



HAL
open science

L'expression émotionnelle des migrants et son interprétation par les professionnels de santé

Amélie Goigou

► **To cite this version:**

Amélie Goigou. L'expression émotionnelle des migrants et son interprétation par les professionnels de santé. Médecine humaine et pathologie. 2023. dumas-04495986

HAL Id: dumas-04495986

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04495986v1>

Submitted on 8 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Bordeaux
Collèges des Sciences de l'Homme, et Santé
Facultés Département d'Anthropologie sociale – Ethnologie et de Médecine générale

L'expression émotionnelle des migrants et son interprétation par les professionnels de santé

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DU :
« Médecines et soins transculturels »

par *Amélie GOIGOU*

sous la direction du *Dr Claire MESTRE*

2022-2023

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le Dr Claire Mestre d'avoir accepté ma candidature et de m'avoir intégré à ce DU. Mes remerciements s'adressent également à tous les intervenants du DU et des séminaires Ethnotopies, qui ont su transmettre avec passion leurs cours, leurs connaissances et expériences.

Je remercie également toute l'équipe du service de la consultation transculturelle et de l'association Ethnotopies dans laquelle j'ai eu la chance d'être accueillie en stage. Je tiens à souligner le travail fourni par l'ensemble du personnel du service ainsi qu'aux bénévoles de l'association Ethnotopies, travail dont je suis profondément admirative au vu de la complexité de certaines situations rencontrées.

Je remercie les 2 patientes et les 5 professionnels qui ont accepté de participer à ce travail de recherche.

Enfin, je remercie mes camarades de DU qui sont des rencontres d'une grande richesse. La diversité des expériences de chacun et le partage de celles-ci m'ont apporté beaucoup lors de cette année universitaire.

Résumé

Français

Cette recherche questionne l'expression émotionnelle du patient migrant et son interprétation par les professionnels qui le prennent en charge. Les émotions sont au centre de l'accompagnement psychologique. Or l'expression des émotions peut être influencée par les valeurs culturelles portées par l'individu. Dans le cadre de l'accompagnement de patients migrants, la variable culturelle tient une place importante. Cette étude interroge deux situations culturellement distinctes et repose sur des entretiens semi-directifs menés auprès de 7 personnes, soit 2 patients et 5 professionnels. La recherche tient compte des représentations culturelles des émotions, des symptômes émotionnels de l'ESPT, des mouvements contre-transférentiels et des scénarios émergents.

Mots-clés : expression émotionnelle, émotions, culture, migrant

English

This research is about the emotional expression of the migrant patient and its interpretation by the professionals who take care of him. Emotions are central in psychological support. However, the expression of emotions can be influenced by the cultural values held by the individual. In the context of the support of migrant patients, the cultural variable plays an important role. This study examines two culturally distinct situations and is based on semi-structured interviews conducted with 7 people (2 patients and 5 professionals). The research considers cultural representations of emotions, emotional symptoms of PTSD, countertransference movements, and emergent scripts.

Keywords : emotional expression, emotions, culture, migrant

Table des matières

INTRODUCTION	1
I. FONDEMENTS THEORIQUES	2
1. CLINIQUE TRANSCULTURELLE, CLINIQUE EMOTIONNELLE	2
a) <i>Présentation de la consultation transculturelle</i>	2
b) <i>Le patient migrant, entre deuil et trauma</i>	2
c) <i>La dimension émotionnelle chez les professionnels : entre contre-transfert, traumatisme vicariant, scénarios émergents et contagion émotionnelle</i>	3
2. L'EMOTION ET LES DIMENSIONS DE L'EXPRESSION EMOTIONNELLE.....	5
a) <i>L'émotion : définition et théories</i>	5
b) <i>Expression émotionnelle langagière et vocale</i>	6
c) <i>Expression émotionnelle faciale et corporelle</i>	6
d) <i>Expression émotionnelle numérique : utilisation des émojis</i>	8
e) <i>Expression émotionnelle médiatisée : exemple des couleurs</i>	8
3. DONNEES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES.....	9
a) <i>Culture individualiste versus culture collectiviste</i>	9
b) <i>Expression émotionnelle langagière et vocale</i>	10
c) <i>Expression émotionnelle faciale et corporelle</i>	10
d) <i>Expression émotionnelle numérique : utilisation des émoji</i>	11
e) <i>Expression émotionnelle médiatisée : exemple des couleurs</i>	12
II. QUESTION DE DEPART, PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	13
1. QUESTION DE DEPART	13
2. PROBLEMATIQUE	13
3. HYPOTHESES DE TRAVAIL	13
III. METHODOLOGIE	14
1. PRESENTATION GENERALE DU PROTOCOLE DE RECHERCHE	14
2. VARIABLES ET MODELISATION DE LA RECHERCHE.....	14
3. ECHANTILLON.....	14
4. PLANIFICATION ET RECOLTE DES DONNEES.....	15
5. MATERIEL UTILISE	15
a) <i>Grille d'entretien patient</i>	15
b) <i>Questionnaire à destination des professionnels</i>	16
6. METHODES D'ANALYSES	16
IV. RESULTATS	17
1. RECONNAISSANCE EMOTIONNELLE SUR DES PHOTOS	17
2. IMAGES REPRESENTATIVES DE L'EXPRESSION EMOTIONNELLE.....	19
3. EMOJIS REPRESENTATIFS DE L'EXPRESSION EMOTIONNELLE	20
4. EMOTIONS CITEES, AGREABLE/DESAGREABLE, FREQUENCE	20
5. VALENCE EMOTIONNELLE.....	21
6. FREQUENCE DE L'AFFICHAGE EMOTIONNEL EN FONCTION DU GENRE.....	21
7. FREQUENCE DE L'AFFICHAGE EMOTIONNEL EN FONCTION DE L'AGE	21
8. PREFERENCE DANS L'AFFICHAGE EMOTIONNEL	21
9. DUREE DE L'EXPERIENCE EMOTIONNELLE (SOUVENIR)	21
10. COULEURS ASSOCIEES AUX EMOTIONS.....	22
11. EXPRESSIONS FACIALES ET CORPORELLES ET RESENTIS LIES EMOTIONS.....	22
12. VRAI / FAUX.....	22
13. RESEAUX SEMANTIQUES DES EMOTIONS	22
1. ANALYSE DE LA SITUATION N°1	24
2. ANALYSE DE LA SITUATION N°2	26

V. DISCUSSION	29
1. RESULTATS GENERAUX	29
2. LIMITES DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES.....	32
CONCLUSION.....	34
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	35
ANNEXES	38
1. NOTE D'INFORMATION A DESTINATION DES PARTICIPANTS.....	38
2. MODELE DE FORMULAIRES DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE	39
3. GRILLE D'ENTRETIEN PATIENT	40
4. COMPLEMENT POUR GRILLE D'ENTRETIEN PROFESSIONNEL	47
5. SUPPORTS VISUELS COMPLEMENTAIRES A LA GRILLE D'ENTRETIEN	49
6. RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS	57
a) <i>Situation n°1 : Mme K.</i>	57
b) <i>Situation n°1 : Hanna</i>	66
c) <i>Situation n°1 : Manon</i>	76
d) <i>Situation n°1 : Luna</i>	87
e) <i>Situation n°2 : Mme W.</i>	100
f) <i>Situation n°2 : Eve</i>	106
g) <i>Situation n°2 : Elisabeth</i>	119

Introduction

« L'individu vit telle ou telle émotion, en partie, en fonction de l'importance que son appartenance culturelle accorde à telle ou telle réalité et/ou telle valeur liée à cette réalité » (Cosnier, 2006, p.25).

Cette citation permet d'introduire l'objet de ce travail, orienté vers l'expression émotionnelle des migrants et son interprétation par les professionnels. Lors de mon stage à la consultation transculturelle située à l'Hôpital St André à Bordeaux, ma position de stagiaire m'a permis d'observer à la fois le comportement émotionnel des patients migrants et celui des professionnels lors des consultations. Lors des debriefs entre stagiaires et professionnels (psychologue et interprète), j'ai réalisé que nous n'interprétons pas toujours les signaux émotionnels du patient de la même façon. Par exemple, lors d'une consultation durant laquelle une patiente ne parlait presque pas et laissait son époux expliquer son vécu pour elle, celle-ci avait le regard fuyant, la tête souvent baissée en titillant ses doigts. Un débriefing a succédé à cette consultation entre la psychologue clinicienne, l'interprète et deux stagiaires. Lorsque certaines lisaient de la honte dans le comportement émotionnel de la patiente, d'autres voyaient de la tristesse. Les deux émotions ne sont certes pas incompatibles, mais ces constats m'ont naturellement mené à m'interroger sur notre lecture émotionnelle chez l'Autre.

La migration implique des ajustements culturels, à la fois chez la personne migrante mais également chez les professionnels de santé qui l'accompagnent. En effet, le décentrage, ou l'attitude consistant à « prendre successivement deux places différentes par rapport à l'objet sans le réduire l'une à l'autre et sans les confondre » (Moro, 2009, p.34), est une notion centrale en clinique transculturelle. Mais cette qualité s'acquiert au fil des rencontres et à mesure que l'expérience transculturelle grandit. Ainsi, quand il s'agit d'analyser et d'interpréter les signaux émotionnels des patients, une double lecture, naturellement ethnocentrée mais surtout décentrée, est essentielle. Ce décentrage émotionnel se doit de devenir un réflexe automatique. Outre l'aspect culturel, l'expression émotionnelle est variable d'un individu à l'autre. L'histoire personnelle, le tempérament ou encore le caractère de chacun modifie son comportement émotionnel. Il s'agit donc de ne pas exclure la singularité de chacun.

Ce travail de recherche est délicat dans la mesure où les émotions ne sont pas valorisées de la même façon selon les cultures. De plus, il apparaît difficile de mener un travail transculturel lorsqu'il existe un décalage au niveau des concepts théoriques. Par exemple, la définition de l'émotion est elle-même imprégnée de la culture de l'auteur de cette définition. Conceptualisées ou non, les émotions façonnent le fonctionnement humain. Par conséquent, la dimension émotionnelle est au centre des pratiques des professionnels de la santé mentale. L'intérêt de ce travail demeure dans la prise de distance face aux émotions des migrants pour mieux les comprendre et ainsi mieux agir. Éviter les interprétations erronées qui peuvent mener à des erreurs diagnostiques, prévenir les malentendus qui peuvent impacter l'alliance thérapeutique, favoriser un échange émotionnel adapté entre les interlocuteurs issus de cultures différentes, améliorer les conditions de prises en charge des migrants ou encore enrichir les connaissances actuelles sur le sujet, tels sont les objectifs sous-tendus par cette recherche. Cette recherche interroge d'une part, les variations culturelles relatives à l'expression émotionnelle et, d'autre part, la manière dont les professionnels reçoivent et interprètent les signaux émotionnels des patients.

I. Fondements théoriques

1. Clinique transculturelle, clinique émotionnelle

a) Présentation de la consultation transculturelle

La consultation transculturelle, créée et dirigée par le Dr Claire MESTRE, est située au sein de l'hôpital Saint André à Bordeaux, cet établissement étant lui-même rattaché au CHU de Bordeaux. Le fonctionnement de la consultation transculturelle est mi-hospitalier, mi-associatif (association Ethnotopies). L'association Ethnotopies existe depuis 2018, remplaçant l'association MANA créée en 1998.

Familles, dyades mères-enfant, femmes et hommes victimes de violences intentionnelles, mineurs non accompagnés... le public pris en charge est varié.

Cette consultation de seconde intention œuvre pour le soin et la prévention auprès des populations migrantes et exilées. L'accompagnement proposé est d'ordre psychothérapeutique. Des ateliers et des groupes de parole complètent la palette d'intervention de la consultation transculturelle.

Les consultations transculturelles ne se déroulent pas dans le cadre d'un face-à-face entre le thérapeute et le patient mais en groupe, positionné de façon circulaire, avec un thérapeute principal et des co-thérapeutes. Les co-thérapeutes sont psychologues cliniciennes, anthropologues, médiatrices, interprètes ou stagiaires.

Sur la base des travaux de Devereux, la prise en charge des patients suit un cadre ethnopsychiatrique, c'est-à-dire que la base théorique appliquée est complémentariste (anthropologie et psychanalyse) et permet ainsi de considérer simultanément les aspects psychiques et culturels du patient, dont sa langue maternelle.

b) Le patient migrant, entre deuil et trauma

Du fait de la situation au pays d'origine et/ou d'un parcours migratoire potentiellement traumatique, des problématiques générales se retrouvent souvent chez les patients accueillis à la consultation transculturelle.

La problématique commune à tous les patients migrants est celle du deuil : « migrer, c'est bien sûr laisser derrière soi de la famille, des amis, un métier, un statut social, la terre des ancêtres vivants et morts. Cela implique donc des renoncements, de la nostalgie, et parfois des deuils inacceptables » (Baubet et Moro, 2009, p. 51). Le deuil est une vulnérabilité supplémentaire qui peut mener à une intense détresse émotionnelle.

De plus, la problématique majeure rencontrée chez les patients migrants et exilés demeure dans un passé constitué de traumatismes complexes, ce qui peut mener à l'état de stress post-traumatique (ESPT). Selon la CIM-10¹, l'ESPT provoque « la

¹ Classification Internationale des Maladies, 10^{ème} édition

reviviscence répétée de l'événement traumatique dans des souvenirs envahissants (flashbacks), des rêves ou des cauchemars. Ils surviennent dans un contexte durable « d'anesthésie psychique » et d'émoussement émotionnel, de détachement par rapport aux autres, d'insensibilité à l'environnement, d'anhédonie et d'évitement des activités ou des situations pouvant réveiller le souvenir du traumatisme ». Le DSM-5² rapporte ces mêmes critères diagnostics et précise la possibilité d'un « état émotionnel négatif persistant (p. ex. crainte, horreur, colère, culpabilité ou honte) », d'une « incapacité persistante d'éprouver des émotions positives » et d'un « comportement irritable ou accès de colère ».

La sphère émotionnelle est donc grandement impactée par l'ESPT, tout comme dans d'autres pathologies psychiques telle que la dépression, fortement présente chez les patients migrants.

Ainsi, l'émotion est au centre de la clinique transculturelle. Son expression par le patient et sa lecture par les professionnels sont alors fondamentales.

c) La dimension émotionnelle chez les professionnels : entre contre-transfert, traumatisme vicariant, scénarios émergents et contagion émotionnelle

Les consultations transculturelles peuvent s'avérer intense émotionnellement. En effet, la consultation est un lieu sûr mis en place pour que les patients puissent, s'ils le souhaitent, partager leur récit. Ce récit, souvent traumatique, engendre des émotions fortes du côté du patient bien sûr, mais également du côté des professionnels. Il est alors intéressant de s'interroger sur ce qui entre en jeu dans la dimension émotionnelle du côté du thérapeute, en tant que témoin actif du récit du patient.

Tout d'abord, il convient de revenir sur la notion de contre-transfert. Concept essentiel psychanalytique décrit par Freud, le contre-transfert se définit comme « l'ensemble des réactions inconscientes du psychothérapeute au patient » (Lachal, 2007, p. 50). Le contre-transfert implique donc naturellement les émotions du thérapeute.

En clinique transculturelle, c'est particulièrement la notion de contre-transfert culturel qui s'applique. Décrit par Devereux en 1967, le contre-transfert culturel permet de souligner l'aspect culturel et donc collectif du contre-transfert. « On ne réagit pas seulement à la subjectivité de l'autre en fonction de ce que l'on est individuellement, mais une part de ces réactions correspond aux réactions du collectif qui est en nous, au collectif qui est en l'autre » (Rouchon et al., 2009). Au-delà de la dimension individuelle, c'est ainsi l'ensemble des émotions des professionnels induites par les représentations collectives au niveau social, historique, politique ou religieux qui entre en jeu dans le contre-transfert culturel (Daxhelet et al., 2018).

Une composante spécifique du contre-transfert demeure dans une notion décrite par Lachal (2006), celle de scénario émergent. « Le scénario émergent du clinicien est une construction nouvelle qui ne coïncide ni avec le récit du patient ni avec son vécu.

² *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders - fifth edition* (Manuel diagnostique et statistiques des troubles mentaux – 5ème édition)

Il est le résultat des capacités créatives du thérapeute dans un moment de forte empathie avec le patient » (Quattoni et Mestre, 2008). En effet, face au récit traumatique et à l'importante décharge émotionnelle du patient, le professionnel ressent à la fois de l'effroi et de la fascination. Un mélange émotionnel autant tourné vers soi (dépression, désespoir, impuissance...) que dirigé vers le patient (dégoût, répulsion, gêne, doute...) s'empare du thérapeute. Selon Lachal, ces « éléments actifs du contre-transfert [...] viennent comme des réponses spontanées au récit de l'expérience traumatique par le patient ». L'émergence involontaire de ces scénarios se caractérise par la manière dont le thérapeute se représente mentalement la scène décrite par son patient. Les scénarios émergents impliquent des représentations mentales et des ressentis psychiques et corporels (Lachal, 2007).

Lachal (2007) précise que la production de scénario émergent chez le thérapeute démontre une forte capacité d'empathie. L'empathie est une notion dont la définition est multiple. Elle est à la fois considérée comme une forme de contagion émotionnelle, une capacité cognitive à se représenter et comprendre les émotions des autres, une capacité à l'écoute ou le fait de réagir à la souffrance de l'autre (Favre et al., 2005). L'empathie en tant que contagion émotionnelle s'expliquerait par les neurones miroirs. Bien avant la découverte de ce phénomène cognitif, Lipps (1903) postulait que la contagion émotionnelle était associée à l'imitation posturale et faciale de la personne observée réalisée de façon automatique par l'observateur. Ce mimétisme, à travers la reproduction d'une expression émotionnelle, permettrait de comprendre les émotions concernées (Favre et al., 2005). Plus tard, l'existence des neurones miroirs a été démontré en lien avec l'empathie : les neurones miroirs permettraient de ressentir corporellement l'émotion d'autrui par empathie (Dellucci, 2009). La contagion émotionnelle serait d'autant plus forte face à une situation de détresse. En ce sens, Hoffman (1975) a ainsi décrit la notion d'*empathic distress* relative à la contagion émotionnelle de la détresse d'autrui.

Enfin, en clinique transculturelle, la notion de traumatisme vicariant est également fondamentale. Il s'agit d'un « traumatisme apparu chez une personne 'contaminée' par le vécu traumatique d'une autre personne avec laquelle elle est en contact » (Bouvier et Dellucci, 2017, p. 269). Puisque les patients accueillis ont pour la grande majorité un récit traumatique à partager, incluant des tortures, maltraitances, violences physiques, psychologiques ou sexuelles, les psychologues sont en première ligne et sont fortement susceptibles de souffrir de traumatisme vicariant. Ainsi, il est légitime de se demander si le thérapeute n'interprète pas sa propre réaction émotionnelle face au récit de son patient.

Les émotions ressenties par le thérapeute lors des consultations sont alors expliquées par différents concepts.

Par ailleurs, l'observation des états émotionnels du patient fait partie de la fonction du thérapeute. Lachal (2007) déclare néanmoins que « l'attention du thérapeute se porte plutôt sur la narration ou l'expression émotionnelle ». L'interprétation de situations peut différer d'une culture à l'autre et la reconnaissance des expressions émotionnelles est plus exacte lorsqu'il s'agit de reconnaître les émotions d'une personne d'une même culture. En effet, il existe un avantage de l'endogroupe au niveau de la reconnaissance de l'expression émotionnelle par rapport à l'exogroupe (Niedenthal et al., 2009a).

2. L'émotion et les dimensions de l'expression émotionnelle

a) L'émotion : définition et théories

Selon Damasio (1999), une émotion est une réaction temporaire caractérisée par la rupture soudaine de l'homéostasie affective (équilibre interne). Selon les orientations, la définition de l'émotion est variable : état interne, réaction comportementale, réaction physiologique... Par ailleurs, toutes les émotions ne sont pas observables à travers l'expressivité et le comportement (Niedenthal et al., 2009a)

D'après Scherer (2005), l'émotion se décompose en cinq composantes : la composante cognitive (évaluation et interprétation d'une situation ou d'un évènement), la composante physiologique (modification de l'état corporel), la composante motivationnelle (actions successives à l'état émotionnel), la composante d'expression motrice (expressions vocales, posturales et gestuelles) et la composante d'expérience subjective (conscience du sujet de l'effet de l'émotion sur lui-même)

Les émotions sont essentielles pour le comportement social humain (Niedenthal et al., 2009b) dans la mesure où elles ont une fonction adaptative (Frijda, 1986). En effet, le comportement est régulé par les émotions et la réponse comportementale est directement liée au ressenti émotionnel. Ainsi, dans le cas d'une émotion positive ressentie, l'individu va tenter de maintenir ou d'intensifier cette émotion, tandis que dans le cas d'une émotion négative ressentie, l'individu va plutôt chercher à atténuer ou à supprimer cette émotion. Ce processus, automatique ou contrôlé, est connu sous le terme de régulation émotionnelle ou d'auto-régulation.

Les émotions font l'objet de diverses théories.

La théorie évolutionniste prétend que les émotions sont biologiquement programmées et engendrent des réponses à visée adaptative. Selon cette théorie, les expressions émotionnelles faciales, en tant que fonction de communication et de signal, seraient universelles.

Le point de vue des théories cognitives d'évaluation repose sur le postulat suivant : les émotions sont des « représentations psychologiques ayant une signification émotionnelle » et sont liés à des processus cognitifs traitant des besoins et objectifs de l'individu. Ainsi, selon cette théorie, l'universalité émotionnelle ne serait pas expliquée biologiquement mais serait liée à l'universalité des besoins fondamentaux de l'être humain (Niedenthal et al., 2009a).

La théorie du constructivisme sociale postule que les émotions naissent à travers le contexte social, linguistique et culturel et ne sont pas biologiquement innée et automatique. Les émotions seraient donc le résultat « d'une culture donnée qui sont construits par la culture, pour la culture » (*ibid.*).

Les théories culturelles des émotions suggèrent une interaction entre les émotions et la culture. L'expression et la compréhension émotionnelle serait ainsi influencée par la culture : « Le point central est donc la manière dont les gens interprètent le monde, leurs relations et le sens de leur vie ainsi que la manière dont ces croyances sont insérées dans les pratiques culturelles, y compris celles qui fournissent un exutoire aux ressentis et aux expressions émotionnelles » (Niedenthal et al., 2009b).

b) Expression émotionnelle langagière et vocale

Si les émotions sont vécues et ressenties, elles peuvent également être parlées. Lacan disait que l'être humain est un « parlêtre », un sujet parlant et parlé. Les émotions sont en partie transmises à travers le langage orale. Le choix des mots utilisés est d'une importance indéniable, qu'ils s'agissent de termes émotionnels directs tels que « triste », « malheureux » ou « joyeux », ou de termes comportant une valence émotionnelle tels que « maladie », « mort » ou « fête » (Dauchez et al., 2021). Le discours fournit des informations sur le vécu subjectif des situations émotionnelles et sur les croyances associées aux événements (Carette et al., 2013).

Des analyses du registre linguistique permettent de générer le réseau sémantique associé aux différentes émotions. Dans ces analyses, plusieurs dimensions sont étudiées : la dimension physiologique (références aux ressentis corporels et physiologiques), la dimension temporelle (durée de l'émotion, temps utilisé dans le discours), la dimension d'intensité et la dimension de passivité (références au caractère involontaire et subi de l'émotion) (Micheli, 2014). Le réseau sémantique des émotions intègre les cinq composantes de l'émotion de Scherer, précédemment citées. La valence positive ou négative des termes utilisées ainsi que les différents degrés de nuances (par exemple, « je n'ai pas aimé » comparé à « j'ai détesté ») permettent d'évaluer l'impact de l'émotion sur l'individu au niveau des différentes composantes de l'émotion. La distinction entre les mots, les adjectifs et les verbes font partie intégrante du travail d'analyse du discours.

Si les mots sont au centre de l'analyse du discours relatif aux émotions, les silences, les tics de langage et les onomatopées sont des éléments à inclure également. De plus, au-delà des mots, c'est tout un langage paralinguistique qui permet de véhiculer les émotions. La prosodie, c'est-à-dire l'intonation de la voix, est un élément essentiel à prendre en compte pour l'étude des émotions. La hauteur de la voix, son amplitude, le rythme et le débit de parole sont autant de paramètres communiquant des informations émotionnelles (Dauchez et al., 2021). Dans la colère, l'amplitude et le rythme de la voix seront augmentés tandis que l'inverse se produira en cas de tristesse. Néanmoins, si certaines émotions peuvent être reconnues grâce aux caractéristiques vocales, ce n'est pas le cas de toutes. Par exemple, la honte ou le dégoût seraient plus difficilement reconnaissables avec la voix seule (*ibid.*).

Parler de ses émotions est « une réconciliation du corps parlant [...] qui parfois dira tout autre chose que le locuteur qui l'habite » (Jacquet-Andrieu, 2012). En cela, l'analyse du discours est une étape importante et consciencieuse. Par ailleurs, l'individu, en tant que sujet de l'inconscient, exprime ses états émotionnels de manière consciente et inconsciente, par son langage verbal (lapsus inclus) et non-verbal. Pour ces raisons, l'expression émotionnelle langagière n'est rien prise isolément et doit ainsi être mise en relation avec l'expression vocale, faciale et corporelle.

c) Expression émotionnelle faciale et corporelle

Lorsqu'un individu ressent une émotion, des changements physiologiques se produisent, particulièrement au niveau cardiaque et respiratoire (Dauchez et al., 2021).

Néanmoins, les ressentis corporels peuvent concerner l'ensemble du corps : « boule dans la gorge, difficulté à respirer, sensations au niveau de l'estomac, froid, chaleur, accélération du rythme cardiaque, tension musculaire, relaxation des muscles, transpiration... » (Niedenthal et al., 2009b).

Outre ces changements physiologiques, c'est tout un langage du corps qui se met en place dans l'expression émotionnelle. Les travaux de l'anthropologue et sociologue Le Breton fournissent de nombreuses informations sur la fonction du corps dans la communication et les émotions : « les mouvements innombrables du corps lors de l'interaction (gestes, mimiques, postures, déplacements, etc.) s'enracinent dans l'affectivité des individus » (1998, p.31).

Selon une étude de Mehrabian (1972), seul 7% de la communication serait transmis par la voie verbale (mots), tandis que plus 80% de la communication passerait par le langage non verbal, soit respectivement 55% à travers le « langage du corps » (mouvements corporels, gestuelle, mimiques, regards...) et 35% par la voix (prosodie, timbre, intonation). Ce sont ces 55% de la communication dont il s'agit ici.

« Le langage du corps correspond à la trace laissée par les émotions sur l'enveloppe corporelle. Le langage du corps traduit des états émotionnels » nous dit Turchet (2009). L'auteur précise le caractère inné du cerveau pour reconnaître les émotions chez l'autre, notamment grâce au mécanisme de l'empathie produit par le cerveau « en décodant "naturellement" les micromouvements du visage et du corps de l'autre », permettant ainsi de déduire les émotions de l'autre grâce à leurs expressions émotionnelles et les émotions lues grâce à des micromouvements corporels. Le langage du corps est coordonné aux états psychiques et permet de rythmer le dialogue en modifiant son contenu.

Le terme « émotion » provient du latin *emovere* et signifie « se mouvoir ». Cette origine étymologique appuie d'autant plus l'importance du corps en mouvement dans l'expression émotionnelle. Il en est de même avec les expressions courantes faisant référence au corps et aux émotions : « sangloter », « bomber le torse », « faire la moue », « être rouge de colère », « pleurer de joie », « trembler comme une feuille », « avoir la gorge serrée », « ne pas en croire ses yeux » ...

Dans son ouvrage, Turchet (2009) reprend en détail de nombreuses expressions faciales et corporelles. Par exemple, il déclare qu'une personne souhaitant participer à la communication présenterait un corps tonique. Il distingue alors l'hypotonie caractérisée par des épaules qui descendent et l'hypertonie caractérisée par des épaules qui remontent. Par ailleurs, il distingue les gestes conscients et inconscients propres à l'expression émotionnelle.

Outre le corps, le visage est également riche d'information quant à l'émotion. Gao et VanderLaan (2020) affirme que « l'expression faciale est la clé pour transmettre des émotions ». Turchet (2009) cite de nombreux exemples propres à l'expression faciale des émotions, par exemple : « une personne en colère laisse voir des rides de colère le temps que l'émotion dure ». L'expression émotionnelle sur le visage est lisible par l'observation des yeux, de la bouche, du nez, de la mâchoire, des rides, etc.

d) Expression émotionnelle numérique : utilisation des émojis

En clinique transculturelle, il est possible que le patient échange des SMS avec son thérapeute (psychologue, art-thérapeute...) pour confirmer un rendez-vous par exemple. L'utilisation des émoji est devenue une pratique courante pour compléter le message écrit. Les émoji ont pour vocation d'exprimer une émotion, un remerciement ou la reconnaissance par exemple. Néanmoins, l'interprétation des émoji n'est pas si évidente qu'elle n'y paraît. Ainsi, la mauvaise interprétation d'un émoji échangé dans un SMS entre un patient et un professionnel issus d'une culture différente peut éventuellement impacter l'alliance thérapeutique.

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'un émoji et quelle est son origine ? Les émoji (ou smiley) sont apparus après les émoticônes. Ces derniers sont une courte suite de caractères typographiques, comme par exemple :-), =(. Par ailleurs, le terme émoticône est une contraction des termes « émotions » et « icône ». Sur la base du premier smiley créé en 1963 par le graphiste américain H. Ball, des émoji figuratifs et colorés ont progressivement remplacés les émoticônes (Yu, 2021).

Les émojis sont des indices paralinguistiques, matérialisés par des images d'expression faciale, qui permettent de véhiculer les émotions de manière plus efficace que les mots seuls, grâce à un visuel direct (Gao et VanderLaan, 2020). Le succès mondial des émoji s'expliquerait par cette capacité à compléter les informations émotionnelles d'une manière simple et explicite : « les émoticônes accompagnant l'écriture participent à la production du sens et manifestent les affects plus rapidement et plus efficacement que l'écrit » (Yu, 2021). Cependant, tous les émoji ne renvoient pas à l'expression des émotions, certains peuvent représenter des aliments ou une activité par exemple. Seuls les émojis émotionnels sont inclus dans cette recherche.

Dans la partie précédente, il a été précisé que les expressions faciales peuvent être interprétées différemment selon les cultures. Par conséquent, l'interprétation des émoji, dont l'image représente une expression faciale, est également variable d'une culture à l'autre. Ces variations seront abordées dans la partie 3)d.

e) Expression émotionnelle médiatisée : exemple des couleurs

L'art est également considéré comme une forme de langage émotionnel. C'est à travers les couleurs que cela sera ici évoqué.

Les couleurs seraient particulièrement associées aux émotions et capables d'agir sur les expériences physiologiques et émotionnelles et sur les capacités attentionnelles et cognitives (Dolese et Kacinik, 2021). L'influence des couleurs sur les émotions a fait l'objet de diverses études (Elliot & Maier, 2014; Kaya & Epps, 2004; Mentzel, Schucker, Hagemann, & Strauss, 2017 – cités par Dolese et Kacinik, 2021). Par exemple, la couleur d'un mur exercerait une influence sur l'état émotionnel de l'individu. Une étude de Ayash et ses collègues (2015) menée auprès d'étudiants a démontré que les couleurs pâles tels que le bleu et le jaune génèrent des émotions positives, tandis que des couleurs plus vives tel que le rouge génèrent des émotions négatives. Le bleu réduirait la fréquence cardiaque, contrairement au rouge provoquant l'effet inverse.

3. Données anthropologiques et ethnologiques

a) Culture individualiste versus culture collectiviste

Puisque les événements suscitant des émotions et les modalités d'expression émotionnelle ne sont pas universels, cette partie expose des données de littérature permettant d'illustrer cette variabilité culturelle. Cependant, il convient de préciser que la catégorie « occidentale » n'est en aucun cas une généralisation applicable à toutes les cultures occidentales. En effet, des différences majeures sont notables au sein des cultures occidentales. Par exemple, alors qu'en France il est commun d'exprimer ses émotions publiquement, une forte expression émotionnelle en public est considérée comme immature ou incontrôlée en Finlande (Niedenthal et al., 2009b). Les pays scandinaves d'une manière générale sont dits peu communicatif au niveau émotionnel (Niedenthal et al., 2009b).

Cette remarque est également valable pour les cultures africaines et orientales citées dans ce dossier. Des données générales sont transmises à partir des données recensées dans la littérature, mais ne constituent en aucun cas un stéréotype applicable à toutes les cultures, celles-ci étant variées avec chacune leurs caractéristiques propres.

La majorité des cultures occidentales, telles que la France, les Etats-Unis ou l'Australie, est dite individualiste, c'est-à-dire que l'accent est mis sur les besoins et désirs individuels. L'autonomie, l'égalité, le succès et les ambitions personnelles sont encouragés (Niedenthal et al., 2009a).

Dans une étude menée par Gao et VanderLaan (2020), il est précisé que la norme dans les cultures occidentales individualistes repose sur une l'expression émotionnelle manifeste alors que les cultures orientales collectivistes s'orientent à l'inverse sur un faible affichage émotionnel.

En effet, à l'opposé des cultures occidentales individualistes, les cultures orientales et asiatiques, telles que la Chine, le Japon ou l'Inde, sont dites collectivistes. Autrement dit, le groupe prime sur l'individu. Les relations, l'identité et l'ambition sont alors déterminées de manière collective, ce qui décourage fortement toute forme d'ambition individuelle. La hiérarchie et l'harmonie collective sont centrales et la société impose des normes sociales, notamment au niveau comportemental. Par conséquent, une importante modération émotionnelle répond aux exigences culturelles nécessaires pour maintenir un fonctionnement social unifié, le respect de l'autorité et l'harmonie du groupe (Niedenthal et al., 2009a).

D'une manière générale, dans les sociétés asiatiques toute forme d'extrême est évitée. Ainsi les émotions extrêmes ne sont pas affichées et un équilibre entre les émotions positives et négatives joue un rôle de modérateur (Niedenthal et al., 2009a). Une étude de Kitayama, Markus et Kurokawa (2000) a permis de relever cet équilibre émotionnel auprès d'une population japonaise. En comparaison avec un échantillon américain qui déclarait ressentir davantage d'émotions positives, les Japonais déclaraient ressentir autant d'émotions positives que négatives.

Une autre étude de Mesquita et Karasawa (2002), dans laquelle des échelles allant de « très plaisant » à « très déplaisant » étaient utilisées, indique que le point central neutre de l'échelle était généralement utilisé par les asiatiques, tandis que les américains utilisaient plus fréquemment le point extrême positif (« très plaisant »). Ces

études soulignent donc la tendance asiatique à la modération émotionnelle à travers un équilibre et une recherche de neutralité.

Par ailleurs, les événements provoquant des émotions ne seraient pas les mêmes dans les cultures occidentales et asiatiques. Par exemple, en Occident, une naissance est associée à l'émotion de joie et la mort à l'émotion de tristesse. Cela n'est pas forcément vrai chez les Japonais. Dans le même constat, les Japonais sont davantage affectés par les problèmes relationnels que les séparations, et la peur est plus souvent provoquée dans un contexte relationnel avec une peur de l'échec dans le maintien des relations sociales (Niedenthal et al., 2009a).

De plus, les situations provoquant des émotions négatives sont souvent perçues par les africains comme une injustice causée par des facteurs externes. Cela s'explique par leurs croyances relatives à la sorcellerie, aux esprits et pouvoirs surnaturels (Niedenthal et al., 2009b).

La perception émotionnelle d'un événement peut donc différer selon la culture.

b) Expression émotionnelle langagière et vocale

Une étude transculturelle (Shaver et al., 1992) comparant la sémantique utilisée pour décrire les émotions chez une population anglaise, chinoise et italienne a démontré que les Chinois considèrent la honte comme une émotion de base (contrairement aux autres populations) et évoquent l'amour avec des termes différents que les autres cultures étudiées dans cette recherche.

La joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise et le dégoût sont des émotions qui provoqueraient des caractéristiques vocales universelles, tandis que des émotions plus intenses telles qu'une joie triomphale ou le plaisir sensuel provoqueraient des caractéristiques acoustiques différentes selon les cultures (Sauter et al., 2010).

c) Expression émotionnelle faciale et corporelle

Il semblerait que la physiologie, les ressentis affectifs et les sensations corporelles liées aux émotions soient universels, la variabilité entre les cultures étant très faible (Niedenthal et al., 2009b). Toutefois, Le Breton postule l'existence d'un « corps maternel » au même titre que la langue maternelle (1998, p.38). Il indique que « l'individu habite son corps selon les orientations sociales et culturelles qui le traversent » (*ibid.*, p.33). Cela impliquerait donc un langage corporel spécifique à chaque culture.

En France, au niveau facial, la colère s'exprime avec un visage tendu, la mâchoire serrée, les sourcils froncés et les yeux plissés, tandis qu'en Chine, la colère serait exprimée en faisant « la moue », c'est-à-dire avec la lèvre inférieure allongée vers l'avant et les coins de la bouche étirés vers le bas. Une autre expression faciale consiste à retrousser les lèvres (Yu, 2020). Par ailleurs, en Chine la colère serait marquée différemment en fonction du sexe. Il est effectivement socialement souhaité que la femme s'exprime de manière plus douce que l'homme d'une manière générale pour conserver sa féminité. Par conséquent, la colère de la femme ne doit pas être exprimée de manière trop masculine (*ibid.*). D'une manière générale, les règles de conduite traditionnelle chinoise indiquent que l'expression émotionnelle se doit d'être modérée : « l'homme bien cultivé ne montre pas sa joie ni sa colère sur son visage »

(*ibid.*). Ainsi, masquer ses ressentis émotionnels est une règle sociale et culturelle en Chine qui implique par conséquent une modification de l'expression faciale par rapport aux occidentaux.

Au Japon, c'est l'inhibition émotionnelle en public qui ressort des études. Les Japonais évitent d'afficher leurs émotions en public. Lors d'une expérience où les participants étaient invités à regarder un film stressant, des expressions faciales de dégoût et de peur ont été observées chez les Japonais regardant le film seul, tandis que des légers sourires venaient masquer toute autre forme d'émotion lorsque les Japonais regardaient le film en présence d'autres personnes (Ekman, 1973 ; Friesen, 1972 ; cités dans Niedenthal et al., 2009b).

Les travaux de Mauss, relatés par Le Breton, relèvent également la « relativité de l'usage social des larmes ». Leur signification dépend effectivement des circonstances de leur apparition : « dans certains contextes, les larmes sont émises à volonté, notamment lors de rites de salutations. Elles ne sont pas l'indice d'une souffrance, mais renvoient par exemple à un rite de bienvenue pour saluer l'arrivée d'un étranger ou le retour d'un membre de la communauté » (Le Breton, 2010, p. 380)

Néanmoins, au niveau expressif, une étude de Effenbein & Ambady (2002) prétend que les expressions faciales relatives à la joie, la colère, la tristesse, la surprise et le dégoût sont universelles.

En revanche, la lecture des expressions faciales serait impactée par l'environnement culturel. Selon une étude de Gao et VanderLaan (2020), pour interpréter les émotions affichées par un autre individu, les régions faciales observées ne seraient pas les mêmes d'une culture à l'autre. Ainsi, les individus des cultures occidentales individualistes, telles que les États-Unis, ont tendance à observer la bouche tandis que les individus des cultures orientales collectivistes, telles que le Japon, ont tendance à observer les yeux.

Turchet (2009) rappelle que l'expression émotionnelle varie d'un individu à l'autre au niveau de son intensité pour quatre raisons : « certaines cultures valorisent davantage l'expression des émotions que d'autres ; certaines personnes sont plus expansives que d'autres ; certaines personnes sont plus sensibles que d'autres [...] certaines personnes ont beaucoup de difficultés à cacher leurs émotions ». Ainsi, au-delà de la culture, c'est également la subjectivité de chacun qui est en jeu dans l'expression émotionnelle.

d) Expression émotionnelle numérique : utilisation des émoji

En France, les émoji présentant un cœur serait 4 fois plus important qu'ailleurs dans le monde, tandis qu'en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, les émoji représentant des fleurs et des plantes sont 4 fois plus utilisés que dans le reste du monde (McCulloch, 2016).

Pour illustrer les différences culturelles dans l'utilisation des émojis, la Chine est un exemple particulièrement intéressant. Il convient de souligner la particularité de l'« internet chinois » filtrant certains réseaux sociaux pour les remplacer par d'autres grandement contrôlés par le gouvernement chinois. Ce contrôle « entraîne des

stratégies particulières notamment dans l'expression des émotions sur l'Internet chinois ainsi que des créations inconnues de l'Occident » (Yu, 2021). Les émojis peuvent ainsi être utilisés pour communiquer tout en échappant à la censure.

Alors qu'il n'est pas commun d'utiliser des émojis animaux pour exprimer une émotion en Europe, cette pratique est courante en Chine et est directement liée à la culture chinoise. En effet, certains animaux sont associés à des symboles positifs : « le chat peut chasser les esprits malfaisants ; le chien est le symbole de la loyauté ; le cochon représente la richesse ; l'ours est l'emblème de la force et de la santé ; le lapin [...] représente la paix et la bienveillance ; le singe a l'image d'un être intelligent, courageux et diligent » (Yu, 2021). Ainsi, en relation avec ces croyances culturelles, la population chinoise aura, par exemple, tendance à utiliser l'emoji « ours » pour souhaiter la bonne année (*ibid.*).

Une étude de la linguiste Gretchen McCulloch (2016) a recensé les dix émojis les plus utilisés à travers le monde. Yu (2021) a comparé ces émojis avec ceux les plus utilisés par la population chinoise et il s'avère que ceux-ci ne sont pas les mêmes. Ainsi, l'un des émojis les plus populaires « *cry laughing* » 😂 n'est quasiment pas utilisé en Chine car il est associé à un rire narquois (Yu, 2021). L'emoji le plus utilisé en Chine est le « *facepalm* » : 🤦. Tout d'abord, cet emoji n'a pas la même apparence en France puisqu'il n'a pas de rire associé : 🙄. En France, l'utilisation de cet emoji sert généralement à exprimer la honte, l'embarras ou l'exaspération. En Chine, cet emoji peut avoir plusieurs utilisations supplémentaires : consternation, moquerie, tristesse. Par ailleurs, des émojis inconnus dans le reste du monde existent et sont très utilisés en Chine. C'est le cas de l'emoji « gifler » ou « manger de la pastèque ». D'autres exemples sont recensés par Yu (2021).

e) Expression émotionnelle médiatisée : exemple des couleurs

Les couleurs peuvent avoir des significations émotionnelles différentes en fonction du contexte culturel.

Le rouge par exemple est associé à la colère et la peur chez les Britanniques tandis que cette même couleur est prioritairement associée au bonheur chez les Chinois. Les Britanniques et les Chinois associent le noir à la peur mais les Chinois y voient aussi de la tristesse et du calme, tandis que les Anglais y associent également la colère et le dégoût (Chen et Kacinik, n.d., cité par Dolese et Kacinik, 2021). Une autre étude (Hupka et al., 1997) a démontré que les Allemands, Mexicains, Polonais, Russe et Américains (USA) associent tous le rouge avec la colère et la jalousie, ainsi que le noir avec la colère et la peur.

Une autre étude (Ou et al, 2004) comparant les Britanniques et les Chinois souligne que les couleurs « froides » sont préférées par les Britanniques tandis que les Chinois préfèrent les couleurs « modernes ». Aussi, les Chinois ressentiraient davantage d'émotions négatives face à des couleurs « dures et lourdes ».

Les réactions émotionnelles seraient néanmoins plutôt similaires face à l'art, même si les origines culturelles des individus sont différentes (Dolese et Kacinik, 2021).

II. Question de départ, problématique et hypothèses

1. Question de départ

Ces données soulignent les différences culturelles vis-à-vis de l'expression et de la reconnaissance émotionnelle. Appliquées aux patients reçus dans le service de consultation transculturelle, il apparaît donc opportun de s'interroger sur la manière dont les professionnels reconnaissent et interprètent les signaux émotionnels de leurs patients, en tant qu'individu issu d'une culture différente de celles des personnes prises en charge.

L'absence ou l'excessivité de la démonstration émotionnelle sont-elles relevées et interprétées correctement par les professionnels ? L'impact émotionnel d'un événement est-il mesuré de la même façon chez le patient et chez le professionnel (qui lui fait appel aux scénarios émergents) ? Existe-t-il un écart entre l'émotion réelle du patient et la lecture du professionnel ?

La présente recherche pose ainsi la question de départ suivante : Les professionnels comprennent et interprètent-ils correctement les manifestations émotionnelles des patients migrant ?

2. Problématique

La question de départ nous amène donc à nous interroger sur les facteurs susceptibles d'influencer la compréhension des professionnels :

- ❖ Les codes culturels du pays d'origine relatifs à l'expression émotionnelle des patients migrants exercent-ils une influence sur la compréhension et l'interprétation des émotions par les professionnels ?
- ❖ Une faible expression émotionnelle potentiellement culturelle est-elle confondue avec l'anesthésie psychique caractéristique de l'ESPT ?
- ❖ Les mouvements contre-transférentiels exercent-ils une influence sur la compréhension et l'interprétation des émotions par les professionnels ?
- ❖ Les scénarios émergents face au récit des patients migrants exercent-ils une influence sur la compréhension et l'interprétation des émotions par les professionnels ?

Cette recherche n'a pas la prétention de délivrer des réponses complètes à toutes ces questions, tant le sujet est complexe à étudier. Il s'agit d'un travail exploratoire et donc d'un premier niveau d'investigation pour permettre de dégager quelques pistes de travail.

3. Hypothèses de travail

Toutes ces questions constituent l'axe de travail sur lequel les hypothèses sont orientées, à savoir : les codes culturels, la symptomatologie de l'ESPT, les mouvements contre-transférentiels et les scénarios émergents peuvent, de manière isolée ou simultanée, biaiser la compréhension et l'interprétation des manifestations émotionnelles des patients migrants par les professionnels.

III. Méthodologie

1. Présentation générale du protocole de recherche

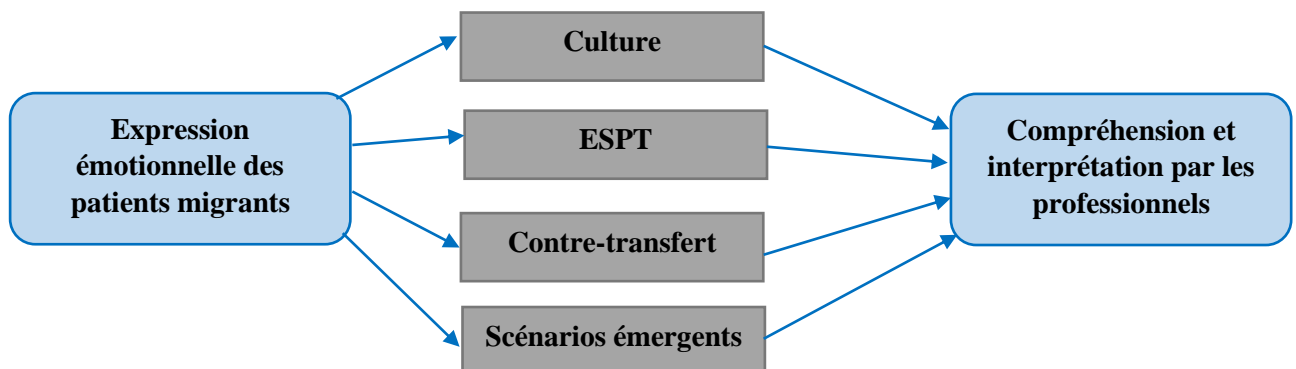
Afin de répondre à cette problématique, deux situations culturellement distinctes ont été étudiées. Pour mieux comprendre les similitudes et les différences en termes d'expression et de reconnaissance émotionnelle, un entretien individuel semi-directif a été mené avec plusieurs acteurs de chacune des situations (patient, thérapeute, interprète...). Les entretiens ont été enregistrés, avec l'accord des participants, puis ont fait l'objet de différentes analyses.

2. Variables et modélisation de la recherche

Cette recherche interroge les variables suivantes :

- Expression émotionnelle des participants issus de différentes cultures
- Compréhension et interprétation des signaux émotionnels des patients par les professionnels
- Codes culturels relatifs à l'expression émotionnel dans le pays d'origine
- Symptômes émotionnels de l'ESPT
- Mouvements contre-transférentiels
- Scénarios émergents

La présente recherche peut être modélisée comme suit :



3. Echantillon

L'échantillon de cette recherche est composé de 7 participants. Pour chaque situation, ce sont les professionnels intervenant dans la prise en charge du patient qui ont été sollicités. Les participants ont été recrutés parmi les patients et l'équipe professionnelle de la consultation transculturelle de l'Hôpital Saint André à Bordeaux et de l'association Ethnotopies. L'échantillon est décomposé comme suit :

N° de situation	Nom ou Prénom *	Statut	Pays d'origine	Sexe	Age
1	Madame K.	Patiente	Inde	F	26
	Hanna	Psychologue stagiaire	Corée du Sud	F	43
	Manon	Psychologue stagiaire	France	F	35
	Luna	Interprète	Colombie	F	42

2	Madame W.	Patiente	Guinée Conakry	F	56
	Eve	Psychologue	France	F	44
	Elisabeth	Animatrice d'atelier artistique	France	F	64

* Les prénoms ont été modifiés

4. Planification et récolte des données

Les participants ont tous été informés du projet de recherche et des conditions (entretien et enregistrement audio). Ils ont tous donné leur accord et signé un formulaire de consentement éclairé (cf. annexe n°1).

Ils ont été reçus en entretien au sein du service de médecin transculturelle de St André entre le 20/04/2023 et le 04/05/2023, à raison d'environ 1 heure d'entretien chacun.

N° de situation	Nom ou Prénom *	Statut	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
1	Madame K.	Patient	20/04/2023	01h15
	Hanna	Psychologue stagiaire	20/04/2023	01h00
	Manon	Psychologue stagiaire	27/04/2023	01h05
	Luna	Interprète	27/04/2023	01h10
2	Madame W.	Patient	04/05/2023	45 min
	Eve	Psychologue	03/05/2023	1h05
	Elisabeth	Animatrice d'atelier artistique	03/05/2023	45 min

5. Matériel utilisé

Afin de préparer les entretiens, une grille d'entretien a été créé en amont.

Les entretiens ont été conçus de manière à prendre en compte différentes dimensions de l'expression émotionnelle (langagière, vocale, faciale, corporelle, numérique et médiatisée par la couleur), permettant ainsi d'inclure les cinq composantes de l'émotion selon Scherer (cognitive, physiologique, motivationnelle, expression motrice et expérience subjective).

Dans un souci de simplification et par manque de temps, les émotions étudiées se limitent toutefois au nombre de 4, à savoir la joie, la tristesse, la colère et la peur.

Deux modèles de grille d'entretien ont été élaborés, une pour le patient et une pour les professionnels qui l'accompagnent. Les modalités de construction de cette grille sont présentées ci-après.

a) Grille d'entretien patient

L'entretien avec le patient avait pour objet de déterminer les codes culturels à l'œuvre dans l'expression émotionnelle lors des consultations (cf. annexe n°3).

Les questions ont ainsi été orientées de façon à obtenir le réseau sémantique associé aux émotions d'une manière générale, puis de manière spécifique pour les 4 émotions étudiées (joie, tristesse, colère, peur).

Certaines questions se sont inspirées du Questionnaire Genevois d'Appraisal (QGA) créé sur la base des travaux de Scherer (2001).

Le questionnaire ainsi créé questionne l'expression émotionnelle dans toutes les composantes et dimensions présentées dans la revue de littérature.

En complément de la grille d'entretien, des supports visuels ont été utilisés pour certaines questions. En effet, des photos ont été présentées aux participants afin d'évaluer leur perception des émotions chez un autre individu. De plus, une liste d'émojis était mise à disposition pour mesurer l'utilisation de ces emojis dans le langage émotionnel numérique.

Les photos et emojis utilisés lors des entretiens sont disponibles en annexes n°5.

b) Questionnaire à destination des professionnels

Du côté du professionnel, l'entretien devait permettre, d'une part, de comprendre ses propres codes culturels relatifs à la lecture des expressions émotionnelles et, d'autre part, d'analyser l'effet du contre-transfert et des scénarios émergents dans cette lecture, compréhension et interprétation du comportement émotionnel du patient pris en soin. Les professionnels ont ainsi été interrogés sur les mêmes questions que le patient. De surcroît, des questions personnalisées en utilisant l'exemple du vécu du patient suivi par le professionnel ont été ajoutées et orientées de manière à étudier la façon dont le professionnel reçoit et perçoit l'expression émotionnelle du patient. Le contre-transfert, les scénarios émergents et l'ESPT ont été intégrés à ces questions (cf. annexe n°4).

6. Méthodes d'analyses

Les données ont donc été récoltées par le biais d'entretiens individuels semi-structurés, en utilisant un guide d'entretien. Chaque entretien a été enregistré, puis retranscrit (cf. annexe n°6).

Les retranscriptions ont ensuite été analysées une à une à travers une analyse qualitative. Cette analyse a ensuite été transformée en un compte rendu présentant les interprétations du chercheur appuyées par des extraits d'entretien.

Deux types d'analyse ont été réalisés :

Analyse des réponses aux questions portant sur l'observation visuelle de l'expression émotionnelle faciale à travers des photos :

Les participants ont été amenés à interpréter l'émotion transmise par un individu à travers des photos. Une analyse comparative des réponses et une réflexion ont été effectuées.

Analyse du discours


Le questionnaire comporte des questions fermées. Les réponses à ces questions ont alors été regroupées et ont fait l'objet d'une courte analyse.





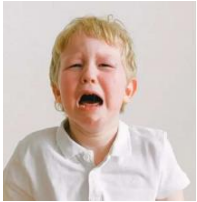

Les réponses aux questions ouvertes exploratoires ont été analysées différemment. Une analyse thématique des réponses a été réalisée en s'inspirant de la méthode IPA. L'IPA est une analyse thématique standardisée qui s'appuie sur l'approche phénoménologique. Cette méthode demande de faire preuve d'ouverture d'esprit, de flexibilité, de patience et de curiosité.

Tout d'abord, chaque retranscription fait l'objet de lecture et relecture afin d'étudier le contenu sémantique et l'utilisation du langage à un niveau exploratoire. Il s'agit donc d'une analyse à la fois lexicographique et thématique.

IV. Résultats

1. Reconnaissance émotionnelle sur des photos






 <p>1</p> <p><u>Patients :</u> Tristesse x1 Peur x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Forte colère x4 Joie x1</p>	 <p>2</p> <p><u>Patients :</u> Joie modérée x2</p> <p><u>Professionnels :</u> Joie modérée x3 Forte joie x2</p>
 <p>3</p> <p><u>Patients :</u> Forte tristesse x2</p> <p><u>Professionnels :</u> Forte tristesse x5</p>	 <p>4</p> <p><u>Patients :</u> Etonnement x1 Effroi x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Forte peur x3 ou surprise Effroi x2</p>
 <p>5</p> <p><u>Patients :</u> Forte joie x1 Emotion négative x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Forte joie x5</p>	 <p>6</p> <p><u>Patients :</u> Joie modérée x1 Sommeil rêveur x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Joie modérée x3 Forte joie x2</p>









 <p style="text-align: right;">7</p> <p><u>Patients :</u> Surprise x1 Dégoût x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Faible peur, appréhension x1 Forte peur/frayeur x1 Surprise x2 Dégoût x1</p>	 <p style="text-align: right;">8</p> <p><u>Patients :</u> Peur modérée x2</p> <p><u>Professionnels :</u> Faible peur x3 Peur élevée / effroi x 2</p>
 <p style="text-align: right;">9</p> <p><u>Patients :</u> Colère modérée x1 Agitation x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Colère modérée x3 Forte colère x2</p>	 <p style="text-align: right;">10</p> <p><u>Patients :</u> Tristesse modérée x1 Peur, étonnement x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Forte tristesse x4 Tristesse modérée x1</p>
 <p style="text-align: right;">11</p> <p><u>Patients :</u> Forte tristesse x1 Mélange de tristesse et de colère x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Frustration x1 Déception x1 Forte tristesse x1 Colère x1 Mélange de tristesse et de colère x1</p>	 <p style="text-align: right;">12</p> <p><u>Patients :</u> Tristesse modérée x1 Peur x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Faible tristesse x1 Tristesse modérée x1 Forte tristesse x2 Frustration x1</p>

 <p>13</p> <p><u>Patients :</u> Colère modérée x1 Tristesse x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Forte colère x3 Agressivité x1 Colère modérée x1</p>	 <p>14</p> <p><u>Patients :</u> Joie modérée x2</p> <p><u>Professionnels :</u> Joie modérée x4 Forte joie x1</p>
 <p>15</p> <p><u>Patients :</u> Ennui x1 Peur, « pas content » x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Mélange de colère et de tristesse x2 Tristesse modérée x1 Forte colère x1 Désespoir x1</p>	 <p>16</p> <p><u>Patients :</u> Peur modérée x1 Forte peur x1</p> <p><u>Professionnels :</u> Peur modérée x3 Forte peur x1 Surprise x1</p>

















2. Images représentatives de l'expression émotionnelle

(Pa=choisie par les patients)

<p>Images choisies pour l'expression de la joie</p>	 <p>8</p>  <p>1</p> <p>X4 (Pa) X3</p>
<p>Images choisies pour l'expression de la tristesse</p>	 <p>3</p>  <p>2</p>  <p>12</p> <p>X4 (Pa) X2 (Pa) X1</p>

Images choisies pour l'expression de la colère	 9 X3 (Pa)	 5 X2 (Pa)	 4 X1	 8 X1
Images choisies pour l'expression de la peur	 4 X2 (Pa)	 4 X2	 8 X2	 6 X1 (Pa)

3. Emojis représentatifs de l'expression émotionnelle

Emojis les plus choisis pour l'expression de la joie	 41 X5	 36 X5	 37 X3			
Emojis les plus choisis pour l'expression de la tristesse	 8 X5	 10 X4	 13 X4	 12 X4	 11 X3	 9 X3
Emojis les choisis pour l'expression de la colère	 21 X7	 24 X5	 22 X4			
Emojis les choisis pour l'expression de la peur	 25 X7	 27 X3	 19 X2	 1 X2		

4. Emotions citées, agréable/désagréable, fréquence

Liste des émotions citées	Joie x6, tristesse x6, colère x5, peur x3, dégoût x2, amour, angoisse, appréhension, confusion, ennui, excitation, frustration, indignation, sérénité, soulagement, stress, surprise
Emotion la plus agréable	Amour, joie x5 (Pa), satisfaction, sérénité, ennui (Pa)
Emotion la plus désagréable	Frustration, impuissance x2, tristesse x3 (Pa), dégoût, peur, colère (Pa)
Emotion dite neutre	Peur (Pa), sérénité
Emotion ressentie le plus souvent	Excitation (Pa), tristesse (Pa), peur x3, joie x3, colère
Emotion ressentie le moins souvent	Ennui (Pa), sérénité (Pa), colère, dégoût

5. Valence émotionnelle

Joie	Emotion positive (x7) (Pa)
Tristesse	Emotion négative (x6) (Pa), émotion à la fois positive et négative (x1)
Colère	Emotion à la fois positive et négative (x4), émotion négative (x3) (Pa)
Peur	Emotion négative (x4) (Pa), émotion à la fois positive et négative (x3)

6. Fréquence de l'affichage émotionnel en fonction du genre

Joie	Emotion plus souvent affichée chez la femme (x4) (Pa), autant chez l'homme que la femme (x3)
Tristesse	Emotion plus souvent affichée chez la femme (x5) (Pa), autant chez l'homme que la femme (x2) (Pa)
Colère	Emotion plus souvent affichée chez l'homme (x3) (Pa), autant chez l'homme que la femme (x3)
Peur	Emotion plus souvent affichée chez la femme (x5), autant chez l'homme que la femme (x1) (Pa)

7. Fréquence de l'affichage émotionnel en fonction de l'âge

Joie	Emotion plus souvent affichée chez l'enfant (x6) (Pa), chez tout le monde peu importe l'âge (x1)
Tristesse	Emotion plus souvent affichée chez l'enfant (x2), chez tout le monde peu importe l'âge (x2), chez les adultes (x1) (Pa), chez les bébés et les enfants (x1), chez les adultes et les personnes âgées (x1)
Colère	Emotion plus souvent affichée chez les bébés, enfants et adolescents (x2), chez tout le monde peu importe l'âge (x2), chez les adultes (x1) (Pa), chez les adultes et les enfants (x1)
Peur	Emotion plus souvent affichée chez le bébé et l'enfant (x2), chez tout le monde peu importe l'âge (x2) (Pa), chez l'enfant (x1), chez tout le monde sauf les adolescents (x1)

8. Préférence dans l'affichage émotionnel

Joie	Emotion affichée à tout le monde (x6) (Pa)
Tristesse	Emotion inhibée et affichée dans la sphère intime uniquement (x3) (Pa), inhibé à tous (x2)
Colère	Emotion affichée à tous (x2), à maîtriser (x2) (Pa), inhibée (x1)
Peur	Emotion affichée à tous (x2) (Pa), dans la sphère intime uniquement (x2)

9. Durée de l'expérience émotionnelle (souvenir)

Joie	Quelques heures (x2) (Pa), jours (x2), minutes (x2)
Tristesse	Quelques jours (x3), heures (x1) (Pa), semaines (x1)
Colère	Quelques minutes (x1) (Pa), quelques (x1), jours (x1), semaines (x1), mois (x1)
Peur	Quelques heures (x4), secondes (x1), minutes (x1) (Pa)

10. Couleurs associées aux émotions

Joie	Vert x4, jaune x3, bleu x3, rose x1, blanc x1
Tristesse	Gris x4, noir x3, rouge x1, bleu x1
Colère	Rouge x6, violet x1
Peur	Bleu x2, violet x1

11. Expressions faciales et corporelles et ressentis liés émotions

Cf. réseaux sémantiques

12. Vrai / Faux

« Il est important de sourire pour afficher sa joie aux autres »	Vrai x5 Pas essentiel x1
« Il est important de sourire même si on n'a pas envie »	Vrai x1 Faux x5
« Une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres »	Vrai x1 Faux x5
« L'expression émotionnelle est universelle »	Vrai x2 Faux x3

13. Réseaux sémantiques des émotions







1. Analyse de la situation n°1

La première situation est celle de Mme K, jeune femme d'origine indienne âgée de 26 ans. Les professionnelles qui ont été interrogé sont deux psychologues stagiaires, Hanna, d'origine coréenne, et Manon, française, et l'interprète, Luna, colombienne.

La joie

Selon Mme K., la joie est associée à un « état de repos, qui fait se sentir relaxé » et « plus énergique », et celle-ci s'exprime avec des yeux fermés et une posture relaxée. Elle fait une distinction en la joie et l'excitation. L'emoji n°36, très choisi pour l'expression de la joie par les autres participants, est pour elle davantage associé à l'excitation. L'emoji le plus représentatif de l'expression de la joie pour Mme K. est le n°46, ce qui s'accorde avec le ressenti de relaxation qu'elle y associe. Mme K. dit ressentir beaucoup d'excitation et peu de sensation de relaxation, donc peu de joie.



36



46

Manon déclare que la joie de Mme K. se ressent par un certain entrain dans la voix. Selon Hanna, Mme K. exprime de la colère, de la tristesse mais aussi de la joie en consultation.

Si Mme K. indique ne pas ressentir de joie mais davantage d'excitation, cette distinction n'a pas été relevé par les professionnels. La joie est supposée par les professionnels à travers les sourires de Mme K., bien qu'ils soient parfois inadaptés par rapport au discours tenu au même moment. Si on parle de la joie comme d'un « état de repos, qui fait se sentir relaxé », conformément à la définition de Mme K., alors, il ne semble pas que la joie soit exprimée par la patiente en consultation, puisqu'aucun professionnel n'a mentionné ce genre d'état émotionnel. Il s'agit alors davantage d'excitation. Cela dit, il s'agit ici plus de sémantique que d'interprétation des états émotionnels.

La tristesse

La tristesse, que Mme K. dit ressentir souvent, est associée à l'obscurité, au repli sur soi, à un état d'impuissance et de désespoir. Cette émotion s'exprime à travers un corps rigide et froid, des larmes et une baisse d'énergie. Elle n'exprime pas la tristesse par voie numérique, « le mieux c'est de l'exprimer en personne » déclare-t-elle. Toutefois, ce partage de la tristesse est selon elle préférable dans la sphère privée.

Manon estime que la tristesse est l'émotion la moins exprimée par Mme K.

A l'inverse, Hanna retient beaucoup la tristesse dans les émotions exprimées par Mme K. : « elle est triste ou elle pleure », « elle est déprimée », « elle pleure beaucoup ». Selon Luna, la tristesse est « pénible à vivre » mais n'est pas considérée comme une émotion désagréable. Selon elle, c'est une émotion à la fois positive et négative, malgré le caractère « paralysant » de cette émotion. Luna déclare que la tristesse de Mme K. lui seraient davantage transmises à travers les mots et « la voix qui tremble » puisque son expression faciale ne serait pas toujours en adéquation avec les représentations de l'expression de la tristesse : « même quand elle ponctue des choses difficiles, elle va sourire ». Hanna va dans le même sens en précisant que les émotions de Mme K. passent « toujours par les mots ». Manon confirme ce point de vue en précisant que Mme K. exprime sa tristesse à travers les mots mais « pas beaucoup par l'attitude et par le corps ». Elle ajoute : « elle parle beaucoup de ces moments où elle peut s'effondrer, déprimer, se sentir sans élan vital, manquer de dynamisme. Et en même temps, nous en séance, c'est pas trop ce qu'elle laisse transparaître ».

La colère

Mme K. associe la colère aux hommes, au bruit, au fait de casser des choses et à une sensation d'inconfort. Elle s'exprime à travers une posture debout, une agitation et un corps rigide. Elle précise que la colère s'exprime chez elle à travers des larmes et la perte de mots. Mme K. indique ne pas ressentir beaucoup de colère mais uniquement avec sa mère, cette émotion étant mélangée avec de la tristesse.

Manon déclare que la colère de Mme K. va se ressentir car « elle va parler plus vite », « on sent qu'il y a des choses qu'elle veut vraiment déposer ».

Luna considère la colère comme une émotion à la fois négative et positive grâce au caractère « proactif », qui « mène à l'action » de cette émotion.

Hanna et Manon indiquent que Mme K. exprime parfois de la colère lors des consultations, tandis que Mme K. précise ne pas ressentir beaucoup de colère, mais uniquement avec sa mère. Une précision manque ici. La colère potentiellement exprimée par Mme K. en consultation est-elle liée à un discours en rapport à sa mère ? Si telle est le cas, alors une corrélation dans les perceptions des professionnels et du patient est possible. Dans le cas inverse en revanche, il s'agirait d'une colère perçue à tort par les professionnels. Il sera supposé que les projections et la colère propre aux professionnels face à la situation vécue par Mme K. viennent court-circuiter la bonne interprétation des émotions de la patiente par les professionnels. Dans ce cas, c'est davantage le contre-transfert qui entre en jeu.

La peur

Mme K. considère la peur comme une émotion neutre. Elle précise néanmoins que cela dépend du type de peur. Selon Mme K., la peur est associée au fait de se cacher, de se recroqueviller. Elle s'exprime par « beaucoup de transpiration, un manque de

respiration », un « cœur battant très vite », la « perte de clarté dans l'esprit » et des « yeux grands ouverts » car « on ne ferme pas les yeux avec la peur ». L'envie de crier et de fuir complètent le ressenti de la peur selon Mme K. La peur doit être partagée avec un ou deux amis proches selon elle.

Manon ne se souvient pas que Mme K. ait exprimée de la peur.

Luna considère la peur comme une émotion difficilement contrôlable et universelle, contrairement aux autres émotions : « la peur ça ne connaît pas de frontière culturelle ».

Discours des professionnels

Par rapport à Mme K., Luna indique que sa fonction d'interprète la met dans une position de « passeur de message » où elle doit « boire ses sentiments autant que ses mots pour pouvoir les retranscrire de façon fidèle ». Elle précise ressentir en partie physiquement les émotions transmises mais parle de « tristesse empathique » pour souligner le fait que ce qu'elle ressent est moins intense que ce que renvoie le patient. Ni Manon, ni Hanna ne se souviennent de ressentis corporels particuliers. Toutefois, Manon indique avoir « pu coller un peu plus à ses émotions » en repensant à la situation de Mme K. plus tard, chez elle.

Manon évoque également l'empathie dans son rapport avec Mme K. et parle d'une impression « d'être en accord avec [ses] émotions » mais « sans être contaminée ».

Luna parle également d'un « effet miroir par rapport à [sa] propre histoire » et d'une certaine identification au récit de Mme K. Hanna indique avoir personnellement vécue une situation similaire à celle de Mme K : « j'ai vécu presque la même chose », « je revis comme si j'étais elle presque ». Par ailleurs, Hanna pense que les émotions qu'elle ressent au cours des consultations sont partagées avec Mme K. Est-ce une forme d'identification à la patiente ? Hanna indique néanmoins analyser son contre-transfert.

Enfin, Hanna, d'origine coréenne, précise les modalités de l'expression émotionnelle dans la culture asiatique : « les asiatiques en général on n'a pas trop l'habitude de montrer [...] ni la joie ou la tristesse ou la colère, c'est très modéré ».

Luna indique effectivement que Mme K. est « dans la retenue » dans l'expression des émotions négatives telles que la peur, la colère et la tristesse. Manon rejoint cet avis en disant de Mme K. qu'elle est « sur la retenue » au niveau émotionnel et que la personne reçue en consultation n'est pas celle que ce qu'elle décrit d'elle-même. Manon sous-entend-elle ici un clivage entre une Mme K. extérieure et une Mme K. en consultation ?

2. Analyse de la situation n°2

La seconde situation est celle de Mme W, femme âgée de 56 ans et originaire de Guinée Conakry. Les professionnelles qui ont été interrogées sont une psychologue Eve, française, et une animatrice d'atelier artistique, Elisabeth, française.

La joie

Mme W. déclare que la joie est agréable et qu'elle est associée à « recevoir ce que tu veux » et à être « content » : « c'est la joie, quand tu es heureux, quand tu gagnes ce que tu veux ». Elle définit la joie comme « la paix au cœur » et déclare qu'elle s'exprime par des sourires et un bon sommeil : « tu souris, tu dors bien ».

Selon Eve, Mme W. n'est pas quelqu'un qui exprime de la joie car elle n'est pas heureuse : « elle peut jamais être heureuse ». Néanmoins, Mme W. « arrive à rire » et « arrive à se détendre » même si c'est peu.

Elle estime que Mme W. est heureuse lors des ateliers artistiques animés par Elisabeth et quand elle vient voir ses expositions. Elisabeth indique que Mme W. exprime de la joie lors des ateliers : « elle sourit beaucoup ». Une émotion positive telle que la joie est également exprimée par Mme W. par des pleurs : « elle pleure assez facilement », « elle était très contente, très émue, elle a pleuré ».

La tristesse

Mme W. parle de stress et de tristesse. Il est difficile d'identifier si elle parle de deux émotions différentes ou de la tristesse uniquement. Peut-être s'agit-il d'un problème de prononciation uniquement. Le terme « émotionné » revient à plusieurs reprises en référence à la tristesse : « il est émotionné et je pense... il est triste ».

Selon Mme W., quelqu'un avec les yeux fermés dort ou exprime une émotion négative : « les yeux sont fermés, ça veut dire que... c'est pas bon », « elle dort ».

La tristesse selon Mme W. mène au repli sur soi, à l'enfermement, à l'isolement : « quand on est triste [...] on est isolé, on est abandonné ». La tristesse serait aussi associée aux ruminations et à l'insomnie : « si tu n'es pas content, tu peux même pas dormir. Tu vas rester à penser, à penser... ». Les pleurs, les larmes et le fait de se tenir la tête sont des formes d'expression de la tristesse pour Mme W. La fatigue induite par le manque de sommeil et les cernes sont des conséquences de la tristesse selon elle.

Eve déclare ressentir de la tristesse avec Mme W., en raison de ce qu'elle a vécu et parce qu'elle ne la sait pas heureuse et qu'elle ne le sera peut-être jamais : « la tristesse elle perdure », « elle est toujours très très triste », « quand est-ce qu'elle ira mieux ? ». Elisabeth ressent également souvent de la tristesse avec Mme W.

Eve dit savoir que Mme W. est triste, notamment parce qu'elle reste enfermée : « je sais qu'elle était très enfermée ». Cela est en accord avec la conception de la tristesse de Mme W. qui indique « si tu n'es pas content, tu vas pas montrer, tu vas t'enfermer ». Mme W. a déjà exprimé de la tristesse en consultation avec Eve : « elle a beaucoup pleuré. Tout, elle a exprimé la détresse », « elle était très très très mal », « elle pouvait même plus tenir sur une chaise ». Il en est de même avec Elisabeth : « elle a fondu en larmes ».

La colère

Selon Mme W., la colère « c'est quand tu n'es pas très content » et « quand tu cris [...], tu déranges ». Le fait de « déranger » indique alors la nécessité de ne pas exprimer sa colère. La dépression, des « problèmes de cœur » et l'insomnie sont des conséquences de la colère selon elle.

Eve exprime beaucoup de colère et d'indignation face à la situation de Mme W : « ça va me donner chaud, ça va m'énerver ». Cependant, elle ne pense pas que Mme W. ressent la colère : « j'espère qu'elle le ressent ».

Quant à Elisabeth, elle indique que Mme W. a déjà exprimé la colère : « c'était en s'engueulant », « elles se sont bien croché le nez », « ça l'avait foutu en colère mais à un point ! ». Elisabeth indique également un sentiment de « persécution » vécu par Mme W. et qui peut la mettre en colère : « je lui avait fait une petite remarque et elle n'avait pas apprécié. Elle s'était vexé l'air de dire "pourquoi tu me critiques" ».

Ici c'est peut-être le changement de cadre qui induit une différence dans l'expression de la colère de Mme W. Une autre hypothèse est qu'Eve ne perçoit peut-être pas la colère exprimée par Mme W. puisqu'elle perçoit Mme W. comme quelqu'un de triste avant tout.

La peur

Mme W. déclare ressentir la peur régulièrement. Elle décrit la peur comme une « hésitation » : « c'est quand tu hésites pour quelque chose ou que tu vois quelque chose qui est flou ou noir ou qui n'est pas clair ». Elle associe la peur à l'agressivité. Mme W. fait également le lien avec la tristesse : « quand on est triste, [...] on a peur ». Elle associe beaucoup la peur au stress, en pensant à son enfant notamment. Eve a le même constat : « c'est la peur pour son fils. Elle a toujours été soucieuse pour son fils ».

Eve a peur pour la santé de Mme W. Elle dit savoir que Mme W. ressent de la peur, pour son fils mais pas que : « je sais qu'elle était très flippée » en référence au risque de contrôle lorsque Mme W. n'était pas régularisée. C'est par les mots que Mme W. exprimerait sa peur.

Elisabeth se souvient d'un moment où Mme W. a exprimé de la peur, par les mots également : « elle était complètement paniquée ».

Texte écrit par Mme W.

« A propos de ma fragilité physique,
J'ai le visage anxieux.
J'ai le dégoût de regarder ailleurs
Mais aussi des conditions
Dans lesquelles j'ai quitté mes racines
Pour l'asile politique.

Traverser l'océan,
Même avec une adolescente
Quelques jours à Paris.

Avec la fragilité physique et mentale
Mêlé à l'étrange, l'imprévisible,
Ma vie a basculé.
J'étais sur le point de mourir.

Après le rejet de la vie,
Je me suis prise en charge.

J'ai une confiance absolue en la peinture.
Avec Elisabeth, j'ai l'air libre !
Avec toute mon affection,
Je ne suis pas déçue. »

Il est intéressant de constater toutes les émotions mentionnées dans ce texte par Mme W. Toutefois, ni l'anxiété, ni le dégoût n'ont été évoqué par les professionnels au cours de l'entretien.

V. Discussion

1. Résultats généraux

Cette recherche comportait plusieurs questions. Une discussion pour chacune des questions est proposée ci-dessous.

- ❖ Les codes culturels du pays d'origine relatifs à l'expression émotionnelle des patients migrants exercent-ils une influence sur l'interprétation des émotions par les professionnels ?

Pour répondre à cette question, c'est d'abord les réponses aux questions portant sur l'observation visuelle de l'expression émotionnelle faciale à travers des photos qui sont analysées. Les réponses sont relativement hétérogènes, tant au niveau des professionnels que des patients. La joie semble toutefois être l'émotion la plus facilement reconnaissable puisque les réponses relatives à la joie sont généralement identiques chez tous les participants. Eve indique également : « un sourire c'est universel ». Peut-on alors supposer que l'expression de la joie est universelle ? Aucune déduction hâtive ici, mais une nouvelle hypothèse à investiguer. Par ailleurs, il n'est pas possible de vérifier l'hypothèse selon laquelle la reconnaissance des émotions serait plus exacte lorsqu'il s'agit de reconnaître les émotions d'une personne d'une même culture (Niedenthal et al., 2009a), puisque ni l'origine culturelle, ni l'émotion vécue par les personnes des photos n'est connues.

Au niveau du discours, tous les participants à l'étude s'accordent à dire que la colère est davantage affichée chez l'homme, tandis que la tristesse, la peur et joie sont des émotions davantage affichées chez la femme. Il est ainsi intéressant d'observer que, dans le choix des images, c'est la photo d'un homme qui est majoritairement choisie pour la tristesse. Plusieurs participants justifient leur choix en précisant que cette image était plus touchante car il s'agissait justement d'un homme et qu'il est « rare de voir un homme pleurer » (Luna). De la même façon, alors que les hommes sont associés à la colère, ce sont majoritairement des images de femmes qui représentent la colère dans le choix des photos. Les participants à cette étude étaient toutes des femmes, peut-être alors que le choix s'est porté vers une image dans laquelle les femmes pouvaient plus facilement s'identifier. Cette hypothèse indique que la subjectivité des participants viendrait bousculer l'impact des représentations sociales.

Par ailleurs, les réponses aux questions relatives à la valence émotionnelle sont intéressantes puisque les patientes s'accordent sur la valence émotionnelle de chacune des émotions étudiées, alors que des disparités sont constatées chez les professionnels (sauf pour la joie).

Quant aux réponses au niveau générationnel, celles-ci sont relativement hétérogènes, mais l'enfance ressort comme la période au cours de laquelle l'affichage des émotions est le plus important.

Cette courte analyse des schémas de pensée selon les normes sociales et culturelles est intéressante à investiguer et ouvre à de nouveaux questionnements : Penser que la colère s'exprime moins souvent chez la femme influence-t-il la façon dont les professionnels vont interpréter les émotions ? La colère exprimée par une femme sera-

t-elle perçue comme telle ou sera-t-elle renvoyé dans le registre d'une autre émotion négative telle que la tristesse ?

Enfin, les réseaux sémantiques réalisés pour les 4 émotions étudiées ici permettent d'éclairer les représentations sociales et culturelles associées. Le premier constat est le suivant : les émotions à valence négative (tristesse, colère, peur) mènent à un discours plus riche que les émotions à valence positive (joie). Toutefois, la définition de chaque émotion est relativement similaire chez tous les participants.

Dans la situation n°1, Mme K. et Hanna partagent des codes culturels similaires quant à l'affichage émotionnel qui se doit d'être modéré. Il est ainsi possible de penser que les émotions de Mme K. seront perçues et interprétées de façon plus exacte, par rapport à Luna et Manon. Toutefois, l'analyse de la situation permet de s'apercevoir que d'autres éléments viennent à l'encontre de cette interprétation : le contre-transfert et l'identification au patient.

Manon et Luna ont davantage insisté sur la transmission émotionnelle par voie langagière uniquement, tout en notant l'inadaptation entre les mots prononcés à valence négative et les sourires. Hanna, qui n'a fait pas de remarque sur cela, a elle-même beaucoup ri durant l'entretien alors que ce n'était pas toujours en adéquation avec ses paroles. L'hypothèse d'un « sourire culturel » venant masquer une émotion négative apparaît ici, et n'est pas sans rappeler ce même constat évoqué dans la revue de littérature au sujet des japonais qui souriaient pour masquer leurs émotions de peur en regardant un film stressant en public (Ekman, 1973 ; Friesen, 1972 ; cités dans Niedenthal et al., 2009b).

Dans la situation n°2, Mme W. indique ressentir beaucoup de tristesse et de peur. Au cours de l'entretien, elle semblait en difficulté pour définir les émotions. Ceci peut être expliqué par son origine culturelle. En effet, si l'émotion est un concept valorisé en France, ce n'est pas le cas dans toutes les cultures qui n'ont pas le même rapport avec les émotions et la santé mentale d'une manière générale. L'autre explication possible demeure dans l'absence d'interprète, qui peut éventuellement avoir impacté la compréhension et la façon de s'exprimer de Mme W.

Eve et Elisabeth perçoivent effectivement beaucoup de tristesse et de peur chez Mme W. Une distinction se révèle néanmoins dans l'expression de la colère. Puisqu'Eve et Elisabeth reçoivent Mme W. dans un cadre différent (accompagnement thérapeutique et atelier artistique) et comme supposé précédemment, cette différence dans l'expression de la colère peut s'expliquer par le changement de cadre et d'environnement. Mme W. semble effectivement exprimé de la colère lors des ateliers envers d'autres patients. En consultation avec Eve, il n'y a pas d'interactions avec d'autres patients susceptibles de provoquer sa colère, d'autant plus que Mme W. a beaucoup de respect pour Eve : « je l'adore » déclare-t-elle. Enfin, l'hypothèse selon laquelle Eve ne perçoit pas la colère exprimée par Mme W. puisque la tristesse de celle-ci l'emporte sur le reste est toutefois valable.

Ainsi, les codes culturels dans cette situation n'ont pas d'impacts sur la perception et l'interprétation des émotions de la patiente.

❖ Une faible expression émotionnelle potentiellement culturelle est-elle confondue avec l'anesthésie psychique caractéristique de l'ESPT ?

Luna estime qu'un patient qui n'exprime pas beaucoup d'émotions a besoin « de temps pour l'ouverture ». L'absence d'affichage émotionnel serait une « stratégie de sécurisation ». Eve suit la même logique en précisant « qu'il faut que le psychisme se protège » et associe donc cela à un « mécanisme de défense » face à un probable « trauma ». Par ailleurs, Eve insiste sur l'importance du silence qui peut être considéré comme « un cri inouï de détresse ».

De son côté, Elisabeth associe cela à de la tristesse. Hanna déclare que l'absence d'émotions transmises par le patient est liée à une retenue et à un défaut de confiance en l'autre : « il se bloque... il n'a pas rencontré la personne auprès de qui il peut s'exprimer ». Elle mentionne également les traumas présents chez les patients reçus en consultation transculturelle. Enfin, Manon questionne l'ensemble du contexte (histoire familiale, culture...) pour chercher à comprendre l'absence d'expression émotionnelle.

Ces réponses permettent de répondre à notre questionnement. L'absence d'expression émotionnelle chez un patient migrant n'est pas automatique associée, ni à la culture, ni à l'ESPT par les professionnels. Ceux-ci interrogent d'autres variables telles que la singularité du patient ou les mécanismes psychiques, sans pour autant écarter l'effet du trauma.

Toutefois, Elisabeth, qui n'a pas de formation en soin psychique, associe directement cela à une émotion négative.

❖ Les mouvements contre-transférentiels exercent-ils une influence sur la compréhension et l'interprétation des émotions par les professionnels ?

Comme indiqué précédemment, le contre-transfert entre en jeu dans la compréhension et l'interprétation des émotions. Le premier exemple est bien entendu celui d'Hanna qui, en plus d'être de culture asiatique également, se retrouve à travers l'histoire de sa patiente. Elle semble persuadée de partager les mêmes émotions que sa patiente lors des consultations : « Je pense que c'est partagé. Sûrement. ». Hanna indique elle-même que des éléments contre-transférentiels sont fortement impliqués et qu'elle travaille dessus. Luna a également mentionné un « effet miroir par rapport à [sa] propre histoire » et une forme d'identification au récit de Mme K. Cela est lié au contre-transfert. Eve, quant à elle, est plus prudente et s'interroge quant à ce partage émotionnel.

Ainsi, pour les professionnels dont le contre-transfert est si fort qu'ils s'identifient au patient, leur analyse des émotions perçues chez le patient n'est-elle pas biaisée ? Si les émotions du patient et du professionnel sont partagées selon eux, il est envisageable que les professionnels interprètent uniquement leurs propres émotions sans investiguer celles du patient, considérées comme identiques.

Les éléments de cette recherche ne permettent pas de répondre à cette question.

❖ Les scénarios émergents exercent-ils une influence sur la compréhension et l'interprétation des émotions par les professionnels ?

Les scénarios émergents sont les représentations mentales que se fait le thérapeute de la scène décrite par son patient.

Dans la situation n°1, Hanna précise qu'elle « fonctionne beaucoup avec des images » et qu'elle « imagine » Mme K. dans plusieurs situations : « je la vois bien, en train de pleurer ou en train d'appeler sa mère ». Manon indique ne pas avoir beaucoup d'images mentales, en raison d'un manque de représentation culturelle. Luna affirme également avoir des images en tête de Mme K. en train de vivre ce qu'elle décrit.

Dans la situation n°2, Eve indique avoir par exemple imaginé Mme W. enfermée chez elle. Quant à Elisabeth qui ne connaît pas beaucoup le vécu de Mme W. affirme toutefois avoir recours aux images mentales également, d'autant plus depuis les ateliers d'écriture où Mme W. a évoqué sa traversée.

Ici encore, il est difficile de répondre à la question. Toutefois, il est fortement supposé que les images mentales influencent la compréhension des émotions des patients.

2. Limites de la recherche et perspectives

Comme toute recherche, celle-ci comporte des limites.

Tout d'abord, l'échantillon peut être remis en question. Il s'agit d'une recherche qualitative, donc la taille de l'échantillon est volontairement restreinte. Toutefois, l'étude d'une troisième situation aurait pu être complémentaire et permettre d'étoffer les données relatives aux expériences émotionnelles. Par ailleurs, l'échantillon de cette recherche comporte uniquement des femmes et il semble pertinent d'intégrer les hommes également à ce type de travaux. Aussi, du côté des psychothérapeutes, une seule psychologue clinicienne a été interrogée, celle-ci ayant plus de 15 ans d'expérience transculturelle à son actif. Les autres psychothérapeutes de cette étude étaient stagiaires psychologues. Si leurs compétences ne sont évidemment pas remises en cause, un manque d'expérience auprès des patients (migrants ou non) pourrait être considéré comme un biais. Concernant les autres professionnels, seule une interprète a été interrogée ainsi qu'une animatrice d'atelier artistique. Un échantillon comportant davantage d'interprètes, d'intervenants culturels et même des professionnels du secteur social serait également pertinent.

Aussi, Eve m'ayant informé qu'aucun interprète n'a jamais été nécessaire lors des consultations, Mme W. a été interrogée sans interprète car celle-ci a un niveau de français correct. Néanmoins, pour parler des émotions, il aurait été préférable de faire appel à un interprète pour que Mme W. puisse s'exprimer avec la « langue du cœur ». L'entretien peut en effet laisser penser que Mme W. n'a pas compris toutes les questions. De plus, il est difficile de savoir si les termes « stress » et « tristesse » prononcés par Mme W. lors de l'entretien font référence à deux émotions distinctes ou uniquement à la tristesse. Un problème de prononciation n'est pas exclu.

De plus, le choix des situations pourrait être davantage réfléchi. Peut-être serait-il pertinent de se focaliser sur des situations plus ou moins similaires et comparables, du point de vue de l'origine culturelle et/ou du point de vue du ressenti subjectif des

patients. Toutefois, cela demande au préalable une importante investigation auprès des patients et une grande capacité d'élaboration de leur part pour pouvoir identifier leur ressenti de la façon la plus exacte possible. Le contrôle de la variable traumatique (et son effet de sidération) semble également nécessaire.

De plus, cette recherche a baissé en qualité en raison d'un manque de temps. En effet, c'est au cours des entretiens et des analyses que des pistes d'amélioration et de réflexion de la méthode sont apparues. Avec plus de temps, il aurait été possible d'ajuster la méthode et de compléter les données recueillies en intégrant ces nouvelles idées.

Par exemple, cette recherche mériterait une analyse plus fine au niveau du contre-transfert des professionnels. En raison d'un manque de temps et de méthode pour étudier le contre-transfert, cette étude ne permet pas d'investiguer le contre-transfert des professionnels de façon exhaustive. Par ailleurs, l'étude du transfert des patients est une piste supplémentaire pour poursuivre cette recherche. Les mouvements transféro-contre-transférentiels et leur influence sur l'interprétation de l'expression émotionnelle des patients par les professionnels constituent un autre élément pertinent à étudier. En effet, ici se pose l'hypothèse selon laquelle il serait possible que plus les mouvements transféro-contre-transférentiels soient forts, plus les neurones miroirs s'activent pour ainsi faciliter la compréhension des états émotionnels de l'autre. Enfin pour une recherche ultérieure, peut-être serait-il pertinent de demander aux patients d'exprimer une émotion particulière en présence des professionnels sans qu'ils en est connaissance, puis d'interroger ensuite les professionnels sur leur ressentis et leur hypothèse quant à l'émotion exprimée.

Ce n'était pas l'objet de cette recherche mais il ressort des réponses des participants, toutes origines culturelles confondues, que les femmes et les enfants seraient en haut du podium au niveau de l'affichage émotionnelle. Est-ce le résultat des représentations sociales et culturelles ou est-ce réellement le cas ? Ceci pourrait faire l'objet d'une autre recherche, bien que son intérêt anthropologique soit moindre.

Conclusion

Plusieurs facteurs sont concernés dans la lecture émotionnelle. D'abord c'est la subjectivité des interlocuteurs qu'il ne faut pas négliger. Le caractère traumatique du récit transmis par le patient peut également impacter cette lecture et interprétation par le professionnel, car ses propres émotions sont fortement mobilisées. Les mouvements contre-transférentiels jouent un rôle important également. La culture, enfin, est un élément à prendre en compte mais ne se présente pas comme un obstacle à la reconnaissance émotionnelle de l'autre. Cette recherche ne permet donc pas de répondre complètement à la question de départ (les professionnels comprennent et interprètent-ils correctement les manifestations émotionnelles des patients migrant ?).

En effet, en raison d'une méthode à perfectionner et d'un manque de temps, il n'a pas été possible de faire une analyse approfondie de l'ensemble des données recueillies. Les réseaux sémantiques par exemple pourrait faire l'objet d'une analyse complémentaire pour lister les similitudes et les différences dans la conception des émotions selon les individus, leur vécu, leur histoire familiale, leur culture... Ici le sujet portant davantage sur l'expression émotionnelle, c'est uniquement cette facette-là du discours qui a été étudié. Il en ressort que l'expression émotionnelle est relativement similaire parmi les participants à cette étude.

Toutefois, cette recherche a permis de faire émerger des pistes de travail, notamment au niveau de l'exploration du contre-transfert des professionnels dans le cadre de la reconnaissance émotionnelle.

Pour conclure, les professionnels ont tous été interrogé sur la question suivante : L'expression émotionnelle est-elle universelle ? La réponse à cette question est partagée : deux participants pensent que l'expression émotionnelle est universelle, tandis que les trois autres pensent le contraire. Ces réponses expliquent peut-être en partie les disparités constatées au sein de cette recherche, avec des avis divergents sur la lecture émotionnelle chez les patients.

Il semblerait que la méthode utilisée n'était pas adaptée pour couvrir tous les aspects souhaités.

Cette recherche se voulait décentrée, mais cette citation semble adaptée pour conclure ce travail :

« Parler des émotions dans l'absolu, comme par exemple de la colère, de l'amour, de la honte, etc., revient à commettre une forme plus ou moins nette d'ethnocentrisme en postulant implicitement une signification commune à différentes cultures » (Le Breton, 1998, p. 126).

Références bibliographiques

- Ayash, A. L., Kane, A., Smith, R. T., & Green-Armytage, P. (2015). The influence of color on student emotion, heart rate, and performance in learning environments. *Color Research & Application*, 41(2), 196–205
- Baubet, T. et Moro, M.R. (2009). 4. Effets de la migration et de l'exil. Dans Baubet, T. et Moro, M.R. (dir.), *Psychopathologie transculturelle*. Elsevier Masson
- Bouvier, G. et Dellucci, H. (2017). Chapitre 25. Les traumatismes vicariants. Dans C. Tarquinio, M. Brennstuhl, H. Dellucci, M. Iracane-Coste, J. Rydberg, M. Silvestre et E. Zimmermann (dir.), *Pratique de la psychothérapie EMDR* (pp. 269-278). Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.tarqu.2017.01.0269>
- Carette, E., Meléndez Quero, C. et Thiébaud, E. (2013). Expressions vocales et traces verbales de l'émotion dans l'entretien de conseil en apprentissage des langues, *Lidil*, 48. <https://doi.org/10.4000/lidil.3327>
- Cosnier, J. (2006). Emotions et sentiments. Université Saint-Joseph, Liban (version actualisée de Cosnier, J. (1994), *La psychologie des émotions et des sentiments*, Retz, Paris).
- Damasio, A. R. (1999). *The feeling of what happens: Body and emotion in the making of consciousness*. Houghton Mifflin Harcourt
- Dauchez, C., Baltazart, V. et Stefaniak, N. (2021). Chapitre 6. Émotions et langage oral. Dans : P. Gobin (dir.), *Émotions et apprentissages* (pp. 180-204). Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.gobin.2021.01.0180>
- Daxhelet, M., Johnson-Lafleur, J., Papazian-Zohrabian, G. et Rousseau, C. (2018). Impuissance et contre-transfert culturel : Le rôle des discussions de cas interinstitutionnelles pour dénouer les impasses thérapeutiques. *L'Autre*, 19, 21-31. <https://doi.org/10.3917/lautr.055.0021>
- Dellucci, H. (2009). Les neurones miroirs : une nouvelle clé pour comprendre les traumatismes transmis ? *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 43, 197-216. <https://doi.org/10.3917/ctf.043.0197>
- Dolese, M. J., & Kacinik, N. A. (2021). What Color as an Integrated Pictorial Element in Himalayan Art Can Communicate: Cross-Cultural Congruence of Color-Emotion Conceptualizations in Himalayan Art. *Empirical Studies of the Arts*, 39(1), 36–60. <https://doi.org/10.1177/0276237419868948>
- Elfenbein, H. A. et Ambady, N. (2002). On the universality and cultural specificity of emotion recognition: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 128(2), 203–235. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.2.203>

- Favre, D., Joly, J., Reynaud, C. et Salvador, L. (2005). Empathie, contagion émotionnelle et coupure par rapport aux émotions. *Enfance*, 57, 363-382. <https://doi.org/10.3917/enf.574.0363>
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions*. Cambridge University Press.
- Gao, B. et VanderLaan, D. P. (2020). Cultural influences on perceptions of emotions depicted in emojis. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 23(8), 567–570. <https://doi.org/10.1089/cyber.2020.0024>
- Hupka, R. B., Zaleski, Z., Otto, J., Reidl, L., & Tarabrina, N. V. (1997). The colors of anger, envy, fear, and jealousy: A cross-cultural study. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 28(2), 156–171.
- Jacquet-Andrieu, A. (2012). Entre langage & émotion : De Saussure à Coseriu. Les langues latines et l'interculturalité. *Entre langage & émotion*. pp.116-121. https://www.researchgate.net/publication/267426072_Entre_langage_emotion
- Kitayama, S., Markus, H. R., & Kurokawa, M. (2000). Culture, emotion, and well-being: Good feelings in Japan and the United States. *Cognition and Emotion*, 14, 93 – 124. <https://doi.org/10.1080/026999300379003>
- Lachal, C. (2006). *Le partage du traumatisme : contre-transferts avec les patients traumatisés*. Grenoble : La Pensée sauvage.
- Lachal, C. (2007). Le partage du traumatisme : comment soigner les patients traumatisés. *Le Journal des psychologues*, 253, 50-54. <https://doi.org/10.3917/jdp.253.0050>
- Le Breton, D. (1998). *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Armand Colin/Masson, Paris.
- Le Breton, D. (2010). Mauss et la naissance de la sociologie du corps. *Revue du MAUSS*, 36, 371-384. <https://doi.org/10.3917/rdm.036.0371>
- McCulloch, G. (2016). *The Linguistic Secrets Found in Billions of Emoji*. <https://www.slideshare.net/SwiftKey/the-linguistic-secrets-found-in-billions-of-emoji-sxsw-2016-presentation-59956212>
- Mehrabian, A. (1972). *Nonverbal Communication*, New York, Walter de Gruyter inc.
- Mesquita, B., & Karasawa, M. (2002). Different emotional lives. *Cognition and Emotion*, 16, 127 – 141. <https://doi.org/10.1080/0269993014000176>
- Micheli, R. (2014). Chapitre 2. L'émotion dite. *Les émotions dans les discours : Modèle d'analyse, perspectives empiriques* (pp. 33-59). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Moro, M.R. (2009). 3. Les débats autour de la question culturelle en clinique. Dans Baubet, T. et Moro, M.R. (dir.), *Psychopathologie transculturelle*. Elsevier Masson

- Niedenthal, P., Krauth-Gruber, S. et Ric, F. (2009a). Chapitre 1. Que sont les émotions et comment sont-elles étudiées ?. Dans : S. Krauth-Gruber, P. Niedenthal et F. Ric (dir.), *Comprendre les émotions : Perspectives cognitives et psycho-sociales* (pp. 9-45). Wavre: Mardaga.
- Niedenthal, P., Krauth-Gruber, S. et Ric, F. (2009b). Chapitre 9. Émotion et culture. Dans : S. Krauth-Gruber, P. Niedenthal et F. Ric (dir.), *Comprendre les émotions : Perspectives cognitives et psycho-sociales* (pp. 311-346). Wavre : Mardaga.
- Ou, L.-C., Luo, M. R., Woodcock, A., & Wright, A. (2004). A Study of Colour Emotion and Colour Preference. Part 1: Colour Emotions for Single Colours. *Color Research and Application*, 29(3), 232–240. <https://doi.org/10.1002/col.20010>
- Quattoni, B. et Mestre, C. (2008). Contre-transfert et scénario émergent dans les psychothérapies de mères traumatisées : à propos d'un cas. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56, 206–210. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2008.04.012>
- Rouchon, J., Reyre, A., Taïeb, O. et Moro, M. (2009). L'utilisation de la notion de contre-transfert culturel en clinique. *L'Autre*, 10, 80-89. <https://doi.org/10.3917/lautr.028.0080>
- Sauter, D. A., Eisner, F., Ekman, P. et Scott, S. K. (2010). Cross-cultural recognition of basic emotions through nonverbal emotional vocalizations. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107(6), 2408-2412. <https://doi.org/10.1073/PNAS.0908239106>
- Shaver, P. R., Wu, S., & Schwartz, J. C. (1992). Cross-cultural similarities and differences in emotion and its representation. Dans M. S. Clark (dir.), *Review of personality and social psychology*, 13. *Emotion* (pp. 175–212). Thousand Oaks, CA : SAGE
- Scherer, K. R. (2001). Appraisal considered as a process of multi-level sequential checking. Dans K. R. Scherer, A. Schorr, & T. Johnstone (dir.). *Appraisal processes in emotion: Theory, Methods, Research* (pp. 92-120). New York and Oxford: Oxford University Press.
- Scherer, K. (2005). What Are Emotions ? And How Can They Be Measured?. *Social Science Information*, 44, pp. 695-729. <https://doi.org/10.1177/0539018405058216>
- Turchet, P. (2009). *Le langage universel du corps*. Les Éditions de l'Homme.
- Yu, M. (2020). Culture et émotion : la « colère » en français et en chinois. *La linguistique*, 56, 85-107. <https://doi.org/10.3917/ling.562.0085>
- Yu, M. (2021). Les spécificités des émoticônes chinoises. *La linguistique*, 57, 165-187. <https://doi.org/10.3917/ling.572.0165>

Annexes

1. Note d'information à destination des participants



NOTE D'INFORMATION

Recherche menée dans le cadre du diplôme universitaire (DU)
« Médecine et soins transculturels »

« L'expression émotionnelle des patients et son interprétation par les professionnels »

❖ Quels sont les objectifs de cette recherche ?

L'objectif de cette recherche est de recueillir les modalités d'expression émotionnelle des patients et des professionnels impliqués dans leur prise en soin, sachant que les personnes interrogées sont issues de diverses origines culturelles. Cette étude consiste également à étudier la façon dont les professionnels reçoivent et interprètent les signaux émotionnels de leur patient.

En participant à cette recherche, vous contribuez à l'amélioration des connaissances sur l'expression émotionnelle en contexte transculturel et à la réflexion pour améliorer la prise en charge des patients.

❖ En quoi consiste ma participation à cette étude ?

Votre participation est entièrement volontaire et vous pourrez librement mettre fin à votre participation à tout moment.

Pour mener à bien cette recherche, des données seront récoltées lors d'un entretien d'environ une heure. Avec votre accord, l'entretien sera enregistré. Cet enregistrement sera conservé le temps de la retranscription des données et sera ensuite détruit. L'utilisation des données recueillies sera strictement réservée à cette étude. Le chercheur s'engage à préserver la confidentialité et l'anonymat des participants ainsi que le secret professionnel.


Les résultats de l'étude pourront vous être communiqués, sur demande.

❖ Qui est le chercheur et comment le contacter ?

Je suis Amélie GOIGOU, art-thérapeute et étudiante en psychologie et soins transculturels :

- Master 1 de psychologie du développement (Université Paris 8)
- Diplôme Universitaire « Médecine et soins transculturels » (Université de Bordeaux)

Je suis également stagiaire psychologue au sein de la consultation transculturelle / association Ethnotopies située à l'Hôpital St André.

Si besoin, voici mes coordonnées : 



2. Modèle de formulaires de consentement libre et éclairé



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Recherche menée dans le cadre du diplôme universitaire (DU) « Médecine et soins transculturels »

Je soussigné(e) _____ accepte de participer à l'étude intitulée « l'expression émotionnelle des patients et son interprétation par les professionnels ».

J'ai reçu la note d'information relative à cette recherche et j'ai été informé des objectifs de celle-ci et des modalités de participation. J'accepte que l'entretien soit enregistré.

J'accepte d'y participer de façon volontaire et je suis informé(e) que je peux mettre fin à ma participation librement, à tout moment, sans justification.

Je suis informé(e) que les données recueillies au cours de cette recherche sont strictement confidentielles et limitées à l'usage exclusif du chercheur.

Je comprends que mon identité ne sera révélée dans aucune publication et que toute information me concernant sera traitée de façon anonyme.

Je suis informé(e) que je peux contacter le chercheur pour toute question relative à l'étude ou au traitement des données personnelles recueillies (notamment concernant le droit d'accès prévu par la loi « informatique et libertés »).

Date : _____

Signature :

3. Grille d'entretien patient

GRILLE D'ENTRETIEN - PATIENT EXPRESSION EMOTIONNELLE ET CULTURE

Données contextuelles de l'entretien

Personne interrogée : _____ Entretien enregistré : oui non

Date de l'entretien : _____ Situation n° : 1 2

Heure de début : _____ Heure de fin : _____

Présence d'un(e) interprète : oui non Si oui, en quelle langue : _____

Accueil et introduction de l'entretien

Présentation recherche

Explication et signature du formulaire de consentement éclairé

A. Données sociodémographiques

Pays d'origine : _____ Age : _____

Langue maternelle : _____ Autres langues : _____

B. Les émotions

Définition (dimension langagière)

1. Qu'est-ce qu'une émotion pour vous ? qu'est-ce que cela évoque ? _____

2. Pouvez-vous me citer quelques émotions ? Me donner une liste des émotions (au moins 3) ?

3. Parmi ces émotions... **(composante d'expérience subjective)**

3.a. Laquelle ressentez-vous le plus souvent ? _____

3. b. Laquelle ressentez-vous le moins souvent ? _____

3. c. Laquelle est la plus agréable ? _____

3. d. Laquelle est la plus désagréable ? _____

3. e. Laquelle est la plus neutre ? _____

4. Je vais vous montrer une série d'images. Parmi ces images, quelle est, selon vous, l'émotion exprimée ? A quel degré d'intensité (faible, fort...) ? **(composante cognitive)**

Image 1 Emotion : _____ Intensité : _____

Image 2 Emotion : _____ Intensité : _____

Image 3	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 4	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 5	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 6	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 7	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 8	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 9	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 10	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 11	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 12	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 13	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 14	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 15	Emotion : _____	Intensité : _____
Image 16	Emotion : _____	Intensité : _____

C. Joie

Registre linguistique / réseau sémantique (dimension langagière)

5. Quels mots, verbes ou expressions vous viennent à l'esprit en pensant à la joie ? _____

6. Comment se dit « la joie » dans votre langue ? _____

Valence émotionnelle (composante d'expérience subjective)

7. Selon vous, la joie est-elle une émotion positive ou négative (ou les deux) ?
 Positive Négative

Emotion et genre

8. Selon vous, la joie est-elle plus souvent affichée chez l'homme, la femme ou les 2 ?
 Homme Femme

Emotion et âge

9. Selon vous, la joie est-elle plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées (ou tous) ?
 Bébés Enfants Adolescents Adultes Personnes âgées

Affichage des émotions

10. Selon vous, est-il préférable d'afficher sa joie ou de la cacher aux autres ?
 Emotion affichée Emotion inhibée
11. Selon vous, est-il préférable de partager / d'afficher votre joie...
 Dans la sphère privée (famille, amis...) En public (avec des inconnus)
12. Parmi ces images, laquelle correspond le mieux à l'expression de la joie ? N° _____
 Pour quelle(s) raison(s) ? _____

Expression faciale/visage (yeux, sourcils, bouche, nez...) : _____

Expression corporelle/posture (épaule, bras, mains...) : _____

Expérience émotionnelle (**composante d'expérience subjective**)

13. Je vais vous demander de penser à une de vos expériences émotionnelles de joie, un souvenir où vous avez ressenti de la joie. Que ressentiez-vous dans votre corps ? _____

14. Sur une échelle de 0 (peu intense) à 10 (très intense), quelle était l'intensité de cette émotion ? __

15. Pendant combien de temps avez-vous ressenti cette joie ?

Quelques secondes Quelques minutes Quelques heures

Quelques jours Quelques semaines Quelques mois

Emoji (**dimension numérique**)

16. Parmi ces émojis, lequel est le plus adéquat pour exprimer la joie ? N° _____

17. Utilisez-vous d'autres émojis pour exprimer la joie ? N° _____ N° _____

Couleur (**dimension artistique - couleurs**)

18. Parmi ces images, laquelle exprime le mieux la joie selon vous ? N° _____

19. Quelle est la couleur principale que vous associez à la joie ? _____

20. Les autres couleurs ? _____

D. Tristesse

Registre linguistique / réseau sémantique (**dimension langagière**)

21. Quels mots, verbes ou expressions vous viennent à l'esprit en pensant à la tristesse ? _____

22. Comment se dit « tristesse » dans votre langue ? _____

Valence émotionnelle (**composante d'expérience subjective**)

23. Selon vous, la tristesse est-elle une émotion positive ou négative (ou les deux) ?

Positive Négative

Emotion et genre

24. Selon vous, la tristesse est-elle plus souvent affichée chez l'homme, la femme ou les 2 ?

Homme Femme

Emotion et âge

25. Selon vous, la tristesse est-elle plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées (ou tous) ?

Bébés Enfants Adolescents Adultes Personnes âgées

Affichage des émotions

26. Selon vous, est-il préférable d'afficher sa tristesse ou de la cacher aux autres ? 3

Emotion affichée Inhibée

27. Selon vous, est-il préférable de partager / d'afficher votre tristesse...

- Dans la sphère privée (famille, amis...) En public (avec des inconnus)

28. Parmi ces images, laquelle correspond le mieux à l'expression de la tristesse ? N° _____

Pour quelle(s) raison(s) ? _____

Expression faciale/visage (yeux, sourcils, bouche, nez...) : _____

Expression corporelle/posture (épaule, bras, mains...) : _____

Expérience émotionnelle (**composante d'expérience subjective**)

29. Je vais vous demander de penser à une de vos expériences émotionnelles de tristesse, un souvenir où vous avez ressenti de la tristesse. Que ressentiez-vous dans votre corps ? _____

30. Sur une échelle de 0 (peu intense) à 10 (très intense), quelle était l'intensité de cette émotion ? __

31. Pendant combien de temps avez-vous ressenti cette tristesse ?

- Quelques secondes Quelques minutes Quelques heures
 Quelques jours Quelques semaines Quelques mois

Emoji (**dimension numérique**)

32. Parmi ces émojis, lequel est le plus adéquat pour exprimer la tristesse ? N° _____

33. Utilisez-vous d'autres émojis pour exprimer la tristesse ? N° _____ N° _____

Couleur (**dimension artistique - couleurs**)

34. Parmi ces images, laquelle exprime le mieux la tristesse selon vous ? N° _____

35. Quelle est la couleur principale que vous associez à la tristesse ? _____

36. Les autres couleurs ? _____

E. Colère

Registre linguistique / réseau sémantique (**dimension langagière**)

37. Quels mots, verbes ou expressions vous viennent à l'esprit en pensant à la colère ? _____

38. Comment se dit « colère » dans votre langue ? _____

Valence émotionnelle (**composante d'expérience subjective**)

39. Selon vous, la colère est-elle une émotion positive ou négative (ou les deux) ?

- Positive Négative

Emotion et genre

40. Selon vous, la colère est-elle plus souvent affichée chez l'homme, la femme ou les 2 ?

- Homme Femme

Emotion et âge

41. Selon vous, la colère est-elle plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées (ou tous) ?

Bébés Enfants Adolescents Adultes Personnes âgées

Affichage des émotions

42. Selon vous, est-il préférable d'afficher sa colère ou de la cacher aux autres ?

Emotion affichée Emotion inhibée

43. Selon vous, est-il préférable de partager / d'afficher votre colère...

Dans la sphère privée (famille, amis...) En public (avec des inconnus)

44. Parmi ces images, laquelle correspond le mieux à l'expression de la colère ? N° _____

Pour quelle(s) raison(s) ? _____

Expression faciale/visage (yeux, sourcils, bouche, nez...) : _____

Expression corporelle/posture (épaule, bras, mains...) : _____

Expérience émotionnelle (composante d'expérience subjective)

45. Je vais vous demander de penser à une de vos expériences émotionnelles de colère, un souvenir où vous avez ressenti de la colère. Que ressentiez-vous dans votre corps ? _____

46. Sur une échelle de 0 (peu intense) à 10 (très intense), quelle était l'intensité de cette émotion ? __

47. Pendant combien de temps avez-vous ressenti cette colère ?

Quelques secondes Quelques minutes Quelques heures

Quelques jours Quelques semaines Quelques mois

Emoji (dimension numérique)

48. Parmi ces émojis, lequel est le plus adéquat pour exprimer la colère ? N° _____

49. Utilisez-vous d'autres émojis pour exprimer la colère ? N° _____ N° _____

Couleur (dimension artistique - couleurs)

50. Parmi ces images, laquelle exprime le mieux la colère selon vous ? N° _____

51. Quelle est la couleur principale que vous associez à la colère ? _____

52. Les autres couleurs ? _____

F. Peur

Registre linguistique / réseau sémantique (dimension langagière)

53. Quels mots, verbes ou expressions vous viennent à l'esprit en pensant à la peur ? _____

54. Comment se dit « peur » dans votre langue ? _____

Valence émotionnelle (composante d'expérience subjective)

55. Selon vous, la peur est-elle une émotion positive ou négative (ou les deux) ?
 Positive Négative

Emotion et genre

56. Selon vous, la peur est-elle plus souvent affichée chez l'homme, la femme ou les 2 ?
 Homme Femme

Emotion et âge

57. Selon vous, la peur est-elle plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées (ou tous) ?
 Bébés Enfants Adolescents Adultes Personnes âgées

Affichage des émotions

58. Selon vous, est-il préférable d'afficher sa peur ou de la cacher aux autres ?
 Emotion affichée Emotion inhibée

59. Selon vous, est-il préférable de partager / d'afficher votre peur...
 Dans la sphère privée (famille, amis...) En public (avec des inconnus)

60. Parmi ces images, laquelle correspond le mieux à l'expression de la peur ? N° _____

Pour quelle(s) raison(s) ? _____

Expression faciale/visage (yeux, sourcils, bouche, nez...) : _____

Expression corporelle/posture (épaule, bras, mains...) : _____

Expérience émotionnelle (composante d'expérience subjective)

61. Je vais vous demander de penser à une de vos expériences émotionnelles de peur, un souvenir où vous avez ressenti de la peur. Que ressentiez-vous dans votre corps ? _____

62. Sur une échelle de 0 (peu intense) à 10 (très intense), quelle était l'intensité de cette émotion ? __

63. Pendant combien de temps avez-vous ressenti cette peur ?

- Quelques secondes Quelques minutes Quelques heures
 Quelques jours Quelques semaines Quelques mois

Emoji (dimension numérique)

64. Parmi ces émojis, lequel est le plus adéquat pour exprimer la peur ? N° _____

65. Utilisez-vous d'autres émojis pour exprimer la peur ? N° _____ N° _____

Couleur (dimension artistique - couleurs)

66. Parmi ces images, laquelle exprime le mieux la peur selon vous ? N° _____

67. Quelle est la couleur principale que vous associez à la peur ? _____

68. Les autres couleurs ? _____

G. Expression émotionnelle en situation

69. Parmi ces propositions, lesquelles sont vraies selon vous :

69.a. Il est important de sourire pour partager sa joie aux autres. Vrai Faux

69.b. Il est important de sourire même si on n'en a pas envie. Vrai Faux

69.c. Une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres. Vrai Faux

Exemples de situation

70.a. Vous avez travaillé dur sur un projet. Une autre personne s'attribue ce travail sans vous mentionner et reçoit des félicitations. Qu'est-ce que cela évoque chez vous, quelle(s) émotion(s) ? _____

70.b. Que faites-vous suite à cela (rien, essayer de réparer l'erreur...) ? _____

71. Vous venez d'apprendre qu'une personne que vous affectionnez beaucoup et que vous n'avez pas vu depuis longtemps vient de décéder. Que ressentez-vous ? _____

72. Un membre de votre famille vous annonce la naissance de son enfant. Que ressentez-vous ? _____

73. Vous apprenez qu'un de vos amis vous a menti. Que ressentez-vous ? Comment réagissez-vous ? _____

Conclusion – fin de l'entretien - Remerciements pour participation

4. Complément pour grille d'entretien professionnel

H. Scénario émergent et contre-transfert

74. Lorsque que [nom du patient] vous a confié [expérience difficile vécue], quelle(s) émotion(s) avez-vous ressenti ? _____

75. Qu'avez-vous ressenti dans votre corps ? _____

76. Pensez-vous que [nom du patient] ressentait la même chose ? _____

77. Vous souvenez-vous des mots utilisés par [nom du patient] ? _____

78. La situation vécue par [nom du patient] vous a-t-elle rappelé une expérience personnelle, un film, une image, une musique ou quelque chose d'émotionnel, même si celle-ci est très éloignée au niveau des faits ? _____

79. Avez-vous des images en tête associé à la situation que [nom du patient] vous a confié ? _____

80. Après la consultation durant laquelle votre patient a partagé cette expérience, y avez-vous repensé plus tard, à la maison ? En avez-vous rêvé la nuit ? _____

81. Avez-vous analysé votre contre-transfert ? _____

I. ESPT

82. Quelle interprétation faite vous au niveau émotionnel d'un patient qui n'exprime pas beaucoup d'émotions (que ce soit de façon orale ou corporelle) ? _____

83. Associez-vous automatiquement cela à l'anesthésie psychique caractéristique de l'ESPT ? _____

J. Couleurs et emojis

84.a. Faites-vous attention aux couleurs portés par votre patient ? _____

84.b. Y-donnez-vous un sens ? _____

85.a. Envoyez-vous des SMS à votre patient ? _____

85.b. Utilisez-vous des émojis ? Lesquels ? _____

K. Expression émotionnelle du patient

86. [Nom du patient] a-t-il/elle déjà exprimé de la tristesse avec vous ? De quelle manière ? _____

87. [Nom du patient] a-t-il/elle déjà exprimé de la joie avec vous ? De quelle manière ? _____

88. [Nom du patient] a-t-il/elle déjà exprimé de la colère avec vous ? De quelle manière ? _____

89. [Nom du patient] a-t-il/elle déjà exprimé de la peur avec vous ? De quelle manière ? _____

90. Comment relever vous les manifestations émotionnelles de votre patient ? A quoi êtes-vous attentif ? _____

L. Universalité de l'expression émotionnelle

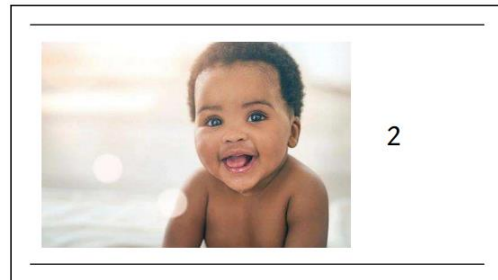
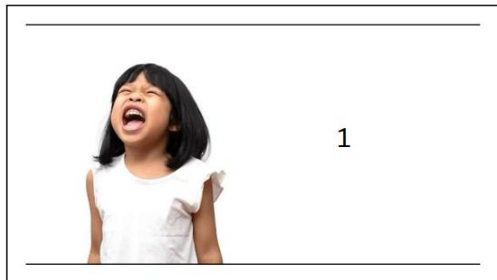
91. Pensez-vous que l'expression émotionnelle soit universelle ? _____

92. Au cours de votre expérience, avez-vous remarqué des différences notables dans l'expression émotionnelle en fonction de l'origine culturelle de vos patients ? Si oui, lesquelles ? _____

Conclusion – fin de l'entretien - Remerciements pour participation

5. Supports visuels complémentaires à la grille d'entretien

Photos montrées à la questions n°4

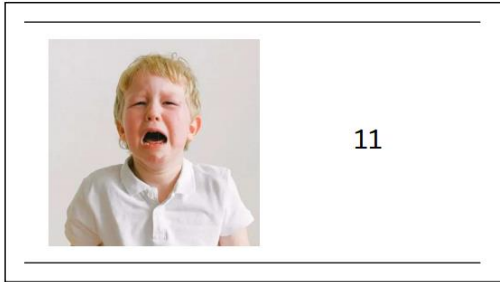




9



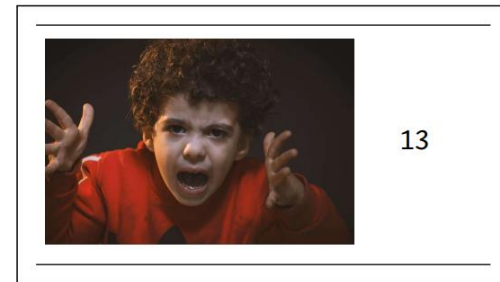
10



11



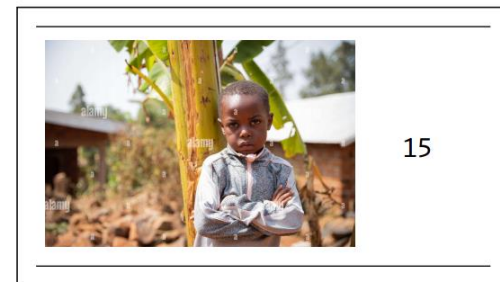
12



13



14



15



16

Photos question n°12 (joie)





Photos question n°28 (tristesse)





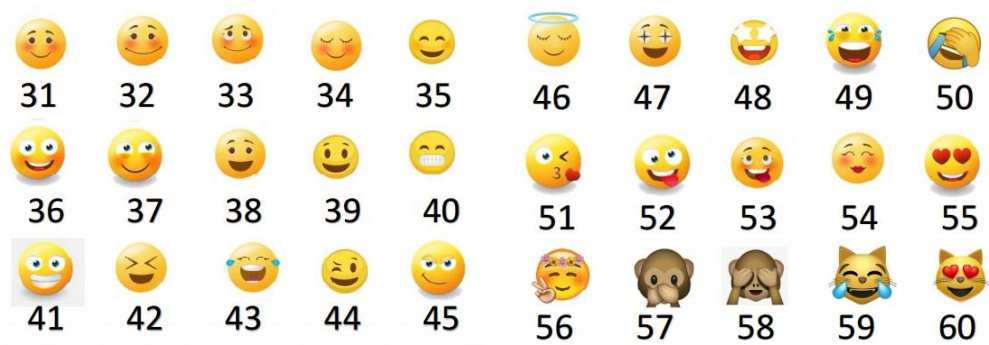
Photos question n°44 (colère)



Photos question n°60 (peur)



Liste émojis (questions n°16-17, 32-33, 48-49, 64-65)



6. Retranscription des entretiens

a) Situation n°1 : Mme K.

Date de l'entretien : 20/04/2023 Durée de l'entretien : 01H15

A : Amélie, le chercheur K : Mme K., patiente

Entretien réalisé en anglais entre le chercheur (A) et la patiente (K), sans interprète.
Traduction en français réalisée par le chercheur.

- A : alors même si vous avez eu ma note d'information, je vous rappelle l'objectif de la recherche. Ma recherche porte sur l'expression émotionnelle des patients et sur la façon dont les professionnels de santé interprètent cette expression émotionnelle. Donc je vais interroger toutes les personnes qui sont concernées par votre prise en charge : le thérapeute, le co-thérapeute et l'interprète. Vous allez tous répondre aux mêmes questions, il y a juste quelques questions supplémentaires pour les professionnels. Est-ce que vous avez des questions par rapport à ma recherche ?
- K : Non ça va.
- D'accord très bien. Alors, pouvez-vous me dire de quel pays vous venez ?
- Je viens d'Inde.
- D'accord. Quel âge avez-vous ?
- 26
- Ok. Quelle(s) langue(s) parlez-vous ?
- Je parle 3 langues. Je parle [hindou], anglais et un peu de français.
- D'accord, merci. Alors, si je vous demande ce qu'est une émotion pour vous, qu'est que vous pensez, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? A quoi ça vous fait penser ?
- Bien, l'émotion à laquelle je pense c'est la tristesse, en ce moment. Est-ce que c'est votre question ?
- Il n'y a ni bonne ou mauvaise réponse. Juste si je dis le mot « émotion », qu'est-ce qui vous vient en tête ?
- Ok. Je dirais tristesse.
- D'accord, pouvez-vous me donner une liste d'émotions ?
- Je pense beaucoup à ça, comme une personne qui agit en passant par beaucoup d'émotions. Mais c'est juste une chose, comme moi assise sur mon sofa en étant triste, c'est ce qui me vient en tête.
- Ok, si je vous demande une liste d'émotions, vous me parlez de tristesse. Pensez-vous à d'autres émotions ?
- Oui, l'excitation, confusion... fatiguée, non ce n'est pas une émotion... euh la surprise... L'ennui... [silence] c'est tout je crois.
- D'accord très bien. Parmi ces émotions, laquelle ressentez-vous le plus souvent ?
- L'excitation, assez souvent. Et triste.
- D'accord, quelle émotion ressentez-vous le moins souvent ?
- J'ai l'impression que je n'ai pas donné une bonne liste... je dirai que l'ennui ce n'est pas très fréquent. Et être relaxé, tranquille... parfois mais pas très fréquemment.
- D'accord. Quelle émotion est la plus agréable à ressentir ?
- L'émotion que je préfère le plus ?
- Oui
- Je dirais l'ennui mais tranquille...
- L'ennui ?

- Pas exactement l'ennuie mais ce que je veux dire... c'est pas une forte émotion, juste stable...
- D'accord, et à l'inverse, quelle émotion est la moins agréable ?
- J'allais dire triste mais je suis confuse...
- D'accord, quelle émotion est la plus neutre selon vous ?
- La peur je crois
- Ok. Alors maintenant je vais vous montrer des images, ce sont des photos d'enfants. Et pour chaque photo, je vais vous demander de me dire quelle émotion vous pensez que l'enfant ressent ou exprime, et à quelle intensité. D'accord ?
- Ok
- Ok alors la première image...
- Est-elle en train de rire ? je ne suis pas sûre... c'est un peu déroutant
- Oui je sais [rires] c'est un peu le but de ces images !
- Je pense qu'elle a peur... mais c'est léger.
- D'accord, la deuxième image ?
- Heureux, à un niveau normal.
- La troisième image ?
- Triste, intense... la n°4, je dirais choqué et intense également. Ensuite la cinquième... [hésitations] relaxé et heureux, assez intense. La suivante, je dirais de la joie, c'est léger. La n°7 c'est du dégoût, léger.
- D'accord
- La 8, une légère peur... la photo 9, agitée... moyennement agitée. La dixième, moyennement triste. La n°11 je dirais triste, intense... la 12... [hésitation] moyennement triste. La 13, en colère, moyennement. La 14 heureux, moyennement. Ensuite, c'est de l'ennuie, moyen. Et la dernière, une peur intense.
- D'accord, merci beaucoup. Alors maintenant je vais vous poser des questions sur la joie. Donc si je dis le mot « joie », qu'est-ce que vous pensez ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?
- Le soleil, l'eau, la plage... l'eau de noix de coco [rires], des fleurs... et pour finir je dirais des rires.
- D'accord. Pensez-vous que la joie soit une émotion positive ou négative ? Ou les deux ?
- C'est positif
- Et pensez-vous que la joie est plus souvent affichée chez les femmes ou les hommes ? Ou les deux ?
- Chez les femmes
- Pensez-vous qu'il y a plus de joie exprimée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées ?
- Je pense aux enfants surtout.
- D'accord. Et pensez-vous qu'il est préférable de montrer sa joie ou de cacher sa joie ?
- C'est mieux de montrer sa joie.
- En public ou avec des amis proches ?
- Partout, à partir du moment où c'est approprié.
- D'accord, je vais vous montrer encore des photos. Je vous laisse les regarder toutes. Et vous allez me dire selon vous quelle image correspond le plus à l'expression de la joie.
- Celle-là, la 1, la 6, la 7... la 8, 10 et la 11.
- Et si je vous demande de n'en choisir qu'une seule ?
- La n°1.

- Pourquoi celle-là ?
- Ça me semble plus naturel, ses yeux sont très fermés. Honnêtement je ne sais pas mais beaucoup d'images me font penser que c'est artificiel, que ce sont des acteurs. Je vois la joie moins comme du bonheur que comme un état de repos, qui fait se sentir relaxé... et certaines images c'est plus un sourire, avec les yeux ouverts, ça ne me semble pas de la vraie joie. La 7 c'est plus des rires, comme après une bonne blague mais pas vraiment de la joie. Même s'il y a des rires, pas que de la joie, mon impression c'est plus qu'ils se forcent pour la caméra. Alors que la n°1, c'est vraiment dans le moment présent, elle ne regarde pas la caméra, ses yeux sont très fermés et je pense que la lumière du soleil aide aussi.
- D'accord, donc pour vous l'expression faciale de la joie, ça s'exprime avec les yeux fermés ? Que pouvez-vous dire de la bouche ou une autre partie du visage ?
- Les sourires et les rires... pas exactement le rire mais qu'on voit les dents...
- Et au niveau du corps ?
- Je n'ai pas pensé à ça, je n'ai pas regardé ça... mais la n°8 me fait penser à de la joie même si c'est facile d'associer l'image à une manière de poser pour la photo. La n°2, sa posture est raide, la n°4 sa posture ne semble pas réelle, pas naturelle. La numéro 9 est intéressante pour la posture. Il pourrait être en train de dire bonjour ou au revoir à quelqu'un qui lui apporte de la joie. Je n'ai pas choisi celle-là parce que la posture ne semble pas relaxée.
- D'accord, je vais maintenant vous demander de penser à un souvenir, à un moment où vous avez ressenti de la joie. Et quand vous avez ce souvenir en tête, pouvez-vous me dire ce que vous ressentiez dans votre corps à ce moment-là ?
- Je me souviens m'être sentie plus énergique, une énergie plus chaude. Je me sentais plus aventureuse, plus utile qu'en temps normal.
- Ok, pouvez-vous me dire quelle était l'intensité de cette émotion ? Sur une échelle de 1 à 10, 1 pour peu intense et 10 très intense.
- Je dirais 8...
- D'accord, vous souvenez-vous combien de temps cette sensation a-t-elle duré ? Est-ce que c'étaient quelques secondes, quelques minutes, quelques heures, quelques jours, quelques mois ?
- Des mois, j'aurais aimé ! Eh bien, pour ce moment particulier de joie auquel je pense... quelques heures je dirais, peut-être 2 ou 3 heures.
- D'accord. Je ne sais pas si vous utilisez les emojis sur votre téléphone quand vous envoyez des messages. Je vais vous montrer une liste d'emojis, je vous laisse les regarder attentivement. Et ensuite, vous allez me dire quel emoji vous semble le plus adéquat pour exprimer la joie.
- C'est assez compliqué, ça dépend du moment... [silence] J'hésite entre le 46 et 37... pour le moment auquel je pensais, j'aurais utilisé le 46.
- D'accord, et vous pourriez en utiliser d'autres ?
- Oui le 37, le 36... non non pas le 36 celui-là je l'utiliserais plutôt pour l'excitation... Celui-là, le 56 mais peut-être pas à cause des doigts.
- D'accord, très bien. Est-ce qu'il y a une couleur que vous associez à la joie ?
- Le jaune.
- D'autres couleurs ?
- Le bleu, comme j'ai dit l'eau me fait penser à la joie.
- D'accord, donc le jaune c'est en rapport avec le soleil je suppose ?
- Oui c'est ça !

- D'accord. Bien maintenant je vais vous reposer les mêmes questions mais à propos de la tristesse. Donc si je vous dis le mot « tristesse », quels mots, verbes ou expressions vous viennent en tête ?
- Hum... ok il y a les larmes... sofa... quelque chose comme se recroqueviller sur soi... et puis l'obscurité, des tragédies, des accidents ou... des choses comme des tremblements de terre ou des accidents... c'est à ça que je pense.
- D'accord, la tristesse est une émotion plutôt positive ou négative selon vous ?
- Négative
- Ok, la tristesse est davantage visible chez les hommes ou les femmes ? Ou les deux ?
- Les femmes
- Et plutôt chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées ?
- Les adultes
- D'accord. Pensez-vous qu'il soit préférable de montrer sa tristesse aux autres ou plutôt de la cacher ?
- Oui je pense qu'il faut la montrer.
- Plutôt dans la sphère privée, avec des amis ou de la famille ? Ou en public, avec des inconnus ?
- Plus avec des amis et la famille
- D'accord. Je vais donc maintenant vous montrer des images et comme tout à l'heure, vous allez me dire quelle photo selon vous correspond le plus à l'expression de la tristesse.
- [hésitations] la numéro 2
- D'accord, pouvez-vous me dire pourquoi ?
- Ça a l'air plus intense que les autres. Humm... J'hésite entre le 2 et la 5. Mais la 5 le regard est plus dirigé vers la caméra et je pense que la tristesse... on essaye plutôt de se cacher. La 1 et la 3, ça ne semble pas être exactement de la tristesse... c'est définitivement la 2. Mais en fait, je ne vois pas de larmes... ça ressemble plus à de la tristesse quand je vois des larmes. Mais j'ai l'impression qu'elle vient juste de tomber, qu'elle ne peut plus tenir debout, qu'elle est vraiment dans un état d'impuissance. Sa posture, elle essaye de se cacher, elle se tient la tête, elle est assise... on ressent sa tristesse, son désespoir. Et peut-être même qu'elle est à genoux, avec ses jambes proches de son corps... oui voilà.
- D'accord.
- Je pense que la n°5 ressemble aussi à de la tristesse mais c'est plus difficile à voir s'il pleure ou non. Mais il semble triste, en le regardant.
- Ok bien. Donc maintenant, je vais vous demander de vous souvenir d'un moment où vous avez ressenti de la tristesse. Est-ce que vous vous souvenez ce que vous ressentiez dans votre corps à ce moment ?
- Mon corps était très rigide, je ne pouvais pas faire plus, je ne voulais pas faire plus. Mon corps se refroidissait, c'était rigide... et il y avait des larmes. Je pense que c'est assez proche de l'image n°2. Très intense.
- D'accord donc vous venez de me dire que c'était très intense... Sur une échelle de 1 à 10, quel était le niveau d'intensité ?
- Je pense que c'était 10.
- Combien de temps cette sensation a duré ?
- Peut-être un jour... pas la même émotion toute la journée mais, au niveau le plus fort je dirais pendant une heure.

- D'accord. Alors retour aux émojis... Quel émoji pourriez-vous utiliser pour transmettre un état émotionnel de tristesse dans un SMS ?
- Eh bien, c'est intéressant, je ne pense pas que je pourrais utiliser un émoji pour la tristesse. Je pense que c'est encore plus difficile de l'exprimer correctement, le mieux c'est de l'exprimer en personne... [silence] Je dirais le n°10. Il y a le 9 et le 13 qui évoque aussi la tristesse mais les larmes sont... je ne sais pas, c'est très caricatural. C'est un peu puéril, comme si l'émotion n'était pas sérieuse...
- D'accord. Est-ce qu'il y a une couleur que vous associez à la tristesse ?
- Je pense au rouge et au gris. Et au noir. C'est principalement l'obscurité, l'absence de lumière.
- D'accord. Bien, maintenant encore les mêmes questions mais au sujet de la colère. Alors, qu'est-ce qui vous vient en tête quand je dis le mot « colère » ?
- Hum... Un homme [rires]. Hum... le fait de casser des choses, une posture debout, beaucoup de bruits. Une sensation d'inconfort...
- D'accord. La colère est-elle plutôt une émotion positive ou négative ?
- Négative
- Davantage chez les hommes, les femmes, les deux ?
- Les hommes
- Davantage chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes, les personnes âgées ?
- Les adultes
- Pensez-vous qu'il soit préférable de montrer votre colère ou de la cacher aux autres ?
- La gérer je pense que c'est le mieux. Si c'est juste la montrer ou la cacher, alors je dirais la cacher. Mais je ne veux pas dire qu'il faut la réprimer, mais il faut savoir la gérer.
- D'accord. Si vous deviez montrer votre colère, ça serait plutôt avec des personnes que vous connaissez ou des inconnus ?
- Peu importe
- D'accord. Alors les images à nouveau. Voilà. Je vous laisse regarder les photos et me dire laquelle correspond le mieux à l'expression de la colère.
- La numéro 5... Je ne suis pas certaine. Oui celle-ci. Car les autres, comme celle-ci, c'est plutôt comme de la bagarre en fait, c'est plus comme réprimer la colère, enfin je ne sais pas s'il essaye de gérer sa colère ou même si c'est une autre émotion... Celui-là il semble en colère mais, je ne sais pas. Peut-être contrarié plutôt... Je pense que n°5, je ne le vois pas juste comme une personne en colère mais plutôt qu'elle n'arrive pas à expliquer, vous voyez.
- D'accord. Donc si vous deviez décrire la façon dont vous pensez exprimer votre colère, ça serait comment ? Plutôt comme l'image n°5 ou... ?
- Non honnêtement, la façon dont je suis en colère n'est pas sur ces images. Je pleure quand je suis en colère parce que quand je suis en colère, je ne peux pas exprimer ce que j'essaye de dire. Donc je n'arrive pas à l'exprimer et alors je pleure. Comme je disais « mais mais mais » sans arriver à m'exprimer alors je finis par pleurer. Et habituellement, je casse des choses, comme mon téléphone. Car récemment les fois où j'ai été en colère, c'était principalement au téléphone. Donc je ne pouvais pas partir alors pour éviter la situation, je jette mon téléphone. Et je ne peux pas parler quand je suis en colère.
- Ok. Alors maintenant je vous demande à nouveau de repenser à un souvenir dans lequel vous étiez en colère. Et de vous rappeler ce que vous ressentiez dans votre corps.

- Je me sentais agité, je me sentais rigide, encore. Et l'impression que mon corps voulait dire quelque chose mais je perdais mes mots et la raison, mon bon sens.
- D'accord, quelle était l'intensité de cette colère sur une échelle de 1 à 10 ?
- Ce moment en particulier, je dirais 4.
- Pendant combien de temps environ ?
- Quelques minutes... Je dirais 5 minutes.
- D'accord. Alors les émojis. Même question que d'habitude, quel emoji utiliseriez-vous pour exprimer la colère ?
- J'utiliserais le 24.
- D'accord, d'autres émojis peut-être ?
- Hum.. J'étais en train de penser que ce n'est probablement pas de cette façon que je réagis mais je comprends que cet emoji exprime de la colère. Je l'ai utilisé plusieurs fois pour la colère donc... Si je veux vraiment exprimer comment je me sens quand je suis en colère, j'utiliserais le 23, le 21 ou même le 5 ou le 8... Oui en fait je pense que c'est surtout comme le n°8 que je réagis quand je suis en colère mais je ne l'utilise pas car les gens ne comprendraient pas que je suis en colère, ils penseraient juste que je pleure. Je l'utilise juste avec mon petit ami parce qu'il sait que je pleure quand je suis en colère.
- D'accord merci. Est-ce qu'il y a une couleur que vous associez avec la colère ?
- Le rouge et le violet foncé. Le rouge me fait penser à l'agitation. Et la colère ça peut être une mauvaise réaction comme blesser quelqu'un et ça me fait penser au sang. Et il y a une expression qui dit quelque chose comme « le ciel en colère » et il est sombre, gris... Non ce n'est pas vraiment gris dans la vraie vie mais c'est comme ça qu'on l'imagine. Oh est-ce que j'ai dit la couleur grise pour la tristesse ? Parce que pour la tristesse je dirais le gris aussi.
- Vous m'avez dit le rouge et le noir. Et vous avez mentionné l'absence de lumière, l'obscurité.
- Oui parce que je me rappelle quand j'expliquais que j'étais triste à un psychologue je lui disais « j'ai l'impression que tout est en gris », vous savez comme ces bâtiments en béton tout gris.
- Oui d'accord. Gris ou en noir et blanc ?
- Non noir et blanc c'est plutôt jovial, c'est contrasté. Alors que le gris il n'y a aucun contraste.
- Oui je vois... Bien, on va passer à la dernière émotion, la peur. Donc quand je vous dis « peur », à quoi pensez-vous ?
- Je pense au fait de se cacher. C'est à nouveau rassembler son corps, se recroqueviller. Beaucoup de transpiration. Manque de respiration. Perte de clarté dans l'esprit.
- D'accord, est-ce que la peur est une émotion positive ? Négative ?
- Négative. Mais en fait, c'est une émotion neutre, à peu près. Je pense que j'ai l'impression de voir la peur comme avant l'entretien, c'est plutôt ok. C'est pour ça que j'ai dit au début que je me sens neutre par rapport à la peur. En fait je pense que ça dépend de quel genre de peur. Parce qu'au début j'imaginai la peur mais la peur de quelqu'un d'autre. Mais aussi je pense à la peur avant d'aller sur scène par exemple mais c'est une bonne peur, pas une mauvaise réaction... vous voyez ?
- C'est plutôt une sensation de stress donc ?
- Oh ok, je me demandais si le stress est une émotion ou juste une sensation. Mais en fait je dirais que la peur c'est principalement une émotion négative.
- D'accord. Pensez-vous que la peur soit plus perceptible chez les hommes ou les femmes ?

- Je pense aux deux mais il y a différentes sortes de peur.
- D'accord, plutôt chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes, les personnes âgées ?
- Je pense à tous mais une nouvelle fois, ça dépend du type de peur. Les bébés ont facilement peur quand leur mère est absente ou avec des inconnus. Les adultes ont peur par rapport à leur vie et les personnes âgées ont peur de leur mort je suppose.
- D'accord. Pensez-vous qu'il soit mieux de cacher sa peur ou de la montrer ?
- C'est mieux de la montrer, avec des amis proches.
- Donc pas avec des inconnus ?
- Non, à partir du moment où 1 ou 2 personnes proches savent...
- Oui je vois. Alors je vous montrer des images une nouvelle fois. Et vous allez me dire quelle image correspond le mieux à l'expression de la peur.
- Je dirais la n°2. Elle est en train d'essayer de cacher son corps, se couvre le visage. Je pense qu'elle veut se cacher mais en même elle regarde. Parce qu'on a peur de la chose mais on doit la regarder pour voir si elle vient vers vous. On ne ferme pas les yeux avec la peur. Les autres montrent d'autres expressions. Ça peut être un choc ou du dégoût, comme pour dire « reste loin de moi ». La n°5 j'ai l'impression que c'est entre le dégoût et la peur. Oui c'est peut-être plus de l'embarras que de la peur. La n°3 est bien mais je l'associe plus, avec les yeux grands ouverts, à un choc. Mais le langage du corps ne paraît pas comme de la peur, le corps est assez relaxé.
- D'accord donc quand vous avez peur, vous pensez que vous pouvez avoir les yeux comme sur la photo n°2 ?
- Oui pour une très grande peur, je pense. Les yeux grands ouverts. Mais si j'ai peur de mon futur, je pense que je fermerais les yeux... parce que je ne pourrais pas ouvertement regarder ça. Si c'est une personne ou quelque chose qui me fait peur, j'aurais les yeux grands ouverts, fixant la personne ou la chose pour être sûr que c'est loin de moi.... C'est comme, vous savez, les films d'horreurs... vous ne pouvez pas dormir, tout vous semble inconfortable, vous vérifiez toujours autour de vous si vous êtes en sécurité...
- D'accord je vois. Donc si vous pensez à un souvenir où vous aviez peur, vous souvenez-vous de votre sensation au niveau du corps ?
- Oui si la peur est plus une chose et non pas une personne...Hum... dans mon corps, j'aurais l'urgence de fuir et... mon cœur battant très vite et.... Oui, l'envie de crier, c'est certain.
- D'accord, comment vous évalueriez l'intensité de cette émotion ?
- Hum... je dirais 8 ou 9... C'était il y a longtemps...
- Combien de temps a duré cette sensation de peur ?
- Quelques minutes... La seule chose à laquelle je pensais, c'était la raison. Comme si c'était une fausse alarme. En fait, c'était quand j'étais à l'hôtel, une vieille dame est rentrée dans ma chambre. Je me suis réveillé d'un mauvais rêve et j'ai cru que c'était un fantôme. J'ai crié et après elle a allumé la lumière donc j'ai réalisé...
- Oh oui d'accord je vois. Je comprends que vous ayez eu peur ! Je ne sais pas comment j'aurais réagi ! [rires] bon alors pour la dernière fois, je vous présente la liste des émojis, et je vous laisse me dire lequel vous utiliseriez pour exprimer la peur.
- J'ai l'impression que je n'ai jamais exprimé la peur avec des émojis... [silence] Oh, le n°25, évidemment ! [silence] les yeux grands ouverts...
- D'accord, associez-vous une couleur à la peur ?

- Hum... je n'arrive pas à penser à une couleur pour la peur... Peut-être le vert... Non ça pourrait être la nature aussi... [silence]
- Si vous ne pensez à aucune couleur, ce n'est pas grave
- Peut-être le violet...
- Par rapport à ce que vous avez dit plus tôt sur le ciel menaçant ?
- Oui il y a de ça, le ciel sombre et un peu violet, un violet obscur... Mais c'est aussi une couleur qui me fait penser au poison, vous voyez... dans les dessins animés, le méchant ou la sorcière, avec une fumée violette...
- Oui je vois
- Mais aussi c'est un peu comme la royauté, c'est inconfortable, quelqu'un avec tant de pouvoir, c'est tellement effrayant, comment la personne pouvait... je ne sais pas...
- D'accord. Ok on a presque fini, juste quelques questions en plus... Pensez-vous qu'il soit important de sourire pour montrer votre joie ?
- Hum... je ne pense pas que ça soit essentiel... Je veux dire que ça peut davantage passer par les mots.
- D'accord. Il est important de sourire même si vous n'en avez pas envie. Selon vous, est-ce vrai ou faux ?
- Faux
- Ok. Et une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres. Vrai ou faux selon vous ?
- Qu'on ne doit pas montrer aux autres une émotion négative ? Je pense que c'est faux.
- D'accord. Maintenant je vais vous citer des exemples de situations. Par exemple, imaginez que vous avez travaillé dur sur un projet et qu'une autre personne s'attribue ce travail sans vous mentionner et reçoit les félicitations à votre place. Comment réagiriez-vous ?
- Je pense que je serais triste... et je me sentirais impuissante.... Et surprise.
- Ok. Est-ce que vous essayeriez de réparer cette erreur en disant par exemple que vous avez fait le travail et non pas cette personne ?
- Je pense que j'essayerais de réparer cela... pas à n'importe quel prix mais si la situation me le permet.
- D'accord. Deuxième exemple de situation. Imaginez que vous venez d'apprendre qu'une personne que vous aimez beaucoup et que vous n'avez pas vu depuis longtemps vient de décéder. Que ressentez-vous ?
- Hum... je pourrais être extrêmement triste et... je ressentirais de la culpabilité de ne pas avoir vu ou parlé à cette personne suffisamment.
- Ok. Maintenant, imaginez qu'un membre de votre famille vous annonce la naissance d'un enfant. Que ressentez-vous ?
- Oh ça serait de la joie, je serais excité de rencontrer le bébé... mais je serais vraiment inquiète pour le futur... pour tous les nouveaux bébés.
- Ok. Si vous appreniez qu'un de vos amis vous a menti. Que ressentiriez-vous ?
- Hum... [silence] je serais un peu triste et... honnêtement je serais curieuse de savoir ce qu'il s'est passé. Je ne pense pas que je serais en colère.
- D'accord. C'était ma dernière question ! Avez-vous des questions ou quelque chose à préciser avant de terminer l'entretien ?
- Hum... Je viens juste de réaliser que je ne suis pas souvent en colère... En y pensant, les seules fois où je suis en colère c'est avec ma mère, et ça arrive parce que je suis en colère et triste avec elle parce qu'il n'y a aucun moyen de la

raisonner... enfin voilà. Et je pense que je manquais de vocabulaire à propos des émotions au début...

- Non non c'était très bien. Merci beaucoup pour votre présence et votre participation !

b) Situation n°1 : Hanna

Date de l'entretien : 20/04/2023 Durée de l'entretien : 01H00

A : Amélie, le chercheur H : Hanna, thérapeute principale (psychologue stagiaire)

- A : alors je te rappelle l'objectif de la recherche. Ma recherche porte sur l'expression émotionnelle du patient et sur la façon dont c'est lu et interpréter par les professionnels qui prennent en charge le patient. Donc j'interroge toutes les personnes qui sont concernées par la prise en charge de Mme K. Lors d'un entretien, j'interroge Mme K, puis son interprète, puis les thérapeutes et co-thérapeutes, donc Manon et toi. Vous allez tous répondre aux mêmes questions, il y a juste quelques questions supplémentaires pour les professionnels, les dernières. C'est ok pour toi ?
- H : donc des questions sur les émotions, d'accord.
- Voilà, alors première question, si je te dis le mot « émotion », qu'est-ce que ça évoque chez toi ?
- [Rires] euh je sais pas... différentes émotions humaines... on dit plutôt universel euh... la joie tristesse colère euh dégoût euh... il y a quoi d'autres, c'est 5 c'est ça ? euh oui, c'est ça et après euh... chacun a sa manière d'exprimer ses émotions, y'en a plus émotif ou pas. Moi je suis quelqu'un de très très émotif [rises] et je pleure très souvent enfin très facilement. Après fin voilà les émotions c'est pour moi quelque chose de culturellement, si tu veux, quelque chose qu'on ne montre pas trop, tu vois. Moi c'était un peu... comment dire... extraterrestre chez moi puisque je montrais pas mal des émotions, c'est quelque chose qui était entre guillemet pas interdit hein mais les asiatiques en général on n'a pas trop l'habitude en fait de montrer quand on a... ni pour la joie ou pour la tristesse ou la colère etc c'est très très modéré. Moi je suis quelqu'un qui aime s'exprimer tu vois [rises] qui aime exprimer tout ce qui passe, par les états émotionnels, j'ai l'habitude de communiquer partager qui fait qu'en Corée c'est vrai que c'est quelque chose qui se faisait pas trop et on m'envoyer un peu cette image d'extraterrestre tu vois. C'est quelque chose très important chez moi les émotions.
- D'accord, mais qui te renvoyait cette image d'extraterrestre ? Ta famille ? D'autres gens autour ?
- C'était plus la famille et des amis aussi parfois, parce que... c'est très peu la colère. C'est plus, si tu veux je suis quelqu'un d'hyper empathique qui montre par exemple euh... comment dire... très peu la colère je disais, plus la joie ou la tristesse, ça se voyait assez bien. Et chez moi du coup parfois je peux être... oui partager ma joie ou la joie de l'autre et euh qui fait que les gens sont plus de manière modérée tu vois [rises] et moi je rigolais ou euh... quand il y a une histoire triste, je pleurais, enfin voilà on m'a fait remarquer ça
- D'accord, mais ça c'était plus quand tu étais enfant ou plus âgé ?
- Plutôt plus tard, quand j'étais enfant on voyait moins. J'étais un enfant plus déprimé donc très très peu d'émotion qui se manifestait.
- Ok très bien. Parmi les émotions que tu as citées, laquelle tu ressens le plus souvent ?
- Le plus souvent, de manière générale dans ma vie ?
- Oui
- Je sais pas... [rises] euh... je sais pas... je pense que j'essaye de ne pas trop montrer la tristesse ou la colère pour pas transmettre trop. J'ai pas envie que ça se transmette trop. Ça veut pas dire que je ressens plus de joie dans ma vie en ce

moment non plus parce que je suis hyper stressée.... Je ne saurais pas trop te répondre à cette question.

- Oui parce que c'est différent de montrer ses émotions et de les ressentir. Là ma question, c'est plus sur ce que tu ressens.
- Oui tu veux dire l'état émotionnel que j'ai en ce moment ?
- Oui d'une manière générale, est-ce que tu te sens plutôt joyeuse, triste, en colère, est-ce que tu ressens de la peur de façon régulière ? est-ce que tu penses qu'il y a un état émotionnel que tu ressens plus qu'un autre ? ou même ça peut être un mélange de plusieurs états émotionnels...
- Oui enfin ça dépend des situations, des expériences que je vis... par contre quand tu as dit la peur c'est vrai que je suis quelqu'un qui peut avoir peur très rapidement, très facilement. Tu vois les insectes par exemple ou de pas pouvoir respecter les délais quand j'ai des choses à rendre. Mais de manière générale, si je n'ai pas d'impératifs ou rien d'oppressant, je suis quelqu'un plutôt joyeuse. J'aime bien partager des choses, des bonnes choses ou bonnes nouvelles, ou quand quelqu'un vit un évènement heureux j'aime bien partager... après il y a des moments où je suis plus dépressive, plus triste, enfin ça m'arrive parfois.
- Oui bien sûr, c'est comme tout le monde, on a des moments où on se sent mieux que d'autres
- Oui
- Et est-ce qu'il y a une émotion que tu ressens moins souvent ?
- Moins souvent ? c'est vrai qu'avant, la colère c'est quelque chose que je connaissais pas trop. Enfin c'est aussi culturel, on ne montre pas trop sa colère. Et enfin je dis ça mais en même temps mes copines elles me disaient « quand tu es en colère on sait que... enfin tu es capable de passer à l'acte », c'est-à-dire, enfin tu vois moi je suis quelqu'un qui ne supporte pas l'injustice, surtout au niveau structurel ou administratif ou institutionnel, quelque chose comme ça. Quand je ressens une injustice je veux que ça aboutisse à un acte de modification, de transformation, de réparation... enfin tu vois. Et là je le faisais sentir. Par contre, en dehors de ça, la colère c'est quelque chose que je maîtrise plus ou moins bien. Enfin plutôt plus que moins bien parce que quand je suis en colère c'est plutôt interne donc j'essaie de ne pas trop sortir ou agir de manière que ça va pas se voir que je suis en colère. Je vais plus agir... oui de façon plus raisonnée.
- Ok donc tu dirais que la colère c'est que tu ressens le moins ?
- Est-ce que je peux dire si je ressens moins souvent... je sais pas, c'est difficile à dire. Je sais pas, qu'est-ce qu'il y a comme... euh... le dégoût peut-être je ressens moins. Dégoût.
- D'accord. Quelle est l'émotion la plus agréable ?
- La joie !
- Et la plus désagréable ?
- Euh... le dégoût je dirais.
- Et une émotion plutôt neutre ?
- Une émotion neutre, ça existe ça ? pour moi ça n'existe pas.
- D'accord. Alors je vais te montrer 16 photos d'enfants et tu vas me dire pour chaque image, quelle émotion tu penses que l'enfant exprime et à quel niveau d'intensité.
- Oula, là il est en colère là ? Non ?
- Je ne sais pas, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.
- [rires] oui je sais pas j'ai l'impression qu'il est en colère.
- A quelle intensité ? une petite colère, une grosse colère, une colère moyenne ou modérée ?

- Je dirais que c'est fort, oui c'est fort.
- Ok image suivante...
- Ohhh... il est mignon
- Oui il est chou ce petit
- Je sais pas, est-ce qu'il y a une émotion... j'ai l'impression qu'il est content.
- A quel niveau d'intensité ?
- J'en sais rien... euh moyen
- Ok.
- Alors le numéro 3 il est triste. Très triste... la peur, la 4 il a peur. Très peur. Oh le 5 il est content, joyeux, très content.
- Ok
- La 6 c'est pareil, content, apaisé... oui je ressens une sorte de douceur dans ses gestes, son sourire... quelque chose de très doux.
- D'accord. La 7 ?
- Ouuuh c'est quoi ça ? qu'est-ce que c'est, est-ce que c'est une peur ou un dégoût... c'est pas très positif en tout cas, c'est négatif. Est-ce que c'est un peur... ça peut pas être un dégoût, si ? est-ce que je peux donner plusieurs réponses ? [rires] dégoût je dirais.
- Ok. La 8 ?
- Là c'est quoi, c'est peur ? oui peur, moyennement. La 9 elle est en colère, moyennement... la 10 c'est triste, très triste. 11 c'est pareil... euh quoi que... c'est pas triste ça, c'est plus colère je dirais.
- Colère alors ?
- Il est triste d'avoir cette colère [rires] il y a quelque chose comme ça, un peu complexe. 12 on dirait qu'elle fait un caprice [rires], elle essaye de pleurer quoi, c'est limite. Je peux dire caprice ?
- Caprice ce n'est pas une émotion. Mais ça veut dire quoi quand on fait un caprice ?
- Triste quand même, pas beaucoup. 13... colère, un peu en colère. Un peu c'est quand même euh... oui c'est de la colère. Très en colère. 14 elle est contente, elle est joyeuse, très joyeuse... 15 ah, entre triste et colère. Je sais pas c'est pas évident, entre la tristesse et la colère... il a l'air triste mais en même temps ses yeux montrent qu'il est un peu en colère. C'est compliqué. Je dois absolument dire une seule ?
- Est-ce que tu penses qu'il y a une émotion qui l'emporte sur l'autre ? ou est-ce que tu penses que c'est les deux émotions au même niveau d'intensité ?
- Plus triste je dirais.
- Ok, et la dernière, la 16 ?
- Oula c'est compliqué, je saurais pas te dire. C'est... c'est une peur ? oui une peur...
- Ok c'était la dernière.
- Oui c'est pas évident. Il y a des photos je trouve que... enfin c'est difficile de dire
- Oui je sais bien, c'est d'ailleurs tout l'intérêt de ma recherche [rires]
- Oui oui
- Euh... alors maintenant je vais te poser des questions spécifiques à la tristesse. Donc si je dis le mot « tristesse », quels mots, verbes, expressions te viennent en tête ? Qu'est-ce que ça t'évoque ?
- Tristesse euh... solitude ou décès... perte... [silence] quelque chose comme ça. Il faut dire plus ?
- Non c'est ce qu'il te vient en tête...
- Oui, quand je suis triste... le manque, ça peut être le manque... séparation, dispute... malentendus... quand est-ce que je suis triste ? oui voilà

- D'accord, selon toi la tristesse c'est plutôt une émotion positive ou négative ? les deux ?
- Oh... triste, non c'est pas positif.
- D'accord, est-ce que tu penses que la tristesse est plus souvent affichée chez la femme ou chez l'homme ?
- En général, de manière générale, les émotions ça se voit plus chez les femmes.
- Et est-ce qu'il y a plus de tristesse affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées ? Ou est-ce que c'est pareil à tout âge ?
- Ça dépend de pleins de choses, ça dépend des personnes... je sais pas. Triste.... Ouais ça se voit plus chez les enfants je dirais. Mais ça dépend des personnes. En tout cas chez les adultes on essaye de cacher.
- D'accord et justement à ce sujet, est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher sa tristesse ou de la cacher aux autres ?
- Ça dépend avec qui et dans quelle situation
- Oui c'est la question d'après, est-ce que c'est préférable de partager sa tristesse dans la sphère privée ou en public ou peu importe ?
- Pour moi oui plutôt dans la sphère la familiale, et encore ça dépend encore avec qui dans la famille. Ce que j'ai compris, en tout cas en France, on n'affiche pas trop en public, ni la joie, ni la tristesse.
- Ok. Je vais te montrer d'autres photos. Je te laisse regarder toutes les images et parmi elles, tu vas me dire laquelle selon toi correspond le plus à l'expression de la tristesse ?
- Oh déjà des gens qui pleurent ça me touchent beaucoup. Le numéro 3 ça me touche beaucoup... et le 12 aussi. Les autres, pas plus que ça.
- D'accord, donc laquelle correspond le plus à l'expression de la tristesse ?
- Je dirais la numéro 3.
- Pour quelle raison ?
- Parce qu'il pleure et parce que c'est un garçon aussi. Je sais pas, j'ai l'impression qu'il a perdu quelque chose de très important, comme si sa vie s'était effondré devant lui. Je ressens quelque chose comme ça.
- D'accord, donc l'expression de la tristesse au niveau facial pour toi, ça se manifeste comment au niveau des yeux, de la bouche, du nez etc. ?
- Oui c'est plus des larmes, les yeux...
- Au niveau du corps, de la posture ?
- Fermé, en tout cas qui ne va pas vers l'extérieur, qui reste à l'intérieur, qui se referme, qui s'enferme, quelque chose comme ça.
- Ok. Alors maintenant je vais te demander de penser à une de tes expériences de tristesse, un souvenir d'un moment où tu as ressenti de la tristesse. Est-ce que tu te souviens de ce que tu ressentais à ce moment-là ?
- Oui récemment j'ai vécu un décès, il y a quelques mois. Je pleurais beaucoup, tout mon corps qui tremblait, je n'avais pas de force, je pouvais pas tenir debout...
- D'accord, sur une échelle de 0 à 10, ce souvenir de tristesse était à quel niveau de tristesse ? 0 étant peu intense et 10 très intense
- Je dirais 8
- D'accord, est-ce que tu te souviens combien de temps ça a duré cette tristesse ?
- Quelques jours
- Ok maintenant, on va voir des émojis pour savoir comment tu exprimes la tristesse par SMS par exemple, quel emoji tu utilises. Alors je te montre une liste de 60

émojis, je te laisse regarder et tu me dis celui qui te semble le plus adapté pour exprimer la tristesse.

- Le 12 je dirais.
- Est-ce qu'il y a en d'autres ?
- Un peu triste je pourrais utiliser le 13 ou le 7.
- Ok, est-ce qu'il y a une couleur que t'associes à la tristesse ?
- Je sais pas, gris/noir quelque chose comme ça.
- D'accord. Bon maintenant on va reprendre ces mêmes questions mais sur la colère... donc si je te dis « colère », qu'est-ce qui te vient en tête ?
- Colère ? oui euh, injustice, trahison... [silence] quand est-ce que je suis en colère... non-respect...
- Ok, est-ce que c'est plutôt une émotion positive ou négative ? ou les deux ?
- Ah ça peut être positif la colère. Les deux.
- Est-ce que la colère est plus souvent affichée chez l'homme ou chez la femme ? ou les deux ?
- Les deux
- D'accord, et est-ce plus affiché chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes, les personnes âgées ?
- Ça peut être chez les ados... bébés, enfants [rires] moins les personnes âgées, ils gèrent mieux !
- D'accord, selon toi il est préférable d'afficher ou de masquer sa colère devant les autres ?
- Ça dépend pourquoi je dirais. Parfois c'est... enfin pour moi c'est important de partager ses émotions. Mais pas à n'importe qui, ça dépend pourquoi on est en colère.
- Donc plutôt dans la sphère privée ou publique, en présence d'inconnus ?
- Oui privée et ça peut être en public quand c'est des choses comme la grève, les manifestations...
- D'accord. Alors maintenant je vais te montrer des images et tu me dis laquelle exprime le mieux la colère selon toi
- Je dirais la 4. Il me fait peur là [rires]. On dirait qu'il est très en colère !
- Pourquoi, qu'est-ce qui te fait penser ça ?
- Je sais pas, ses expressions faciales. On dirait qu'il crie, les yeux et les sourcils qui montent. En voyant son cou avec les veines, tout ça, on dirait qu'il est enragé. Un peu pareil que le numéro 2 mais le 4 me fait plus peur, je sais pas pourquoi.
- D'accord, la différence entre les deux images c'est peut-être sur le corps, ou la tête qui est plus en avant ?
- Ah oui peut-être. Il est presque menaçant. Oui c'est vrai qu'il y a quelque chose de menaçant.
- D'accord. Alors comme pour la tristesse, je vais te demander de repenser à une expérience, un souvenir où tu as ressenti de la colère. Et est-ce que tu te souviens de ton ressenti corporel ?
- Ok c'était à la fac... j'étais très très très en colère à ce moment-là. Dans mon corps je sais pas, en bouillonnant. Je sais pas... l'injustice et j'avais envie de taper la personne [rires], de lui faire mal, de le dénoncer.
- Et dans ton corps ?
- Ah dans mon corps... je tremblais, des palpitations, la voix qui tremble aussi... la température qui monte et la tension qui monte aussi... oui c'est vrai qu'on ressent fort dans le corps.
- D'accord. Sur une échelle de 1 à 10, c'était... ?

- Ah là c'était 10 !! j'ai toujours pas digéré...
- Donc au niveau du temps du ressenti de l'émotion...
- J'ai toujours pas digéré donc en mois ! mais c'est vraiment exceptionnel ce genre d'évènements. Je ne ressens pas beaucoup de colère mais quand c'est... voilà
- D'accord, maintenant passons à l'émoji de la colère.
- Le numéro 24.
- Est-ce qu'il y a d'autres émojis ?
- Le 21 et le 22. Voilà quand je disais la température et la tension tout à l'heure, c'est ça c'est rouge et voilà
- Et une couleur associée à la colère ?
- Rouge du coup [rires]
- D'accord. La peur, maintenant. Quels mots, verbes ou expressions te viennent en tête quand je te dis le mot « peur » ?
- Peur, c'est quelque chose de très compliqué chez moi parce que j'ai peur d'énormément de choses. J'ai peur des nouvelles situations, j'ai peur des insectes, j'ai peur du noir, j'ai peur de la hauteur, j'ai le vertige, j'ai peur de perdre des choses, enfin perdre des êtres chers. Enfin j'ai énormément de peurs. Peur de ne pas être à la hauteur des attentes extérieurs... enfin voilà
- Ok donc c'est plus une émotion positive ? négative ?
- C'est pas positif mais c'est tellement ancré chez moi que ça peut être parfois positif. Mais c'est plus négatif que positif.
- D'accord. Est-ce que c'est plus souvent perceptible chez la femme ou chez l'homme ?
- Chez la femme je dirais.
- Et plus chez les bébés, enfants, ados, adultes, personnes âgées ?
- Surtout les bébés et les enfants. Moins les ados. Plus les bébés.
- D'accord, est-ce qu'il est préférable d'afficher sa peur aux autres ou de la cacher ?
- Encore une fois, il faut partager les émotions. Mais je n'afficherais pas tout le temps non plus. Ça me fait penser à l'expression de B « si on partage la joie, c'est double joie et si on partage la tristesse c'est la moitié de tristesse ». Je suis tout à fait d'accord avec ça, par contre dans la société j'ai trouvé aussi une expression qui dit « si on partage la joie, ça attire la jalousie, si on partage la tristesse, ça devient une faiblesse ». J'ai vécu des moments comme ça, donc il faut savoir à qui on affiche ses émotions.
- D'accord. Alors maintenant voilà des images pour la peur et tu vas me dire l'image qui selon toi correspond le mieux à la peur.
- C'est pas terrible comme image ça, ça fait tout très faux. Si je dois en choisir une, je dirais la 4.
- Ok pour quelles raisons ?
- Les yeux très ouverts, les mains devant la bouche...
- Donc pour exprimer la peur, on a les yeux écarquillés, la bouche plus ouverte ou fermée ?
- Plutôt ouverte la bouche.
- Et au niveau du corps, de la posture ?
- Se cacher derrière ses mains, le corps tremble, envie de se cacher
- D'accord. Alors maintenant je te demande à nouveau de partir dans tes souvenirs pour une expérience de peur. Que ressentais-tu dans ton corps ?
- Une fois j'ai eu très très très peur... enfin c'était plus une inquiétude. Enfin j'ai eu peur pour ma fille quand elle avait 3 semaines, elle allait mourir. Enfin j'ai eu très très peur

- D'accord, qu'est-ce que tu ressentais dans ton corps à ce moment-là ?
- Perte de mots... dans le corps, renfermement, tremblements... de l'inquiétude. Des palpitations...
- Et l'intensité sur une échelle de 1 à 10 ?
- Là l'évènement que j'ai eu c'était 10.
- Ok, et ça a duré combien de temps cette sensation corporelle ?
- Dans mon corps, euh quelques heures
- D'accord, et maintenant l'emoji que tu utilises pour exprimer la peur ?
- Le 25, le 27 peut-être aussi.
- Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la peur ?
- On dit « peur bleue » mais non je n'associe pas la peur au bleu. Non je ne sais pas.
- Ok, bon allez on va finir avec la joie ! qu'est-ce que ça t'évoque quand je dis le mot « joie » ?
- C'est des évènements heureux, les enfants parce que mes enfants me donnent beaucoup de joie, l'harmonie, la gaité, le soleil, les vacances [rires]... le partage, la gaité je l'ai dit ? euh lumineux... les rires, les sourires... voilà
- D'accord, donc c'est plus une émotion positive ou négative ?
- Oui positive
- Plus chez l'homme ou la femme ?
- Les deux
- Plutôt chez le bébé, l'enfant, l'ado, l'adulte, la personne âgée ?
- Tous
- Faut-il afficher ou masquer sa joie aux autres selon toi ?
- Oui
- De la même façon dans la sphère privée et publique ?
- Personnellement moi je dis qu'il faut afficher pour partager. Parce que moi je ne suis pas jalouse des gens qui sont joyeux !
- Ok, alors une dernière série d'images et tu me dis quelles images correspondent le plus à l'expression de la joie.
- Ah oui, c'est pas mal la 14, ce sourire... ou la 8 c'est pas mal aussi. Allez la 8.
- La 8 d'accord. Pourquoi celle-là ?
- Je sais pas elle a l'air épanouie, elle sourit, elle s'ouvre vers l'extérieur, elle regarde vers le ciel. J'ai l'impression qu'elle apprécie des choses, elle est... voilà c'est lumineux, très gai...
- D'accord donc selon l'expression de la joie au niveau corporel c'est ça ?
- Oui l'ouverture vers l'extérieur, le sourire, la luminosité sur le visage, les yeux qui pétillent, rire, sourire...
- D'accord. Et alors je vais te demander de te remémorer un dernier souvenir dans lequel tu as ressenti de la joie et de me dire ce que tu as ressenti au niveau du corps ?
- Oui c'est vrai qu'en réfléchissant à cette question, c'est vrai qu'il y a plusieurs petits moments de joie que je vis dans la journée. Par exemple quand ma fille réussit son morceau de piano, je suis très très contente, je suis joyeuse, je suis toute fière aussi. Je suis joyeuse à chaque fois que je retrouve mes enfants, quand elles rentrent de l'école, quand je revois mon mari quand il rentre de déplacement aussi je suis très contente aussi. Joyeuse aussi... en fait oui je reviens à la question du début, quelle émotion je ressens plus... en fait la joie. Pleins de petits moments dans la journée, et quand je passe des moments avec les collègues, de partager quelque chose ça me rend joyeuse. En réfléchissant comme ça c'est plein de petits moments joyeux que je vis dans la journée.

- Qu'est-ce que tu ressens dans ton corps quand t'es joyeuse ?
- Je me sens apaisée je dirais... c'est pas des palpitations comme ça mais c'est plus un soulagement enfin... c'est plus neutre dans le corps. Mais des sourires, rire... après quand on rigole beaucoup ça peut faire monter la température et la tension aussi mais [rires] c'est pas la même intensité.
- D'accord, alors on passe aux émojis de la joie. Lequel tu utilises le plus pour exprimer la joie ?
- Le 35, le 41, le 36... voilà
- Une couleur associée à la joie ?
- Ça peut être jaune... rose... bleu ciel, quelque chose couleur pastel... j'aime beaucoup le vert aussi... en fait ce qui est multicolore, lumineux, coloré.
- Ok alors quelques questions encore, on a presque fini. Un petit « vrai ou faux ». Alors je pense que tu as déjà répondu à cette question... il est important de sourire pour exprimer sa joie aux autres, vrai ou faux ?
- Ah oui je suis pour partager ses émotions.
- D'accord, il est important de sourire même si on n'en a pas envie, vrai ou faux ?
- Ah ! je le fais parfois, pour dire bonjour...
- Et une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres, vrai ou faux ?
- Pour moi il faut partager, mais socialement il faut parfois cacher parce que ça peut devenir quelque chose d'un peu négatif.
- Ok je vais maintenant donner quelques exemples de situations. Alors « vous avez travaillé dur sur un projet et une personne s'attribue ce travail sans vous mentionner et reçoit des félicitations. Quelle émotion ça provoque chez toi » ?
- Ah ben ça m'énerve [rires]
- Que ferais-tu après ça ?
- J'essaye de réparer l'erreur mais quand je vois que c'est pas la peine, j'abandonne et ça me rend très triste.
- « Tu viens d'apprendre qu'une personne que tu affectionnes beaucoup et que tu n'as pas vu depuis longtemps est décédé. Que ressens-tu ? » ?
- Eh ben c'est pas la joie hein ! de la tristesse, ben oui !
- Ça peut paraître évident mais pas toujours, certaines personnes vont ressentir de la colère.
- Ah oui c'est vrai. Ça serait de la tristesse mais peut-être aussi de la colère parce que j'ai pas pris de nouvelles oui... mais ça serait de la colère contre moi. Mais c'est plus la tristesse ;
- « Un membre de ta famille t'annonce la naissance de son enfant, que ressens-tu ? »
- Joie
- « Tu apprends qu'un ami t'as menti, que ressens-tu ? »
- Je suis en colère.
- Ok alors maintenant on va parler un peu de Madame K. Lors des consultations, quand elle a mentionné son histoire, ses expériences... est-ce que tu as senti des émotions particulières ?
- Oui. Euh... j'ai vécu presque la même chose donc j'ai senti de la colère contre la tradition ou le système culturel. Et la tristesse pour ce qu'elle vit. Et la joie quand elle partage des choses positives.
- Est-ce que tu ressens des sensations dans ton corps quand Mme K partage des histoires chargées émotionnellement ?
- Non...

- Est-ce que tu penses qu'au moment où tu ressens de la colère ou de la tristesse ou de la joie pendant les consultations, au moment où elle s'exprime, est-ce que tu penses qu'elle ressent la même chose ?
- Oui je pense que c'est partagé. Sûrement.
- Est-ce que tu souviens des mots qu'elle utilise pour exprimer ses émotions ?
- Elle dit qu'elle est en colère, elle est triste ou elle pleure... qu'elle est déprimée... des choses comme ça elle le dit. Elle pleure beaucoup.
- Est-ce que tu as des images qui te viennent en tête en consultation lorsqu'elle partage son récit ?
- Oui j'ai des images presque tout le temps. Je revis comme si j'étais elle presque.
- Par rapport à ta propre histoire ? puisque tu dis que tu as vécu presque la même chose ?
- Pas forcément, non pas forcément. Je l'imagine elle en train de faire... tu vois j'ai pleins d'images, je fonctionne beaucoup avec des images donc je la vois bien, en train de pleurer ou en train d'appeler sa mère...
- D'accord. Après les consultations, est-ce que tu y repenses ? A la maison ? Les nuits dans les rêves ?
- Ça m'arrive de penser à elle oui
- Est-ce que tu analyses ton contre-transfert ?
- Oui
- Un patient qui n'exprime pas beaucoup d'émotions, quelle interprétation t'en fais ? un patient qui n'exprime rien ou presque au niveau corporel ou même au niveau oral, dans ses paroles ? comment tu interprètes cela ?
- Il ne s'autorise pas, il se bloque... il n'a pas rencontré la personne auprès de qui il peut s'exprimer, je dirais. Il se retient...
- D'accord, tu n'associes pas forcément cela à de l'anesthésie psychique lié au trauma par exemple ?
- C'est ce que je dis, il a une émotion, il n'a pas de situation où il peut s'explorer quoi. Donc les patients qu'on voit ici c'est forcément des traumas...
- Est-ce que tu fais attention aux couleurs portés par les patients ? leurs vêtements ?
- Oui je regarde ça
- Tu y donnes un sens ?
- Oui j'ai déjà fait des remarques quand quelqu'un vient avec des habits très colorés, ça... j'ai l'impression que la patiente était joyeuse alors je l'évoque.
- D'accord.
- Est-ce que ça t'arrive d'échanger des SMS avec des patients parfois, pour confirmer un rendez-vous par exemple ?
- Non
- Donc tu m'as dit que Madame K. a déjà exprimé de la tristesse lors des consultations. Comment cela était-il exprimé ?
- Par des mots.
- Même question pour la joie, la colère ou la peur ?
- Oui toujours par des mots.
- Jamais au niveau facial ou corporel ?
- Au niveau des expressions faciales oui, le corps on ne le voit pas trop mais quand elle raconte un événement triste ou quand elle est en colère, je vois bien sur son visage. Les sourcils par exemple. Je l'observe bien.
- D'accord. Est-ce que tu penses que l'expression émotionnelle est universelle ?
- Non, la façon de s'exprimer non, ce n'est pas universel.

- Donc tu remarques des différences dans l'expression émotionnelle en fonction de l'origine culturelle des patients ?
- Oui
- Est-ce que tu as des exemples ?
- Euh pas que culturel... enfin pas que dans le sens des pays d'origine ou ethnique. Culturel ça peut aussi être l'éducation dans la famille...
- Oui c'est subjectif tu veux dire ?
- Oui... chez les asiatiques par exemple que je vois, comme Madame K. ou des jeunes Bengali ou Pakistanais, ils montrent très très peu. Mais c'est pas pour ça qu'on ne doit pas lire leur émotion quand ils sont triste ou en colère. Mais c'est ce que je disais, c'est très modéré l'expression des émotions chez les asiatiques. Mais il faut savoir capter.
- Et par rapport à une population africaine par exemple ? Même si c'est très large et varié l'Afrique.
- Je trouve que quand ils sont en colère, ils montrent beaucoup la colère comparée à une population asiatique par exemple. Ou de manière générale, même la joie, ça s'exprime plus. Par contre, quand c'est triste, peut-être ça s'exprime moins. Quoi que, je dis ça mais il y en a pleins qui pleurent aussi. Mais chez les jeunes, surtout les MNA africains, ce qu'on voit, les expressions émotionnelles sont gelées, ils ne se montrent pas trop, surtout si c'est la peur ou la tristesse et ils essayent de ne pas trop faire apparaître. Pour montrer qu'ils sont forts. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne le ressentent pas.
- D'accord, merci beaucoup. C'était la dernière question.

c) Situation n°1 : Manon

Date de l'entretien : 27/04/2023 Durée de l'entretien : 01H05

A : Amélie, le chercheur M : Manon, co-thérapeute (psychologue stagiaire)

- A : alors déjà merci beaucoup d'avoir accepté de participer à ma recherche ! Alors voici la note d'information et le formulaire de consentement. Je te rappelle l'objet de ma recherche... Ma recherche porte sur l'expression émotionnelle des patients et sur la façon dont les professionnels interprètent cette expression émotionnelle. Donc j'interroger les personnes concernées par la prise en charge d'une personne, ici Mme K. J'interroge aussi Hanna et Luna. Vous allez tous répondre aux mêmes questions, il y a juste quelques questions supplémentaires pour les professionnels. Est-ce que tu as des questions par rapport à ma recherche ?
- M : Non
- Ok alors c'est parti. Avant de commencer, juste quelques questions d'ordre sociodémographique. Es-tu d'origine française ou as-tu d'autres origines ?
- Je suis française mais mes grands-parents sont d'origine espagnole.
- D'accord. Quel âge as-tu ?
- 35
- Est-ce que tu parles plusieurs langues ?
- Le français, l'anglais à un niveau intermédiaire et l'espagnol au niveau scolaire.
- D'accord. Alors on va commencer les questions sur les émotions. Donc, qu'est-ce qu'une émotion pour toi, qu'est-ce que ça évoque chez toi ?
- A titre subjectif, une émotion ça m'évoque une réaction du corps, c'est quand le corps parle finalement. C'est quelque chose qu'on ne peut pas s'empêcher d'avoir, qui va se faire ressentir d'une façon ou d'une autre.
- D'accord.
- Est-ce que tu peux me citer des émotions ?
- La joie, la colère, la peur, la tristesse, le dégoût
- Oui d'accord. Parmi ces émotions, est-ce que tu saurais me dire laquelle tu ressens le plus souvent ?
- Le plus souvent ? euh... [silence]
- Oui c'est difficile comme question je sais
- Oui, parce qu'il y en a qu'une seule qui doit ressortir, je ne dois pas en donner deux ?
- Si tu penses que tu ressens deux émotions de façon plus ou moins égale de façon plus régulière, tu peux me dire les deux
- Oui ben je dirais de la joie quand même, beaucoup. Et quand même lié aux périodes de stress, je dirais de la peur aussi qui est quand même présente.
- Ok, à l'inverse est-ce qu'il y a une émotion que tu ressens moins souvent ?
- Euh... dégoût, je dirais.
- D'accord, quelle émotion est la plus agréable selon toi ?
- Ah ben, la joie
- Et la plus désagréable ?
- Euh... elle n'a pas bonne presse, la tristesse.
- D'accord. Est-ce qu'il y a une émotion que tu trouves plutôt neutre ?
- Euh... sérénité
- D'accord. Alors je vais te montrer des photos de bébés et d'enfants. Et pour chaque image, tu vas me dire quelle émotion exprime l'enfant selon toi, et à quel niveau d'intensité. Alors la première...

- Hum... ça peut être de la colère ou du soulagement. Euh... on va dire de la colère
- A quelle intensité ? est-ce que tu penses que c'est une petite colère, une colère modérée ou une grosse colère ?
- Je dirais plutôt une forte colère
- D'accord, la n°2 ?
- De la... hum... de la joie. Intensité modérée
- La n°3 ?
- Là je dirais de la tristesse. Détresse même. Je ne sais pas si détresse c'est une catégorie d'émotion... peut-être tristesse alors et à un degré élevé.
- La n°4 ?
- De l'effroi, niveau élevé.
- La cinquième ?
- De la joie, à un niveau élevé... la n° 6, de la joie aussi, elle a l'air de prendre du plaisir, elle rigole. Niveau élevé également.
- Ok la n°7 ?
- Hum... peut-être qu'il pourrait avoir un petit peu peur, qu'il commencerait à avoir peur à un faible degré.
- La 8 ?
- Hum, d'accord là c'est de la peur à un degré élevé, on dirait un petit enfant qui est angoissé d'aller au lit.
- La n°9 ?
- Là il est clairement fâché, il croise les bras... donc ça serait... oui de la colère. Niveau modéré.
- D'accord. La 10 ?
- Là ça pourrait être vraiment... beaucoup d'émotions. C'est peut-être des larmes d'émotion justement, ça peut être des larmes d'émotion de bonheur de retrouver quelqu'un ou de tristesse ou euh... ah c'est difficile d'en donner une interprétation. Hum... je dirais de l'émotion plutôt. De l'émotion à un degré élevé.
- D'accord. La n°11 ?
- De la déception, à un niveau élevé... [silence] la 12, de la frustration, niveau élevé aussi. Non niveau modéré.
- D'accord, la 13 ?
- L'agressivité. A un degré modéré
- La 14 ?
- Hum... de la joie à un niveau modéré [silence] ah celle-ci la 15, je vois du désespoir, à un niveau modéré.
- Et la dernière...
- Ah de la peur de nouveau. Ou de la surprise ? non plutôt de la peur.
- A quelle intensité ?
- Euh... modéré.
- Ok. Alors maintenant on va parler spécifiquement de la joie. Alors quand tu entends le mot « joie », qu'est-ce qui te vient à l'esprit ? quels mots, verbes, expressions... ?
- Tous les mots qui gravitent autour de la joie ?
- Ce que ça t'inspire
- Euh... la joie... la rire, les retrouvailles, le bonheur, nager dans le bonheur... [silence] je ne suis pas très inspirée [rires] hum... le bonheur.
- D'accord. Selon toi, la joie est une émotion plutôt positive ou négative ?
- Ah ça a une connotation plus positive oui
- Est-ce que tu penses que la joie est plus souvent affichée, donc exprimée, chez l'homme, chez la femme ou chez les deux ?

- Hum... culturellement je pense qu'il y a eu pendant longtemps une injonction chez les petites filles de dire « allez souris, soit belle, montre que t'es contente » donc je dirais peut-être que si ça tend à perdurer, même si ça tend à changer... je dirais que c'est plus chez les femmes, qui font attention à leur image plus.
- D'accord et au niveau générationnel, même question. Est-ce que tu penses que la joie est plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées ? ou c'est équivalent ?
- Euh... je l'associerais bien comme ça à la joie de l'enfance, ces fous-rires qu'on peut avoir des fois qui tombent hyper mal. Et je l'associerais moins après, voilà des fois l'engrenage de la vie d'adulte ou au côté un peu aigri que peuvent avoir parfois les personnes âgées.
- D'accord. Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher ou de cacher sa joie aux autres ?
- Ça dépend vraiment du contexte. Je pense que, comme toutes les émotions, elles sont pas forcément les bienvenues selon le contexte et les personnes avec qui on est. Donc oui si on est avec des personnes qui vivent des choses dures ou comme ça, non il faut faire attention à ne pas afficher sa joie par exemple.
- D'accord. De la même façon dans la sphère privée, avec des amis ou de la famille, et dans la sphère publique, avec des inconnus par exemple ?
- Ça dépend vraiment du contexte. Je pense que diffuser de la joie et du bonheur ça peut être très porteur aussi même dans le monde professionnel par exemple. Et après bien sûr dans le milieu personnel aussi mais peut-être qu'on peut plus se permettre d'accueillir toutes les émotions dans la sphère personnelle, pas forcément de sourire et de montrer que tout va bien.
- D'accord. Alors je vais te montrer de nouvelles photos. Je te laisse les regarder et tu vas me dire selon toi laquelle exprime le mieux la joie.
- Une qui exprime le mieux la joie ?
- Oui
- D'accord [silence] la 8 elle est pas mal
- D'accord, pour quelle(s) raison(s) ?
- On sent vraiment que la personne elle est comme en plénitude quand même, au niveau corporel, il n'y a pas juste le sourire. Il y a les bras vraiment ouverts, il y a même la tenue vestimentaire qui est joyeuse, avec des couleurs chatoyantes et même on devine un paysage un peu exotique derrière, on a l'impression que c'est la carte postale de la joie [sourire]
- D'accord. Selon toi, quelle est l'expression faciale de la joie ? au niveau du visage, est-ce que tu penses qu'il y a des signes qui font penser à la joie ?
- Quand on observe pour décoder les émotions des autres ?
- Oui par exemple
- Ah ben effectivement, oui le sourire, le rire... on a parfois les yeux pétillants, les yeux qui se plissent...
- Ok, et au niveau corporel, au niveau de la posture ?
- Euh, du coup ça serait un corps qui ne serait pas figé, qui serait en mouvement, qui serait détendu, qui serait... voilà, un corps qui serait bien campé, avec les bras ouverts.
- D'accord. Alors maintenant je vais te demander de puiser dans ta mémoire pour retrouver un souvenir où tu as ressenti de la joie... et quand tu as ce souvenir en tête, je vais te demander si tu te souviens de ce que tu ressentais dans ton corps à ce moment-là ?

- Oui d'accord... alors dans mon corps c'est comme si je sentais un grand relâchement et un soulagement, comme si les tensions elles lâchaient.
- Ok, comment tu évaluerais l'intensité de cette joie dans ton souvenir, sur une échelle de 1 à 10 ? 10 étant très intense.
- 8
- Et est-ce que tu te souviens de combien de temps a duré cette sensation de joie au niveau corporel ? est-ce que ça se compte en secondes, minutes, heures, jours, semaines, mois ?
- En jours.
- D'accord. Alors maintenant je vais te montrer une liste d'émoji, je te laisse les regarder. Et si tu devais exprimer ta joie par SMS par exemple, quels émojis utiliserais-tu ? quel émoji serait le plus adéquat pour exprimer la joie ?
- Le 41.
- Il y en a d'autres ?
- Oui, le 40, 36, 35, 34.
- D'accord. Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la joie ?
- La couleur que j'aime bien, allez le bleu ! et le vert comme l'espérance.
- D'accord. Alors maintenant on va passer à la tristesse. Même question, qu'est-ce qui te vient en tête quand je dis le mot « tristesse » ? quels mots, verbes, expressions ?
- Alors les expressions... fondre en larmes, mélancolie, pleurer, s'effondrer, s'écrouler, ne plus tenir debout, être accablé, le chagrin.
- Penses-tu que la tristesse soit plus une émotion positive ou négative ?
- Il paraît qu'il faut toutes les accueillir au même niveau [rires] mais quand même, on les accueille moins facilement celle-là ! ouais, négative.
- Est-ce que tu penses que la tristesse est plus affichée chez l'homme, la femme, les deux ?
- Je pense qu'il y a un petit côté encore qui perdure, un peu social, qui fait que l'homme il doit montrer qu'il est fort, qu'il a pas mal [rires] alors je dirais que peut-être c'est la femme qui se laisse un peu plus aller même si c'est moins le cas maintenant.
- Ok, et au niveau générationnel ? bébés, enfants, ados, adultes, personnes âgées ?
- Je crois que celle-là vraiment sur le panel générationnel... ouais elle s'exprime bien à tous les étages [rires] différemment mais oui [rires]
- Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher sa tristesse ou de la cacher aux autres ?
- Ah ouais là je pense qu'il y a tout un contexte quand même oui. Effectivement je pense qu'elle peut être nettement moins bien accueillie là dans le monde aussi professionnel où normalement, voilà, c'est pas des choses dont on a envie que ça transparisse, on est là pour faire une mission ou quelque chose donc ouais plutôt pas très populaire d'afficher ça.
- D'accord, donc tu penses qu'il est préférable d'afficher sa tristesse dans la sphère privée plutôt ?
- Oui. Oui oui. Sachant que même dans la sphère privée, il faut voir aussi qui est à même de pouvoir l'accueillir aussi.
- D'accord. Alors comme tout à l'heure, je vais te montrer des images, je te laisse les regarder et me dire laquelle exprime le mieux la tristesse selon toi.
- La 3.
- Pour quelles raisons ?

- Euh... là c'est un peu subjectif, j'essayais de voir quelle image me touchait aussi. Et peut-être que dans les autres visages, peut-être qu'il y a qui sont beaucoup plus aussi sur la retenue et là on sent qu'il y a quelque chose qui lui échappe. Et ça c'est quelque chose qu'on a dans la tristesse aussi, ça fait partie, je crois qu'il y a une certaine intensité des choses qui nous échappent.
- D'accord. Donc l'expression faciale de la tristesse, qu'est-ce qui au niveau du visage permet de reconnaître la tristesse chez quelqu'un selon toi ?
- Hum... après ça dépend si on se laisse aller aux sanglots... il peut y avoir des mouvements de saccade, des larmes qui peuvent couler... voilà des fois le nez qui coule, la bouche ouverte... enfin on laisse s'échapper des sons qu'on ne maîtrise pas bien.
- D'accord, et au niveau du corps ou de la posture ?
- Là c'est tout enraidit et je pense qu'on cherche aussi des postures un peu comme pour se... j'allais dire se blottir mais c'est pas le cas, c'est... comme si un peu parfois le corps ne tenait plus et qu'on avait besoin de se laisser aller, de se laisser tomber par terre ou... s'effondrer quelque part.
- D'accord. Alors maintenant c'est un moment pas très fun mais je vais te demander de te remémorer un souvenir où tu as ressenti de la tristesse. Et de me dire si tu te souviens de ce que tu as ressenti dans ton corps à ce moment
- J'avais très très mal au ventre, l'estomac qui se noue, le ventre qui se serre. Hum... [silence] la sensation de plus avoir de force aussi, de plus avoir faim, de plus pouvoir contenir aussi l'émotion...
- D'accord, quelle était l'intensité de cette émotion, de 1 à 10 ?
- 8 aussi
- Et combien de temps a duré cette sensation ?
- En jours...
- D'accord, alors maintenant on repart sur les émojis... quels émojis selon toi exprime le mieux la tristesse ?
- Allez le... euh je sais pas... le 10. Mais il y aurait aussi le 8, 9, 7 et 11. Et la 12 aussi est pas mal aussi [rires]
- Ok est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la tristesse ?
- Ben on dit « broyer du noir » alors je vais dire noir.
- D'autres couleurs ?
- Non... ah si le gris.
- D'accord. Alors on va passer à la colère maintenant. Donc comme avant, qu'est-ce qui te vient à l'esprit avec le mot « colère » ?
- Ah la couleur ça sera rouge [rires] être rouge de colère, crier, vociférer, agressivité, péter les plombs, irritabilité, violence.
- D'accord. Est-ce que c'est plus une émotion positive ou négative ou les deux ?
- Plutôt négative...
- Est-ce que c'est plus souvent affiché chez l'homme, chez la femme, les deux ?
- Hum... les femmes se défendent bien quand même aussi [rires] allez les deux !
- D'accord, est-ce que la colère est plus souvent exprimée et affichée chez les bébés, les enfants, les ados, les adultes, les personnes âgées ?
- A tous les étages
- Ok. Est-ce qu'il est selon toi préférable d'afficher ou de cacher sa colère aux autres ?
- Euh... oui enfin après il ne faut pas tomber dans le trouble des conduites sociales [rires] donc il faut essayer de se maîtriser un peu... il y a quand même des normes sociales !

- Quand tu es en colère, tu l'exprimes plutôt dans la sphère privée ou publique ou peu importe ?
- Oh là peu importe je pense.
- D'accord. Alors une nouvelle fois, je te montre des photos et je te laisse me dire laquelle exprime le mieux la colère selon toi.
- La 5.
- Pour quelles raisons ?
- Il y en avait qui avait effectivement des postures qui laissent transparaître la colère, parfois ça me renvoyait plutôt de la combativité ou... et là vraiment la 5, je trouve qu'on peine à lui donner une autre interprétation que la colère.
- Et au niveau du visage, comment s'exprime la colère selon toi ?
- Je pense que vraiment il y a ce côté où on sent qu'on perd les moyens, qu'on rougit en fait... il y a ce côté rougit, on sent que la bouche va s'ouvrir pour crier, on être très crispé, on va potentiellement mettre en scène ou en jeu le corps... ah mais là c'est au niveau du visage que tu demandes... euh les sourcils froncés, les yeux écarquillés... voilà
- Et donc au niveau du corps, tu disais crispé ?
- Oui très crispé, avec mise en scène peut-être des mains aussi. C'est des moments où on parle peut-être plus avec les mains où on fait des grands gestes, où on peut avoir des attitudes un peu menaçantes.
- D'accord. Alors une nouvelle fois, je fais appel à un souvenir où tu étais en colère. Est-ce que tu te souviens de ton ressenti corporel ?
- Oui on ressent comme si ça bouillonnait, une image vraiment de cette... de la cocotte-minute qu'on donne parfois, ou de la goutte d'eau qui fait déborder le vase [rires] et effectivement on sent qu'on a du mal à se contenir et un côté où c'est explosif, où il faut que ça sorte. Et on a le cœur qui bat vite aussi.
- Sur une échelle de 1 à 10, quelle était l'intensité de cette colère dans ton souvenir ?
- Ah cette colère là je dirais 7
- Et combien de temps ça a duré ?
- Quelques jours... ça met parfois un peu de temps à redescendre.
- Alors maintenant, les émojis pour exprimer la colère...
- Oui alors le n°24, il est pas mal avec la fumée qui sort du nez [rires]. Et puis le 22, 21... voilà
- D'accord alors pour la couleur associée à la colère, tu m'as dit le rouge tout à l'heure. Est-ce qu'il y a d'autres couleurs ?
- Non mais ça me fait penser au livre « la couleur des émotions » pour les enfants, avec un pop-up qui sort. Et pour la colère c'est un gros bonhomme rouge qui sort [rires]. Mais après c'est assez culturel, peut-être que dans d'autres pays c'est d'autres couleurs. Mais pour moi c'est le rouge.
- D'accord.
- Alors on va maintenant passer à la peur. Alors comme avant, quels mots te viennent à l'esprit en pensant à la peur ?
- Être figé, sidéré, trembler... euh... pétrifié, angoissé... trembler, transpirer... agitation.
- D'accord. Est-ce que c'est plutôt une émotion positive, négative, les deux ?
- Hum... utile un peu quand même pour la survie [rires] mais négative quand même parce que c'est pas... à grosse dose c'est quand même pas sympathique à ressentir dans son corps.
- Est-ce que tu penses que la peur est plus souvent affichée chez l'homme ou chez la femme ?

- Les deux. Comme à chaque fois, elle est présente chez les deux mais on va dire plus socialement admis... allez plus chez la femme
- Oui évidemment les émotions, quelles qu'elles soient sont présentes chez tout le monde mais là mon questionnement est davantage axé sur l'affichage.
- Oui l'affichage c'est quand même plus chez la femme. L'homme va plus dire « j'ai pas peur » [rires] il y a un petit rôle social là encore, l'homme c'est celui qui doit protéger, ne pas fondre en larme... à la limite l'émotion qu'on lui accorderait le plus c'est l'agressivité, car il y a ce côté viril dedans [rires]
- D'accord. Et au niveau générationnel, est-ce que la peur est plus souvent affichée chez le bébé, l'enfant, l'ado, l'adulte, la personne âgée ?
- Ah oui là je dirais différemment. La peur je l'associerais aux bébés et aux enfants. Et ensuite... aux... ah oui si adulte aussi quand même, on a peur aussi pour nos enfants aussi. Oui adultes. Et les personnes âgées. Finalement moins l'adolescence oui, enfin il y a un côté pour moi qui est un petit peu plus du côté de l'insouciance et pas encore dans tout le pendant de la réalité, tout ce que t'as sur les épaules plus tard donc ouais, plutôt de l'insouciance quoi. Mais en même temps pour l'enfant il y a encore tout ce côté de devoir avoir la lumière allumée, les monstres et tout ça...
- Oui ok. Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher ou de cacher sa peur aux autres ?
- Oh la la c'est dur de le dire de façon hyper générale comme ça. Oui comme d'habitude je pense qu'il vaut mieux, peut-être comme ça en public, la cacher mais si après on est avec des gens vraiment... où on sait qu'ils vont être en mesure de comprendre certaines choses, ça peut leur permettre de parler de ses peurs, ça peut permettre aussi d'être mieux compris, de pas être la cible de jugements hâtifs quand des fois ça se joue ailleurs.
- D'accord, alors je vais te montrer de nouvelles photos et comme d'habitude tu vas me dire laquelle correspond le plus à l'expression de la peur selon toi.
- Ah il n'y en a aucune... elles ne me parlent pas beaucoup ces photos. Euh... mais je vais dire la n°4.
- Si tu penses que dans les photos des enfants qu'on a vu au début, tu serais plus inspirée...
- Ah oui... [regarde images] la 8 peut-être.
- Pour quelles raisons as-tu choisi cette image ?
- J'essayais de trouver une photo avec un côté plus authentique je pense, pour me toucher et que ça me renvoie des choses, et là les images sont parfaitement choisies pour que ça induise ça, pour qu'on reconnaisse que c'est de cette émotion que ça parle, et en même temps ça manquait un peu d'authenticité. Enfin ça me parlait moins alors là ce petit garçon sous sa couette, ça me parle plus.
- D'accord. Comment tu décrirais l'expression faciale de la peur ?
- Je dirais les yeux grands ouverts, il y a vraiment l'idée de ce degré de vigilance qui peut être vraiment plus plus. Euh... d'ailleurs c'est pour ça aussi, il y avait des images où on avait l'impression que c'était à cheval un peu, ça pouvait être de la surprise dans les images qu'on a vu... donc les yeux, qu'est-ce qu'il va y avoir d'autre... les sourcils peut-être, très haut. Après il peut y avoir si c'est mêlé à de l'étonnement ou quoi, la bouche aussi ouverte, voilà des choses comme ça.
- Et au niveau du corps ?
- Le corps, tout enraidit, crispé, figé. Parfois une sorte de moiteur, un peu de tachycardie...
- D'accord, alors je te demande une dernière fois de te remémorer un souvenir où tu avais peur et de ce que tu ressentais dans ton corps...

- Je cherche un souvenir de peur intense... mais ça se rapproche beaucoup de ce que je viens de dire au niveau du corps, avec une sensation de grande agitation, en fait d'être un peu empêché de penser normalement et d'être vraiment collé à ce ressenti corporel. Avec la sensation que les choses s'emballent un petit peu, qu'on cherche un peu son souffle, qu'on est... vraiment qu'on a l'impression d'entendre son cœur qui tape contre sa poitrine... et d'être... voilà comme dans une sorte de début de malaise.
- D'accord. C'était quelle intensité cette peur dans ton souvenir ?
- 8
- Et combien de temps ça a duré ?
- En heures je dirais
- D'accord. Et on va repartir sur les émojis une dernière fois...
- Ah le 25 et après le 27.
- D'accord. Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la peur ?
- On ne dit pas être bleu de peur ? avoir une peur bleue ? mais j'aime beaucoup le bleu et je ne l'associe pas franchement du côté de la peur... ah ouais non la peur je l'associerais plus à des couleurs sombres... la peur souvent liée à la perte, à l'angoisse et tout ça... plus du côté de la tristesse et du noir [rires]
- D'accord. Alors j'ai encore quelques questions. Pour commencer un petit « vrai ou faux ». Donc première proposition « il est important de sourire pour partager sa joie aux autres », vrai ou faux ?
- Plutôt vrai
- « Il est important de sourire même si on en n'a pas envie », vrai ou faux ?
- Faux
- « Une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres », vrai ou faux ?
- Faux, ça dépend des contextes.
- Ok. Maintenant j'ai quelques exemples de situations. Donc... vous avez travaillé dur sur un projet. Une autre personne s'attribue ce travail sans vous mentionner et reçoit des félicitations. Quelle émotion cela suscite-il chez toi ?
- De la colère... et après ça en découle... c'est une injustice en fait
- D'accord. Vous venez d'apprendre qu'une personne que vous affectionnez beaucoup et que vous n'avez pas vu depuis longtemps vient de décéder. Que ressentez-vous ?
- De la tristesse [rires]
- Autre chose ?
- Ben là c'est pas très individualisé, c'est commun comme réponse. C'est des affects de circonstance on va dire là. Mais oui il peut y avoir des regrets aussi peut-être.
- D'accord. Vous apprenez qu'un de vos amis vous a menti. Que ressentez-vous ?
- La déception. La tristesse. Et de la colère.
- Dans cet ordre-là ? Ou toute ces émotions de manière simultanée ?
- Euh... plutôt colère... et déception qui amène une tristesse.
- D'accord... Alors maintenant on va se centrer sur ta patiente, Madame K.
- Oui d'accord, ça fait un mois que je ne l'ai pas vu mais je vais essayer de me souvenir.
- Oui pas de problème. Est-ce que tu te souviens, lorsque Madame K. partageait son récit avec peut-être des expériences un peu difficile... est-ce que tu souviens des émotions que ça a suscité chez toi ?
- C'était dans l'empathie.
- C'est-à-dire dans l'empathie ?

- Hum... je recevais ses émotions. C'était pas... c'est assez différent quand même d'avec les dames qu'on reçoit ici avec Eve qui sont marquées par des parcours traumatiques plus plus. Là ça n'a pas été le cas, on va dire. Il y a des évènements qui ont été comme ça, enfin qui sont ressortis. Mais après il y a quand même une forme de violence mais qui peut être... un peu plus quotidienne et un peu plus... on va dire quelque chose de plus psychologique peut-être culturellement. Et donc j'ai... voilà, on est... l'empathie c'est pas vraiment de l'identification mais j'avais l'impression de... d'être en accord avec les émotions qu'elle nous laissait dégagé à ce moment-là. Sans être contaminée car moi je ne les ressentais pas réellement. Mais je comprenais son état d'esprit.
- D'accord, donc au niveau corporel il n'y avait rien de particulier chez toi, ou tu as ressenti quelque chose au niveau de ton corps quand elle a partagé son histoire ?
- [silence] hum... j'essaye vraiment de me souvenir, surtout que ce n'était pas un évènement marquant qui peut parfois sidérer un peu ou mettre de l'effroi. Là c'est plutôt quelque chose qui est distillé, un peu d'ordre psychologique et donc il y a moins de réactions corporelles directes. Plutôt de l'ordre de l'empathie, de la compassion, des choses comme ça mais moins de réactions épidermiques on va dire.
- D'accord, est-ce que tu penses que Madame K. ressentait la même chose que toi ? tu m'as dit que tu pensais être en accord avec ses émotions...
- Oui mais après justement Madame K. c'est quelqu'un au niveau émotionnel je trouve qu'elle amène quand même parfois des choses aussi qui malgré tout ne sont pas faciles de son histoire, des choses qui lui coûtent, des choses qu'elle aurait beaucoup aimé transformer dans sa relation parent-enfant et malgré tout elle n'est pas du tout dans... elle ne s'est jamais trop laissée aller en fait, ni à s'effondrer. Elle est quand même sur la retenue, peut-être sur une sorte de dignité, des choses qu'on ne montre pas aussi. Peut-être que... elle nous a beaucoup dit aussi que culturellement, tout n'était pas accueilli dans sa famille, de parler de ses émotions, de montrer qu'on est triste, ça c'est des choses qui lui valent beaucoup de critiques et d'ailleurs on les montre pas du tout quoi, on les montre pas du tout. Donc après elle est capable comme ça de les garder un moment, quand elle va visiter ses parents en Inde, c'est comme si... ça lui est tellement reproché, on veut tellement pas voir ça d'elle, cette facette-là qu'elle s'éteint d'un point de vue émotionnel, elle garde tout pour elle mais après elle a pu nous dire finalement en revenant ici en France qu'elle a tout lâché d'un coup en fait. C'est comme si pour quelque chose d'un peu anodin, c'était un peu la goutte d'eau et là tout d'un coup ça a réouvert « les vannes » et qu'elle ne pouvait plus les arrêter pendant, elle nous a dit, des fois 2-3 jours. Mais cette patiente-là, ce n'est pas la patiente qu'on a pendant les séances en fait. Parce qu'elle est très dans l'intellectualisation, dans le contrôle, dans la maîtrise de ce qu'elle nous dit et elle n'est pas dans le laisser aller émotionnel plus plus quoi.
- D'accord, est-ce que tu te souviens de certains mots à valence émotionnelle qu'elle a utilisé, qui t'ont marqués ?
- Ah c'est dommage je n'ai pas gardé mes notes... euh... tristesse, déprimée, manque d'énergie, manque d'envie, incompréhension, la sensation qu'il n'y a pas d'issue, être dans une impasse.
- D'accord. Est-ce que la situation que Madame K. a vécu ou vit actuellement t'a rappelé une expérience personnelle ou un film, une image, une musique etc... enfin quelque chose d'émotionnel même si c'est quelque chose de très éloigné au niveau

des faits. Est-ce que quelque chose t'est venu en tête comme ça quand tu écoutais son histoire ?

- D'un point de vue culturel c'est quand même assez éloigné... mais les rapprochements finalement sont toujours possibles à minima effectivement, ça nous renvoie dans des petites choses qu'elle dit effectivement même si c'est pas sur les mêmes échelles de mesure. Mais ça peut renvoyer effectivement dans la relation plus particulière mère-fille par exemple.
- Oui ok. Est-ce qu'en écoutant son discours, tu as imaginé Madame K. en train de vivre la situation qu'elle était en train d'expliquer ? Est-ce que tu avais comme une sorte de film dans ta tête de ce qu'elle racontait ?
- Plus en France mais pas trop là-bas, pas trop en Inde. Peut-être parce que je manque moi-même de représentation et du coup elle n'est pas énormément dans la description non plus, de ce qui se passe. Donc j'en ai un peu moins.
- D'accord. Est-ce que tu as repensé à elle après les consultations, plus tard à la maison ou même la nuit dans des rêves ?
- Je n'en ai pas rêvé la nuit mais par contre oui ça m'a vraiment... euh oui mener à des réflexions. Car en plus j'étais dans la prise de note et il y a une mise à distance dans la prise de note quand même. Et c'est une patiente qui parle tellement vite, qui a tellement de choses à déverser et qui est en mesure d'élaborer, qui a beaucoup de choses à dire quand elle vient... et moi je suis dans la prise de note et donc il y a cette distance-là qui fait que je ne peux pas être au plus près d'elle. Et je trouve que ça empêche aussi de ressentir les émotions tu vois. Quand on est vraiment focalisé dans la prise de note, ça nous protège. Et avec des réflexions, en repensant à la situation à la maison... j'ai pu coller un peu plus à ses émotions.
- D'accord. Est-ce que tu travailles ton contre-transfert ?
- Oui un petit peu.
- Ok. Selon toi un patient qui n'exprime pas beaucoup d'émotions, de manière orale ou corporelle, est-ce que tu en donnes une interprétation ?
- Je pense que mes hypothèses sont une fois de plus vraiment en rapport avec son contexte, son histoire familiale, sa culture... voilà on sait que des fois ce n'est pas forcément valoriser, notamment sur le continent asiatique de laisser transparaître comme ça, aux yeux de tous, ses émotions... ça peut être vraiment quelque chose d'indélicat au possible, il y a des choses qui pour nous serait beaucoup plus communément admis donc c'est tout ça d'abord que je vais mettre en regard avant d'émettre une hypothèse sur le pourquoi... est-ce que ça va être plus qu'il a du mal à lâcher prise, est-ce que... enfin voilà, je ne peux pas faire l'hypothèse avant d'avoir le contexte.
- D'accord donc tu n'associes pas ça automatiquement à de l'anesthésie psychique lié à un trauma par exemple ?
- Non pas forcément non. Ça peut être aussi le contrôle de ça, vis-à-vis des normes sociales du patient.
- Oui tout à fait. Est-ce que tu fais attention aux couleurs portés par les patients, à leur tenue vestimentaire ?
- Oui ça c'est vrai que... notamment quand ça fait rupture aussi avec ce que la personne porte habituellement ou qu'il y a un changement notable c'est vrai que j'essaye d'y faire attention
- Donc tu y donnes en sens, ou tu essayes en tout cas ?
- Oui... et puis quand ça vient croiser certaines circonstances, comme une patiente qui vient d'habitude bien mise et qui là va arriver complètement négligée ou qui sent

mauvais par exemple et que c'est en même temps dans un moment difficile, oui on va le mettre en lien.

- D'accord. Est-ce que ça t'est arrivé d'envoyer des SMS à des patients, pour confirmer un rendez-vous par exemple ?
- Oui mais pas avec mon numéro de téléphone, j'utilise le numéro pro...
- Oui je comprends, et est-ce que tu as déjà utilisé des émojis ?
- Non, jamais. Et je pense que je le ferais jamais avec des patients, clairement. Parce qu'en plus on n'a pas les mêmes façons d'interpréter les émojis alors je me risquerais pas à en utiliser.
- Oui c'est vrai. Est-ce que Madame K. a déjà exprimée de la tristesse avec toi et de quelle manière ?
- C'est étonnant parce qu'elle exprime. Elle exprime vraiment sa tristesse mais elle exprime beaucoup par les mots et pas beaucoup par l'attitude et par le corps. Elle parle beaucoup de ces moments où elle peut s'effondrer, déprimer, se sentir sans élan vital, manquer de dynamisme. Et en même temps nous en séance, c'est pas trop ce qu'elle laisse transparaître quoi.
- D'accord. Même question pour les autres émotions, du coup elle exprime ses émotions plutôt par les mots que par le corps c'est ça ?
- Je pense que c'est la tristesse qu'elle exprime le moins. Les autres oui, quand elle a une bonne nouvelle, on peut sentir dans sa voix par exemple cet entrain... oui. Et sa colère aussi elle est capable de dire maintenant.
- Donc elle dit sa colère. Ça se voit qu'elle est en colère quand elle le dit ?
- Oui ça se voit parce qu'elle va parler plus vite et Luna l'interprète va avoir du mal à la couper par exemple. On sent qu'elle est partie et elle veut dire pourquoi elle était en colère, on sent qu'il y a des choses qu'elle veut vraiment déposer...
- D'accord et au niveau de la peur ? est-ce qu'elle a déjà exprimé de la peur ?
- Pas trop. Ça ne m'a pas marqué.
- D'accord. Est-ce que tu penses que l'expression émotionnelle est universelle ?
- La façon d'exprimer les émotions ? Non. Non non je pense qu'elle est culturellement codée.
- Ok. Et dernière question. Au cours de ton expérience, est-ce que tu as pu remarquer des différences notables dans la façon d'exprimer les émotions en fonction des variables culturelles des patients par exemple ?
- Le problème c'est qu'on a reçu ici beaucoup de patients et je vais avoir du mal à comparer en termes d'origine, de continents etc... c'est dur à dire parce que oui il y a le côté culturel, l'histoire mais aussi le... comment dire ça... au niveau psychique quoi, ce qui est en train de se passer. Donc du coup ce n'est pas assimilable à une culture parce que là psychiquement une personne qui est complètement éteinte, sidérée et qui va vraiment être en incapacité presque un peu dissociée par rapport aux représentations qu'elle nous donne et les affects qu'elle laisse transparaître, que du coup voilà. Je pense qu'il n'y a pas grand-chose de culturel là-dedans, c'est surtout quelque chose de psychique.
- Oui je suis d'accord avec toi. Voilà c'était ma dernière question. Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?
- Bonne chance !

d) Situation n°1 : Luna

Date de l'entretien : 27/04/2023 Durée de l'entretien : 01H10

A : Amélie, le chercheur L : Luna, interprète

- A : Merci beaucoup de bien vouloir participer à ma recherche ! Je te remets la note d'information et le formulaire de consentement. Donc ma recherche porte sur l'expression émotionnelle des patients et sur la façon dont les professionnels interprètent ce qu'ils voient des émotions du patient. Pour cela, j'interroge les personnes concernées par la prise en charge d'un patient. Dans notre cas, c'est la situation de Mme K. J'ai aussi interrogé Hanna et Manon sur les mêmes questions et il y a juste des questions en plus pour les professionnels. Est-ce que tu as des questions par rapport à ma recherche ?
- L : Non c'est très clair [rires]
- Ok alors on commence. D'abord, peux-tu me dire de quelle origine tu es ?
- Alors colombienne
- Ah d'accord super. Tu parles quelles langues ?
- Espagnol et anglais
- Ok et quel âge as-tu ?
- J'ai 42 ans.
- D'accord. Alors du coup, je vais commencer par te demander ce qui te vient en tête quand je te dis le mot « émotion », qu'est-ce que ça t'évoque ?
- Emotion, de façon générale... euh... ce que l'on éprouve, pour moi c'est plutôt des ressentis dans le corps... et plus spécifiquement ça se situe entre les viscères et le cœur.
- D'accord.
- Un peu la gorge aussi.
- D'accord. Est-ce que tu peux me citer quelques émotions ?
- Une liste des émotions, euh... la joie, la tristesse, euh... ben les classiques, la colère [rires], la frustration... l'amour... euh... la sérénité...
- Ok merci. Est-ce que parmi ces émotions, est-ce qu'il y en a une que tu ressens plus souvent ?
- Non je suis assez lunatique [rires] enfin je voyage beaucoup dans les émotions j'ai l'impression. Oui, je... d'ailleurs je peux passer d'une assez facilement à l'autre...
- D'accord, donc il n'y a pas d'émotion qui apparaît plus souvent ou moins souvent ?
- Non
- Ok, est qu'il y en a une qui est plus agréable ?
- Oui bien sûr, l'amour est très agréable, la joie est très agréable, la sérénité est très importante pour moi, me sentir en paix à l'intérieur, enfin avoir une forme de calme intérieur, c'est ce qui...
- D'accord. Et à l'inverse, est-ce qu'il y a une émotion que tu considères comme la plus désagréable ?
- Euh... peut-être la frustration, enfin... oui. Euh... frustration comme un sentiment d'impuissance... euh... la tristesse c'est toujours pénible à vivre mais je sais pas si c'est désagréable. Et la colère c'est... parce que je parle des émotions un peu, qu'on pense plus négative mais en même temps la colère a au moins la chance d'amener à l'action, elle est plus proactive.
- D'accord. Est-ce qu'il y a une émotion qui est plutôt neutre ?
- Plus neutre... euh... non

- D'accord. Je vais maintenant te montrer 16 photos de bébés ou d'enfants et je vais te demander de me dire quelle émotion est exprimée par l'enfant selon toi, et à quel degré d'intensité, est-ce que c'est faible, modéré ou intense. D'accord ?
- Oui ok
- Alors celle-ci [la n°1], je dirais peut-être qu'elle est en colère, qu'elle pique un peu une crise... et euh... alors est-ce que c'est très fort ? pfff oui ça paraît très très fort mais moi si je dois dire ce que j'en pense, ça me ferait dire qu'il est un peu dans quelque chose d'histrionique, tu vois elle veut faire du bruit quoi mais c'est pas forcément... alors modéré, fort... euh... ouais bon ça a l'air d'être... je dirais moyen, fort, peut-être.
- Ok, la suivante ?
- Là je dirais que c'est de la joie... et là c'est une belle joie quoi, enfin il a un beau sourire. Donc je dirais fort, oui là il a l'air d'être heureux.
- D'accord, la n°3 ?
- Ah ben là ça c'est un gros chagrin quand même, ça c'est la tristesse à un... je dirais oui, là c'est gros gros chagrin.
- La 4 ?
- Alors ça je dirais entre la peur et la surprise, enfin il est... peut-être une peur justement face à quelque chose d'inconnu ou qui surprend ou qui interpelle... et bon elle a l'air d'être bien bien surprise, bien bien prise quoi, bien ébranlée.
- La n°5 ?
- Là encore la joie... et euh... oui moyen fort aussi pareil, il a l'air d'être... de bien se marrer.
- Ok, la 6 ?
- Pareil, la joie. Mais cette joie-là, elle a l'air un peu plus sereine, plus... contentement, je sais pas... donc oui, moyen.
- La 7 ?
- Ah... un peu plus difficile... je sais pas, peut-être surpris, un petit peu de frayeur, d'inconnu là... oui un petit peu de, comme méfiant, enfin quelque chose qu'on ne reconnaît pas trop. Mais pas de la terreur quoi, c'est moyen.
- D'accord, la suivante, la 8 ?
- Et là je pense qu'on... je sais pas... de la p... peut-être qu'on veut... enfin je sais pas, c'est peut-être l'image telle qu'elle a été pensée mais comme de l'effroi mais en même temps de la peur mais dans l'expression des yeux de ce gamin... c'est très faible, enfin je vois pas l'effet. Je ne sais pas si c'est ce qu'essaie de mimer la photo... là ça pourrait être du « je me cache » ou je sais pas
- Bien ok, la n°9 ?
- Ben là c'est une bouderie hein, belle bouderie... oui je pense qu'elle n'est pas contente... bon en tout cas on veut montrer qu'on est vraiment pas contente [rires] je sais pas si c'est très élevé mais en tout cas elle exprime que...
- Pas content mais plutôt triste, en colère... ?
- Ah non, colère, grosse colère... elle boude enfin elle n'est pas contente là.
- D'accord. La 10 ?
- Là c'est de la tristesse. Elle a l'air là d'être très triste, très émue.
- La 11 ?
- Là pareil c'est gros chagrin mais euh... à la différence de l'autre je dirais plus de la frustration... ça peut très bien être « on m'a enlevé mon jouet », « on m'a refusé quelque chose » ... enfin voilà c'est plus...
- D'accord. La suivante ?

- Euh... une sorte de tristesse aussi. Oui c'est sûr. Oui je pense qu'on sent bien là que quelque chose lui a déplu ou qu'on lui a fait quelque chose qu'elle a vraiment moyennement apprécié, là je pense que c'est une belle tristesse, enfin c'est une forte tristesse. Après avec les enfants c'est compliqué !
- Oui [rires] ok, la n°13 ?
- Là je pense que ça va représenter la colère... euh... un petit ras le bol de quelque chose et je dirais moyen... moyen-fort peut-être.
- D'accord. La 14 ?
- Là je dirais c'est de la joie. Une espèce de joie tranquille et... mesurer ça c'est compliqué, moyen, fort... oui il a l'air content.
- Ok la 15 ?
- Alors là je pense que... ça se joue entre la colère et la tristesse en fait. C'est un peu... un peu un mélange des deux et euh... et là même si l'expression n'est pas très extravertie là je pense que ça peut être fort parce qu'il y a une expression dans ses yeux qui... comme quelque chose de très intériorisée mais là pour le coup un peu... un peu fort quoi. Enfin...
- Ok et donc la dernière....
- Et là pareil c'est comme celle d'avant, je pense que peut-être ça va mimer un petit peu la peur et là on voit dans les yeux un peu une expression de peur mais euh... un peu mitigé quand même, pas très convaincant.
- Ok super merci. Allez maintenant on va parler de la joie plus spécifiquement. Et donc si je te dis le mot « joie », qu'est-ce que ça évoque chez toi ? Quels mots, verbes ou expressions te viennent à l'esprit ?
- La joie... euh... pour moi la joie avant tout c'est de la lumière, c'est... la joie c'est la lumière, tout de suite ça me fait penser au... à quelque chose de solaire, enfin de... de clair, de... oui je pense qu'avant tout pour moi c'est ça la joie, c'est la lumière.
- Ok. Est-ce que la joie est plus une émotion positive ou négative ? Ou les deux ?
- Oh je pense que c'est positif.
- Ok, selon toi la joie est-elle plus souvent affichée chez l'homme, la femme ou les deux ?
- Ah je sais pas s'il y a une distinction de genre, je sais pas. Je saurais pas dire... ça s'exprime différemment mais je saurais pas dire ?
- D'accord. Même question mais à un niveau générationnel. Est-ce que tu penses que la joie est plus souvent exprimée, affichée chez les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes ou les personnes âgées ?
- Ben ça évidemment ça va dépendre des personnes mais je pense qu'enfant on est plus à même d'éprouver la joie de façon plus... sans filtre et... ouais peut-être de façon plus spontanée et... je pense qu'avec la vie... quand on commence à connaître un peu plus la vie, c'est peut-être un peu plus difficile... enfin non, plus difficile je sais pas, il y a des périodes un peu plus difficiles... comme à l'adolescence... c'est les périodes de grands changements je pense qui sont peut-être plus difficile. Mais c'est juste l'idée que je me fais, enfin je sais pas.
- Ok. Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher ou de cacher sa joie aux autres ?
- Non c'est un cadeau quand même. Enfin je pense que ça fait du bien aux autres de voir la joie...
- Oui d'accord. Et est-ce qu'il est préférable plutôt d'afficher sa joie dans la sphère familiale avec des amis ou de la famille ou même avec des inconnus, dans la sphère publique, peu importe ?
- Oui, ouvertement.

- D'accord. Alors je vais te montrer encore des photos. Et je te laisse les regarder chacune attentivement et ensuite tu vas me dire laquelle exprime le mieux la joie selon toi.
- Alors euh... [rires] je sais pas pourquoi mais spontanément je dirais la première, la vieille dame...
- Il y en a d'autres, il y a plusieurs pages d'images
- Ah, pardon. Ah d'accord ok, je regarde... alors moi je dirais l'image qui m'évoque le plus la joie ça serait.... Euh... oui la vieille dame [n°1], peut-être la jeune fille là, la n°8... ah c'est difficile. Peut-être la 11 aussi. Oui je sais pas, juste l'expression... ben ils sourient tous hein mais... ils sourient tous mais je sais pas, je pense qu'on peut feindre la joie aussi.
- Ok et si tu devais n'en choisir qu'une ?
- Oui je dirais la vieille femme, la n°1.
- D'accord. Pourquoi celle-là ?
- Ah je sais pas, je trouve son sourire authentique... je trouve que ça émane un peu de l'intérieur, c'est pas feins, par rapport à d'autres... enfin c'est juste une impression.
- Oui c'est toujours subjectif de toute façon. Ok alors selon toi pour lire la joie chez quelqu'un, quels sont les signes qui expriment cette émotion au niveau du visage ?
- Pour moi les yeux sont quand même... c'est très important. Enfin le visage de façon générale mais les yeux avant tout. Ensuite... peut-être... je sais pas, enfin j'ai jamais, je ne me suis jamais arrêté à ça. Mais peut-être la bouche aussi... enfin c'est les lieux d'expression, ce qui bouge... non euh... moi je sais que, enfin j'ai l'impression que j'arrive quand même assez... alors à quoi ça se joue j'en sais rien, mais une forme d'authenticité dans le... dans l'expression de l'autre, oui... enfin c'est pas... par exemple un sourire feint, un sourire un peu forcé, je sais pas à quoi ça se joue mais je trouve qu'on le sait. Ce n'est pas juste montrer les dents où on pourrait se dire que c'est un sourire un peu faux... mais on sait au fond que non, enfin on sait qu'il y a quelque chose qui est décalé je pense. Mais les yeux oui surtout.
- D'accord. Et au niveau du corps ou de la posture, est-ce qu'il y a des signes propres à la joie ?
- Oui ben quelqu'un qui est détendu, qui va par exemple gesticuler ou qui va être peut-être plus dans une ouverture, enfin c'est pas quelqu'un qui a les bras fermés, les jambes fermées... c'est peut-être moins... enfin on sent qu'il est plus détendu et peut-être qu'on voit ça de façon purement inconsciente mais on le sent. Mais après... bon c'est difficile de rentrer dans ces considérations là mais parfois c'est aussi, il y a des choses comme presque énergétique, c'est-à-dire on sent les gens, enfin on sent les choses qui se passe à un autre niveau qui n'est pas que l'information visuelle.
- D'accord. Je vais te demander de te souvenir d'un moment où tu as ressenti de la joie. Et quand tu auras ce souvenir bien en tête, est-ce que tu peux me dire quel était ton ressenti corporel à ce moment-là ?
- Euh... oui. Je ressentais comme une vague qui montait dans un axe un peu vertical et qui allait de mon ventre, qui passait par mon cœur et ensuite par ma gorge et... enfin comme si ça me traversait un tout petit peu. Et euh... oui comme une énergie quoi, comme une forme de... et qu'est-ce que je ressentais, ben j'avais le cœur qui battait un peu plus fort, je... oui comme une lumière, une chaleur. C'était chaud... enfin ça c'est une grande grande joie. C'est un moment de...

- Ok, quelle était l'intensité de cette émotion-là de 1 à 10 ? 10 étant très intense et 1 peu intense ?
- Lors de cette grande grande joie, je dirais 8-9 oui.
- D'accord. Est-ce que tu te souviens combien de temps a duré cette sensation de joie dans le corps ? en seconde, en minutes, en heures, en jours, en semaines, en mois...
- Ah je veux bien en mois [rires] non mais comme c'est intense sur le moment, je pense que ça se compte en minutes... après il reste une réminiscence évidemment, enfin il y a un bien-être qui reste dans le corps hein... mais le moment en soi ça doit être en minutes oui.
- Ok alors maintenant je vais te montrer une liste d'émojis. Et là je vais te demander quels émojis tu utiliserais pour exprimer la joie, lequel te paraît le plus adéquat.
- Ok... hum... je dirais... euh... j'hésite entre le 36 et le 41. Tout ce qui est du 31 au 41 mais... le 37 aussi. Enfin pour ceux qui sont le plus, pour moi le 36, 37, 41. Ah puis il y a le 43 aussi qui se marre. J'avais pas vu [rires]
- Ok. Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la joie ?
- Le jaune, oui. Jaune et blanc. Enfin le blanc lumineux quoi.
- Ok alors maintenant je vais te poser les mêmes questions mais pour la tristesse. Alors comme tout à l'heure, qu'est-ce qui te vient à l'esprit en pensant à la tristesse ?
- Alors la tristesse... c'est compliqué... très aquatique là pour le coup [rires] enfin je sais pas si c'est dû aux larmes mais c'est oui, c'est un sentiment un peu... ouais... ouais aquatique, je sais pas pourquoi. Oui peut-être que c'est lié aux larmes je sais pas, mais en tout cas c'est pas sec. Après oui je peux avoir des associations dans ma tête, qui sont culturelles mais... oui, oui, ça me fait penser... ouais à l'eau.
- D'accord. Est-ce que c'est plus une émotion positive, négative, les deux ?
- Ben les tristesses feintes peuvent être positive... enfin quand je dis feinte, je sais que quand j'étais adolescente et que je n'avais pas connu des gros chagrins mais des petits chagrins, un peu comme des inconforts... enfin je sais pas... je le sentais comme ça à l'époque. Mais c'étaient des trucs qui m'enveloppaient un peu c'était bizarre. Et les vraies grandes tristesses, euh... c'était quoi la question déjà ? [rires]
- Est-ce que la tristesse est une émotion positive ou négative ?
- Hum... non je pense que ça reste quand même... bon les deux, les deux mais pour moi ça reste quand même une émotion qui peut être assez paralysante.
- D'accord. Est-ce que tu penses que la tristesse est plus souvent affichée chez l'homme ou la femme ? ou les deux ?
- Euh les deux mais bon je pense que... ouais mais bon c'est beaucoup de préjugés parce que nous les femmes on est plus sensibles donc peut-être plus sujet à... ouais. Je ne me pose pas trop ces questions. Je pense que c'est très culturel.
- Oui d'accord. Et c'est plutôt affiché chez les bébés, les enfants, les ados, les adultes, les personnes âgées ?
- Non alors par contre ça ne discrimine personne. Peut-être qu'effectivement il y a des moments plus charnières et plus difficiles dans la vie où on vit des grands changements où c'est plus compliqué hein... l'adolescente, peut-être l'âge mur, peut-être la vieillesse. Mais non....
- Alors là attention je parle en termes d'affichage des émotions. Le ressenti oui c'est tout le monde.
- Ah oui. Ben pareil les enfants ils se posent pas... enfin ils ont pas vraiment de filtres, ils ne s'empêchent peut-être pas, enfin tel que je le conçois donc dès qu'ils vivent leurs émotions c'est sans limites, c'est comme ça vient que ce soit la joie ou la tristesse... et là on revient, je pense que c'est très culturel, peut-être qu'avec le

temps on se permet peut-être moins d'afficher sa tristesse de façon plus publique, c'est peut-être quelque chose qu'on vit plus intimement... moi je pense qu'on est quand même... j'ai remarqué ça en France... on... déjà il y a comme quelque chose autour de la faiblesse et on doit pas trop s'afficher dans ces... enfin je sais pas mais quelque fois c'était un petit peu obscène de se permettre des états d'âmes, enfin des fois c'était un peu « revenez à vous, calmez-vous, reprenez vos esprits » enfin, comme s'il y avait une forme de... pour le coup, je crois que c'est la prochaine question, est-ce qu'on peut afficher sa tristesse, je pense qu'il y a certaines cultures où c'est mal vu. Des deux côtés hein. Je me souviens d'un film qui s'appelle... euh... stupeur et... sentiments, ou je sais plus. Et il y a l'actrice qui est au Japon et il y a une collègue qui se fait descendre par le chef et qui va pleurer dans les toilettes, et elle, ben son premier élan c'est d'aller la réconforter et euh... cette personne la rejette comme... et quelqu'un lui dit « non mais parce que vous l'avez insulté de... en vous rendant témoin de sa tristesse en quelques sortes, non seulement vis-à-vis de l'autre mais aussi vis-à-vis de vous, elle elle veut pas... enfin quelle impudeur, quelle manque de dignité » enfin tu vois, c'est des choses comme ça. Mais je pense qu'en France, enfin peut-être le milieu dans lequel j'ai été amené à être avec mon ex-mari et tout ça, un petit peu vieille France... il y a un truc avec la faiblesse ou avec l'affichage des émotions très ouvertement qui est... qui est très mal vu, qui est mal vu dans le sens où on... enfin moi je viens d'un pays dans lequel on peut peut-être exprimer plus ses émotions mais après il y a des contextes, parfois on essaye de préserver ses enfants de ses grands chagrins... parfois les sentiments mauvais, on essaye de préserver les autres en fait.

- D'accord. Et c'est pareil qu'il s'agisse de la sphère privée ou publique ?
- Oui je pense qu'on peut être plus facilement et plus souhaitablement heureux en public alors que les gens vont beaucoup plus essayer de se cacher pour pleurer par exemple. On veut pas se sentir vulnérable face aux autres, on sent que c'est de l'ordre de l'intime.
- Ok alors de nouveau je te montre des images et tu vas me dire laquelle exprime le plus la tristesse selon toi ?
- Je dirais que pour moi, celle qui exprime le plus la tristesse c'est la n°3.
- D'accord, pour quelles raisons ?
- Il y a les larmes mais il y a... bon alors peut-être qu'on revient à la question de genre, c'est peut-être plus rare effectivement de voir un homme pleurer... euh... mais il y a quelque chose dans son expression justement, dans ses yeux qui euh... qui à moi me transmet un peu de ce qu'il vit intérieurement.
- Ok du coup au niveau de l'expression faciale de la tristesse, qu'est-ce qui exprime la tristesse sur le visage ?
- La tristesse je pense que ça induit les pleurs, je pense que c'est l'expression courante. Enfin pas que. Mais les yeux effectivement montrent beaucoup. Mais par contre les pleurs ont des manifestations physiques, hormis les larmes qui sont assez évidente. On sent que les gens ont la gorge serrée donc leur voix peut changer... il y a tous ces petits signes avant-coureurs du pleur... que je pense qu'on connaît tous, enfin qu'on reconnaît tous facilement.
- Et au niveau du corps, de la posture ?
- Oui ça aussi, je pense que c'est peut-être oui des personnes qui vont être plus recroquevillées sur elles-mêmes, qui vont avoir tendance à regarder moins dans les yeux, ou la tête basse enfin c'est plus des postures de vulnérabilité, de recroquevillement...

- D'accord. Je vais donc maintenant te demander une chose pas très facile mais c'est de te souvenir d'un moment de tristesse que tu as ressenti. Et me dire si tu te souviens de ton ressenti au niveau du corps ?
- Oui... ben... il y a beaucoup de forme de tristesse différente... il y a la tristesse et il y a l'angoisse et ça c'est très différent parce que c'est très anxiogène dans le sens où on a le cœur qui bat, on peut avoir... ouais bon de façon générale, je pense qu'une bonne grosse tristesse, on sent vraiment comme un coup de poing dans le cœur. Je pense que c'est vraiment le cœur très lourd, la gorge serrée et quelque chose qui ressemble un peu comme quand on a une baisse de tension, une espèce de [mime de la chute]... ça peut être aussi un nœud dans l'estomac, et puis les larmes. Enfin l'envie de pleurer.
- C'était quelle intensité de tristesse de 1 à 10 ?
- Je dirais... oui pareil, 8-9
- Combien de temps ça a duré ?
- Peut-être que la tristesse dure plus longtemps, je sais pas... parce qu'il y a des degrés. Enfin au début c'est très fort mais après ça peut un peu être dans la durée et puis ça s'amoindrit un petit peu mais ça laisse cet arrière-goût qui dure, qui traîne... on peut avoir un moment de choc, de tristesse. Par exemple quand on apprend quelque chose de très dur, enfin là en l'occurrence, la nouvelle arrive... c'est comme être frappé par un marteau donc on sent immédiatement les émotions qui arrivent et ces symptômes-là. Et après c'est tout un processus... c'est le fait de réaliser qui peut induire encore des autres émotions et... enfin je sais pas c'est difficile à expliquer dans le temps.
- D'accord. Alors une nouvelle fois, je te montre les émojis et je te laisse me dire lesquels expriment le mieux la tristesse.
- Alors il y a toujours la fontaine... le 8 [rires] euh... mais le plus triste pour moi ça serait peut-être le 10... enfin 8, 9, 10 mais le 10 peut-être c'est le plus... parce que le 11 il est... gros chagrin mais avec la bouche ouverte c'est presque comique. Pour le 13 aussi, le 13 il a l'air... ouais.
- D'accord. Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la tristesse ?
- Le bleu [rires] un grand classique.
- Ok merci. On passe maintenant à la colère. Qu'est-ce que la colère t'évoque, qu'est-ce qui te vient à l'esprit, quels mots, verbes, expressions ?
- Euh la colère... hum... la colère c'est le feu... la colère c'est quelque chose d'ardent, c'est... ouais, c'est... ouais... ouais je pense que ça symbolise bien... oui c'est un peu le feu pour moi.
- D'accord, est-ce que c'est plus une émotion positive ou négative ?
- Les deux, les deux
- D'accord. Est-ce que la colère est plus souvent affichée chez l'homme ou chez la femme ? ou chez les deux ?
- Les deux... bon on pourrait avoir tendance à croire que... ou à dire ou à penser que les hommes sont plus colériques je pense. Enfin je veux dire, ils vont avoir une expression qui peut avoir des... être plus agressive. Je pense.
- D'accord. Et est-ce que la colère est plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les ados, les adultes, les personnes âgées ?
- Euh... pareil je pense que les enfants l'affichent plus sans filtre et euh... [silence] après je sais pas, je pense que socialement, culturellement on nous dit de tempérer nos émotions quand on est adulte... mais je pense que la vie, la maturité, la vie médiane quand on est dans cette période de la vie où on est un peu celui qui porte... qui porte les enfants, qui porte les parents... enfin cette tranche d'âge... hum...

enfin en tout cas c'est une période qui peut être très sujet à la colère pour ça, parce qu'il y a une espèce de... enfin associé au monde dans lequel on vit hein, beaucoup de charges, beaucoup de responsabilité, beaucoup de... c'est la génération qui est à un moment donné portant tout le temps ceux qui sont en dessous... donc oui les adultes, mûrs sont plus sujets à la colère je pense [rires]. Enfin non... la question c'est est-ce qu'il l'exprime plus... je sais pas. Dans tous les périodes de crises oui mais socialement, culturellement je pense qu'on est appelé quand même à essayer de ne pas trop... voilà.

- Ok, donc pour la question suivante qui est de savoir s'il est préférable de plutôt afficher ou cacher sa colère, selon toi culturellement donc c'est préférable de la cacher d'après ce que tu viens de dire ?
- Ici dans ce pays oui, je pense qu'on essaye de ne pas trop montrer devant les autres... enfin déjà il y a des choses qui sont interdites par la loi hein, on ne peut pas agresser les autres impunément, enfin « légalement » ... C'est pas pour autant que ça n'arrive pas mais je pense que c'est quand même relativement mal vu... après oui, dans quel milieu, est-ce que les hommes sont tellement... le cadre dans lequel ils sont, ils ont besoin de montrer une certaine forme d'agressivité ou... oui certainement.
- Et au-delà des attentes au niveau culturel ou social, qu'est-ce que tu penses ? Qu'il est mieux de l'exprimer ou d'éviter ?
- Ah ça dépend. Moi je suis pour la révolte, c'est-à-dire que je pense qu'on ne peut pas par exemple se taire devant l'injustice. On ne peut pas ne pas faire quelque chose si quelqu'un se fait agresser ou euh... ah moi je sais que dans ce sens-là... moi je trouve plus effrayant une société qui serait... Qui voit quelque chose de tellement mal et de pas interférer, après il y en a beaucoup qui pourrait dire « de quoi je me mêle ? », enfin c'est pas... mais moi je sais que je le ferais par exemple. Après non, agresser les gens comme ça gratuitement, je ne dis pas que ça puisse pas arriver, ça peut être des pulsions qu'on ne peut pas contrôler mais personnellement j'essaie de pas le faire parce que je pense que ça amène du laid, de la laideur dans le monde. Enfin je pense que ça agresse les autres et personnellement j'ai pas envie d'apporter du mauvais dans la vie des autres.
- D'accord. Alors je te montre des images et je te laisse me dire selon toi laquelle exprime le mieux la colère.
- Alors ça va être difficile parce que là je trouve que les images... ils feignent tous un petit peu la colère... euh... donc on va dire la n°8 parce que c'est celui qui exprime moins de façon extravertie mais peut-être, si ça se trouve, lui dans son intérieur il est vraiment dans la colère [rires], c'est peut-être face cachée mais parfois justement...
- D'accord, donc selon toi la colère ne s'exprime pas forcément physiquement, elle peut être plus intérieure sans que ça se voit sur le visage ou le corps ?
- Ben... je pense qu'il y a une invitation à une expression corporelle, parfois on ne peut pas la contrôler hein, c'est une émotion qui peut vous déborder la colère, facilement je pense, malgré soi. Mais par contre est-ce qu'il y a certaines normes culturelles et tout ça, on peut aussi apprendre à être dans une colère intériorisée, c'est-à-dire à l'avalier et on l'a en soi mais on essaye de pas l'afficher.
- Et comment ça s'afficherait au niveau du visage ?
- Je dirais, là pour le coup selon moi c'est vraiment une question de ressenti. On sent quand une personne est en colère et même, qu'elle est dans une espèce de... qu'elle est contrariée, contrariée dans son impulsion... mais sinon c'est des gens tendus... qui... volatiles. Enfin qui retiennent, retiennent et peut-être qu'un jour ça

pourrait exploser mais on sent. On sent une tension, on sent une... oui peut-être une expression un peu forte dans les yeux, des lèvres plissées enfin... peut-être des gestes un peu brusques.

- D'accord. Alors maintenant c'est le moment de se souvenir d'un moment de colère. Est-ce que tu te souviens de ce que tu ressentais dans ton corps ?
- Euh... quelque chose d'explosif oui, quelque chose d'assez incontrôlable. Comme une énergie d'explosion, une énergie qui a besoin d'émerger avec malheureusement avec un sentiment de... de la verser en quelque chose, en quelqu'un, avec malignité [rires] enfin je sais pas, une espèce de force.... Enfin je sais pas si c'est une force destructive mais en tout cas agressif quoi.
- C'était quelle intensité cette colère ?
- Forte, 8, 9...
- Et combien de temps ça a duré ?
- Alors pour moi la colère elle est plus instantanée. C'est quelque chose qui monte... la moutarde nous monte vite au nez et puis c'est... c'est très explosif et ça peut vite se calmer d'ailleurs. Surtout quand on a eu l'occasion de la... oui de la verser dans quelque chose. En tout cas dans mon cas.
- Ok alors les émojis qui expriment la colère ?
- Alors là je dirais que les deux, ceux qui sont le plus en colère ce sont le 22 et le 24. Et le 21 aussi il a l'air... ah le 6 aussi. Oui je crois que c'est ceux-là.
- D'accord. Et est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la colère ?
- Le rouge.
- D'accord. Alors on va passer à la peur, c'est la dernière émotion qu'on va interroger. Donc qu'est-ce qui te vient à l'esprit en pensant à la peur ?
- Je pense que, je pense... le vide. Oui c'est ce qui me vient, c'est... oui c'est une forme de vide ou de... ouais. Hum... enfin je suis assez agoraphobe donc pour moi tout ce qui est un peu comme un vide... en plus, incliné, enfin je veux dire la chute, tout ça c'est... oui une forme de vide, une forme de... comment on appelle ça, c'est une forme de... en espagnol on dit « el vascillo ». c'est le vide mais c'est aussi quand on est dans une pente, quand on regarde le précipice...
- Oui je sais pas, le néant ?
- Oui le néant, oui forme de... oui voilà. Un trou sans fond...
- D'accord. Est-ce que la peur est plutôt une émotion positive ou négative ?
- Plutôt négatif.
- D'accord, est-ce que la peur est plus souvent affichée chez l'homme ou chez la femme ?
- Un peu plus chez la femme mais c'est également ressenti par l'homme hein.
- Oui bien sûr au niveau du ressenti c'est chez les deux. Et l'affichage de la peur, est-ce plus chez les bébés, les enfants.... ?
- C'est comme d'habitude. Les enfants peuvent se le permettre, ils vont le faire spontanément et en grandissant je pense qu'on se dit qu'on doit apprendre un peu à tempérer ses émotions. Enfin qu'on se laisse pas aller comme ça... après je pense que n'importe qui, face à une vraie situation de peur, ça c'est pour le coup quelque chose qu'on peut pas facilement contrôler la peur. C'est très très instinctif, enfin pour moi ça va toucher aux instincts les plus premiers. C'est celui de l'extinction, enfin c'est celui de... peut-être que les autres émotions on est plus à même de facilement les cacher mais la peur par contre si on est vraiment face à un truc imminent, peu importe l'âge, peu importe le milieu social, peu importe quoi que ce soit, là ça va être du pur cerveau primitif quoi.

- Ok. Alors maintenant les photos de la peur... qui ne sont peut-être pas très authentiques [rires] c'est difficile de trouver des images qui reflètent une vraie peur... alors comme d'habitude, selon toi quelle photo illustre le mieux l'expression de la peur
- [rires] le 5 il y est aller de tout son cœur... euh... peut-être le 8. Oui le 4, le 8 peut-être.
- D'accord, qu'est-ce qui dans cette photo te fait penser à de la peur ?
- Ben à la différence des autres qui ont l'air apparemment effrayé de quelque chose, surtout le 5 [rires] lui il a un peu l'expression de... parce qu'il y a la peur et après il y a un la terreur qui est un peu ce degré en plus, que je dirais un peu plus instinctif dans lequel là ce n'est plus, c'est vraiment autre chose qui fonctionne.
- C'est peut-être associé aux mains sur la photo comme s'il essayait de repousses le danger ?
- Oui bien sûr, les mains et puis voilà un geste de protection et puis les yeux grands ouverts, pareil pour la bouche... une sorte de cri, de cri d'alarme... oui effectivement on dirait qu'il essaye de repousser quelque chose, qu'il essaye de s'en protéger.
- Ok, alors est-ce que tu as un souvenir de peur et est-ce que tu te souviens de ton ressenti au niveau du corps ?
- Alors... [silence] je dirais que la peur vous fait trembler, je sais pas si c'est parce qu'on éprouve du froid ou quoi mais... oui je pense qu'avant tout c'est très nerveux, c'est-à-dire on frissonne... euh... bon pareil on a le cœur qui bat, je pense qu'il y a un peu un sentiment désorienté, enfin d'être un peu, on sait plus où on est, avec des palpitations comme ça, qui fait trembler un peu le corps. Pareil, hyperventilation, respirer rapidement... mais je pense beaucoup à ce sentiment d'être désorienté, d'être un peu sous le choc...
- D'accord, quelle était l'intensité de cette peur ?
- Je dirais toujours oui, 7-9...
- Et combien de temps ça a duré ?
- Euh, un peu pareil que la colère je dirais que la peur c'est un peu plus sur le coup. Comme un choc, comme un impact et après pareil, il peut rester des réminiscences. Après bon, dans ce souvenir précis, je pense que ça a été ça parce que c'était une peur de noyade donc ça été sur l'instantané. Une fois que j'ai pu sortir de l'eau, il y a eu déjà un début de soulagement mais j'imagine pas une peur... je pense pas l'avoir expérimenté par exemple si on se fait tirer dessus et qu'on court, là ça se vit sur la durée enfin tant que le danger est perçu comme toujours réel je pense que ça dure. Ça n'a une retombée qu'à partir du moment où on a une impression d'être sorti du danger. Tant que la menace est là, je pense qu'on éprouve de la peur. Après comme tous les sentiments, je pense qu'on a, on garde des... pas des séquelles mais comme un arrière-goût quoi, un petit truc qui peut durer.
- D'accord. Et pour la dernière fois, les émojis... lesquels sont les plus adéquats pour exprimer la peur ?
- Alors la peur... le 25... le 19 peut-être. Le 1 a l'air un peu surpris mais est-ce qu'il est effrayé... le 27.
- D'accord. Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la peur ?
- [silence] non
- D'accord. Alors j'ai encore quelques questions... d'abord c'est un petit « vrai-faux », juste 3 phrases. La première : « il est important de sourire pour partager sa joie aux autres », vrai ou faux ?
- Oui vrai
- « il est important de sourire même si on en n'a pas envie », vrai, faux ?

- Hum... non
- D'accord et « une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres », vrai ou faux ?
- Moi j'aurais tendance à dire oui, enfin c'est pas qu'il ne faille pas mais... peut-être je ne le formulerais pas comme ça, je dirais... euh... qu'on ne doit pas forcément avoir honte de ses émotions mais là puisque c'est un témoignage, je parle de façon personnelle. Je suis quelqu'un de pudique, je n'aime pas afficher, enfin que certaines personnes aient accès à certaines de mes émotions. Après si ça m'arrive, un accident dans la rue, est-ce que je vais m'empêcher de pleurer, je ne pense pas.
- D'accord. Alors lors des consultations, là on va prendre l'exemple de Mme K. avec qui vous intervenez en interprétariat. Lorsque Mme K. a évoqué des choses difficiles de son vécu, est-ce que tu as ressenti des émotions à ce moment-là ?
- Oui. Oui. Alors euh... moi j'ai l'impression de... je sais pas si c'est du à mon travail, qu'est-ce que c'est que l'interprétariat parce qu'on est un peu un passeur de message, un peu un filtre et moi j'ai l'impression que je dois boire un peu ses sentiments autant que ses mots pour pouvoir les retranscrire de façon fidèle. Donc il y a des moments où j'ai l'impression que je me mets un petit peu en syntonie avec elle, enfin avec les autres patients aussi. C'est-à-dire qu'il y a une espèce de... il faut se mettre sur la même interface quoi, ou la même onde, enfin je sais pas comment l'expliquer pour que ça ne sonne pas ésotérique mais comme si on se mettait sur la même fréquence. Parce que j'ai besoin de la sentir, enfin j'ai besoin de sentir ce qu'elle est en train d'éprouver pour pouvoir le transmettre.
- Est-ce que tu penses que tu ressentais dans ton corps la même chose que ce qu'elle voulait transmettre ? par exemple si elle ressentait de la tristesse, est-ce que tu la ressentie aussi même au niveau corporel ?
- Oui, enfin c'est empathique. Enfin je ne me mets pas, je deviens pas complètement elle mais... mais je partage le sentiment si. C'est-à-dire que j'intègre en moi une partie de son ressenti oui. Et ça s'exprime physiquement, oui je le sens. Alors est-ce que ce sont ses sentiments à elle exactement, peut-être pas mais ce que sa souffrance peut m'éveiller. Ça je me permets de le vivre... alors quand elle sent de la tristesse, est-ce que je sens de la tristesse... euh... c'est drôle parce que cette question de l'empathie, quand on se dit que quelqu'un est triste, est-ce que sa tristesse est ma tristesse, quel est le sentiment que j'éprouve en la voyant triste... je sais que oui, oui ça me rend triste, c'est... mais c'est une tristesse empathique c'est-à-dire que c'est plus de ma part du coup, vis-à-vis des patients que j'ai et elle aussi, donc enveloppant, c'est-à-dire c'est pas.... Je ne l'éprouve pas comme si c'était mon propre sentiment mais... oui
- D'accord. Est-ce qu'il y a des mots à valence très émotionnelle qu'elle utilise dont tu te souviens ?
- Euh... je pense que parfois elle dit des choses sur ce qui lui arrive qui parfois m'interpellent vraiment. Par exemple, quand elle parlait de sa mère la menaçant de se suicider si elle n'obéissait pas aux traditions de mariage à l'indienne... et donc quand elle exprimait cette sensation de culpabilité terrible... donc elle se sent affranchie mais en même temps qu'elle éprouve... oui par exemple dans des moments comme ça c'est très touchant. Très touchant.
- D'accord. Est-ce que, quand Mme K. raconte des situations, tu as des images qui te viennent en tête, est-ce que tu te l'imagines en train de vivre les situations qu'elle explique par exemple ?
- Oui et je peux même faire corrélation parfois. Enfin peut-être moins avec elle, par rapport aux patients que j'ai... j'entends la dimension de sa... je suis très touchée

par son histoire intergénérationnelle par rapport à la culture indienne et tout ça, mais moi je suis souvent avec des patients avec des problématiques très très graves. Donc des fois des histoires avec des parcours migratoires très difficiles donc ça dépend des degrés. C'est vrai qu'avec elle oui je peux l'imaginer et je peux amener d'autres choses de ma propre histoire oui, ça me touche, ça me fait revenir... ça me fait effet miroir par rapport à ma propre histoire ou à certains ressentis avec des choses de ma vie avec lesquelles je peux identifier un peu quelque chose de son récit.

- D'accord, et est-ce qu'après les consultations, ça t'arrive de repenser à ce qu'elle a dit, voire même d'en rêver la nuit ?
- Rêver non mais d'y penser oui. Oui. Même d'aller chercher des informations sur internet. Mais il y a une partie de curiosité et une partie aussi d'intérêt au-delà de sa personne et de ce qu'elle représente aussi, comme une entité historique, sociale...
- D'accord. Un patient qui n'exprime pas beaucoup d'émotion, qu'est-ce que tu en penses ? est-ce que tu donnes une interprétation ?
- J'ai beaucoup le cas avec les Nigériens, qui peut être assez flegmatique, assez distants. Très... euh... moi j'aurais tendance à dire que... qu'est-ce que ça me fait penser... je sais pas, ça ne me travaille pas plus que ça, je me dis que ça sera probablement plus une question de temps pour l'ouverture, que c'est une première approche, que c'est une stratégie de sécurisation, enfin de se préserver. Mais par expérience, dès qu'on commence un petit peu à... enfin que les professionnels commencent par certains moyens à toucher ou à tirer des fils ou à toucher à des endroits sensibles... souvent les langues comment un peu à se délier avec le temps et puis les séances... très surprise et il y a quelque chose qui se passe, pleins de choses qui arrivent.
- D'accord. Est-ce que tu fais attention aux couleurs portées par les patients, à leurs vêtements ?
- Pas que les couleurs, à tout leur être, la façon dont ils s'habillent, dont ils se coiffent... S'ils ont l'air de s'être... d'être propre sur eux, enfin c'est-à-dire s'ils ont l'air de s'être apprêté ou de prendre soin d'eux.
- Ok, est-ce qu'il t'arrive d'envoyer des SMS aux patients, pour confirmer un rendez-vous par exemple ?
- Ah tu veux dire si on sort du cadre ? [rires]
- Non ce n'est pas par rapport à ça, c'est pour l'utilisation des émojis.
- Ah d'accord [rires] parce qu'on le fait beaucoup, de manières assez diverses. Mais est-ce que ça m'arrive de leur envoyer des messages écrit... oui mais pas que pour confirmer des rendez-vous.
- D'accord, et est-ce que tu utilises des émojis ?
- Non.
- Ok, quand Mme K. exprime de la tristesse, est-ce que c'est plus par les mots ou est-ce que c'est à travers son attitude, son expression faciale ou corporelle, sa voix... ?
- Non je dirais que chez elle c'est plus par les mots oui.
- Est-ce que c'est pareil avec la joie, la colère et la peur ?
- Non la joie elle est... elle est souvent assez souriante, grand sourire... euh... il peut y avoir des moments un petit peu circonspects comme tout le monde avec un peu plus de retrait mais surtout elle a souvent ce visage un peu joyeux, ouvert... même quand elle ponctue des choses difficiles, elle va sourire par exemple. Elle va vous dire quelque chose de dure mais quand même elle va sourire. Et... parfois on peut

sentir qu'elle est un peu émue en parlant de quelque chose, elle peut avoir la voix qui tremble. On peut être pris un peu d'émotions mais je pense que oui, la peur, la colère, la tristesse c'est quelque chose qu'elle va garder, en tout cas dans l'expression, plus pour elle. Elle se gardera pour elle. Enfin je dis ça par rapport à d'autres patients qui eux pourraient s'adonner à une expression très vive par exemple de tristesse ou en tout cas de montrer qu'ils sont en grande souffrance alors qu'elle est plus dans la retenue dans ce sens oui.

- D'accord, une dernière question. Est-ce que tu penses que l'expression émotionnelle est universelle ?
- Oui, en tout cas éprouver des émotions c'est sûr.
- Mais au niveau de l'expression, de la manière d'exprimer les émotions ?
- Ah l'expression, universelle, non. Je pense que c'est très culturel. Peut-être mis à part la peur. Je pense que la peur ça ne connaît pas de frontière culturelle. Effectivement on peut ne pas vouloir afficher une peur du quotidien mais une peur comme ça imminente, je pense que personne ne peut la cacher [rires] enfin je pense.
- D'accord. Bon merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions. Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?
- Non c'est bon.

e) Situation n°2 : Mme W.

Date de l'entretien : 04/05/2023 Durée de l'entretien : 00H45

A : Amélie, le chercheur W. Mme W., patiente

- A : Merci beaucoup de bien vouloir participer à ma recherche ! Je vous remets la note d'information et le formulaire de consentement. Je vais donc vous expliquer un peu ma recherche... C'est sur les émotions, ou la façon dont les patients expriment leurs émotions et comment les professionnels interprètent ce qu'ils voient de vos émotions. Pour cela, j'ai aussi déjà interrogé Eve et Elisabeth. Voilà. Est-ce que vous avez des questions par rapport à ma recherche ?
- W : Non
- D'accord alors on commence. Alors qu'est-ce qu'une émotion pour vous, comment ça se définit ?
- L'émotion... pour moi, c'est une joie ou stress. Ça peut être positif ou négatif [silence] c'est l'émotion.
- D'accord, est-ce que vous pouvez me donner une liste de quelques émotions ? Vous m'avez déjà dit la joie et le stress. Est-ce que vous pensez à d'autres émotions ?
- Ça peut être positif ou négatif. C'est une joie, positive ou négative.
- D'accord. Il y a d'autres émotions comme la colère, la peur, la tristesse...
- Oui ça aussi, vous avez raison.
- Est-ce qu'il y a une émotion que vous ressentez plus souvent que d'autres ?
- Oui j'ai ressenti beaucoup d'émotions de peur et stress.
- D'accord et est-ce qu'il y a une émotion que vous ressentez moins souvent ?
- Ah... oui oui. Le stress, j'ai ça souvent à cause de mon enfant, je n'arrive pas à digérer, j'ai le stress.
- D'accord, est-ce qu'il y a une émotion qui est agréable ?
- Une émotion qui est agréable, oui c'est agréable ça. C'est si tu reçois ce que tu veux, ça c'est agréable. Mais si tu ne gagnes pas ce que tu veux c'est moins agréable.
- Donc quand on reçoit ce qu'on veut et que c'est agréable, c'est quoi, c'est la joie ?
- Oui c'est la joie.
- D'accord et donc à l'inverse quand on ne reçoit pas ce qu'on veut et que c'est désagréable, c'est quoi ? c'est de la tristesse, c'est de la colère ?
- C'est la colère et la tristesse. Ça peut te donner même des dépressions, la colère et le stress. Beaucoup de stress donne la dépression.
- D'accord. Et est-ce qu'il y a une émotion neutre, ni positive, ni négative ?
- Ni positif, ni négatif ? oui il y a... quand tu peux gagner un peu de là, et là un peu mais tu n'as pas tout ce que tu veux. Juste ce que tu veux, tu n'arrives pas à l'avoir. Tu peux gagner un peu et il en reste encore, tu vas jusqu'à ce qu'on t'arrête et tu gagnes un peu... on te donne pas le reste...
- D'accord. Alors maintenant je vais vous montrer des photos d'enfants et vous allez me dire quelle est l'émotion que ressent l'enfant selon vous, d'accord ?
- Ça c'est... c'est l'émotion... positif. C'est le stress
- C'est positif ?
- C'est né... positif.
- Donc c'est la joie ?
- Non. C'est pas la joie. La joie c'est négatif ou... ?
- Ah il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses

- Mais c'est de la tristesse que je vois
- De la tristesse ? d'accord. Alors la deuxième image...
- Ça c'est... c'est la joie. L'enfant sourit, un peu.
- D'accord. La n°3
- Ah la la, ça c'est... c'est l'émotion. C'est le stress.
- Le stress ? ou la tristesse ?
- Le stress
- D'accord. La suivante
- C'est... c'est... ça c'est étonnement. Quand on est étonné...
- D'accord. La n°5...
- Ça... c'est comme il dort mais il sait pas ce qu'il sent... positif ou négatif... c'est... je comprends pas sa... il y a les yeux fermés, la bouche ouverte... il ne pleure pas, je ne vois pas. Parce que les yeux sont fermés, ça veut dire que... c'est pas bon.
- D'accord, la photo 6
- Ça c'est... elle sourit, elle dort.
- Donc elle est plutôt contente ?
- C'est peut-être un rêve, elle dort.
- D'accord. Ensuite... n°7
- [silence] ah... [silence] elle a ouvert ses yeux mais elle, je pense qu'elle voit quelque... une surprise. Étonnante parce qu'elle a ouvert sa bouche, c'est comme si elle est surprise. Elle voit quelque chose.
- D'accord. La 8 maintenant.
- Ça... elle se repose, elle regarde quelque part, c'est sombre un peu. Sombre.
- Oui, donc il a l'air plus content, triste, il a peur, il est en colère ?
- Oui oui c'est comme si elle a peur parce qu'elle a mis... elle a peur.
- D'accord. Ensuite la 9
- Là... elle est fâchée.
- D'accord, la 10 ?
- [silence] elle est... elle est étonnée.
- Étonnée ?
- Elle voit quelque chose mais... c'est comme si elle avait peur aussi.
- D'accord. Ensuite
- Ah... là c'est, c'est l'émotion. C'est le stress, c'est... il pleure, il n'est pas content.
- Plus triste ou en colère ?
- Il est énervé, comme ça. Il n'est pas content. Il pleure.
- D'accord. Ensuite la 12
- Là elle a peur aussi. C'est la peur.
- Ok, la n°13...
- [silence] c'est l'émotion, il est émotionné et je pense... il est triste.
- Triste ?
- Oui.
- D'accord. La n°14 ?
- Ça c'est la joie. Il est content, c'est la joie.
- Ok, la 15
- [silence] ça c'est... c'est... c'est comme si il a peur, il est isolé, il a peur. Il n'est pas content.
- D'accord. Et la dernière photo...
- Celle-là aussi elle se cache, elle veut pas voir peut-être quelque chose qu'on lui montre.

- D'accord, merci. Ok donc là je vais vous poser des questions sur la joie. Alors qu'est-ce que c'est la joie pour vous, comment ça se définit ?
- La joie... c'est quand tu es content. C'est quand tu es contente ou content. C'est la joie, quand tu es heureux, quand tu gagnes ce que tu veux ou bien tu fais quelque chose qui est bien.
- D'accord. C'est une émotion positive ou négative la joie ?
- Euh... positif. Euh, négatif. c'est négatif si c'est pas bon.
- Positif c'est bien, négatif c'est pas bien.
- Négatif c'est pas bien, positif c'est bien.
- Oui donc la joie c'est bien ou pas bien ?
- La joie c'est positif.
- Oui d'accord. C'est plus les femmes ou les hommes qui montrent la joie ?
- Il y a des femmes qui montrent pas la joie, il y a des hommes qui montrent pas la joie. Il y a des femmes qui sourient, qui montrent la joie... tous les deux.
- D'accord. Et c'est plus chez les enfants ou les adultes ?
- Les enfants aussi ils montrent la joie, s'ils sont fâchés aussi. Il peut crier ou bien faire des bêtises.
- Oui d'accord. Est-ce que vous pensez qu'il faut montrer sa joie aux autres ou la cacher ?
- Si tu as la joie, il faut montrer la joie. Mais si tu n'as pas la joie, tu peux pas montrer ta joie.
- Oui, mais il faut la montrer aux autres ou pas ?
- Aux autres ? Qui ?
- Soit des amis, la famille ou même des inconnus... quand on est content, est-ce qu'on peut montrer qu'on est content ?
- Oui, on peut montrer qu'on est content. Mais si tu n'es pas content, tu vas pas montrer, tu vas t'enfermer.
- D'accord. Alors je vais vous montrer encore quelques photos. Il y en a plusieurs, je vous laisse les regarder et vous me dites laquelle est la plus joyeuse, quelle image exprime le plus la joie.
- [silence] là, celle-là [n°8], elle montre plus de joie.
- Pourquoi cette image-là ?
- Elle sourit, elle met ses mains comme ça [imite le mouvement des bras ouverts]
- Les bras ouverts ?
- Oui elle a les bras ouverts.
- D'accord. Quand on est content, qu'est-ce qu'on ressent dans le corps ?
- Quand on est content, on a la paix au cœur. Il y a la paix. Le cœur a la paix. Mais si tu n'es pas content, tu peux même pas dormir. Tu vas rester à penser, à penser... Mais si tu es content, tu as la joie, tu as la paix au cœur, tu souris, tu dors bien. Sinon tu...
- D'accord. Alors je ne sais pas si vous utilisez des émojis parfois, c'est des petits bonhommes sur le téléphone. Là il y en a plusieurs, je vous laisse les regarder et me dire lesquels expriment la joie, lesquels sont contents
- Celui-là pleure, celui-là pleure aussi... euh... joyeux... je sais pas... peut-être ça [41].
- Oui est-ce qu'il y en a d'autres ?
- Je pense celui-là [31] et ça [36].
- D'accord. Alors maintenant je vais vous poser les mêmes questions sur la tristesse. C'est quoi la tristesse selon vous ?
- La tristesse... ça [me montre les émojis, le n°12], ça [8] et ça aussi [10].

- Ok alors on va faire la colère aussi, quel émoji est en colère ?
- Je ne connais pas pour la colère.
- Il n'y en a aucun qui est en colère ?
- Si il y en a mais... moi je connais pas la différence.
- C'est selon vous, est-ce qu'il y en a qui vous paraisse en colère ?
- La colère c'est où... c'est quand... tu n'es pas très content. Mais il faut m'expliquer, il faut me montrer, je connais pas la différence. Parce que moi j'utilise pas ça sur le téléphone.
- Oui. Par exemple, moi je dirais que celui-là n'est pas très content, ni celui-là. Alors que celui-ci il sourit, il a l'air content.
- Et la colère c'est quoi ?
- Colère, par exemple pour moi ça serait celui-là qui est tout rouge.
- Oui. Ça [21] et ça, le 30.
- D'accord et la peur alors ? est-ce qu'il y en a qui ont peur ?
- Celui-ci, le 25 là.
- D'accord. Super merci [range la liste d'émojis]. Maintenant quelques questions sur la tristesse. Comment vous pouvez définir la tristesse ?
- La tristesse, le stress... c'est les émotions.
- Ça fait quoi quand on est triste ?
- Quand on est triste, on n'a pas la joie. On a peur, on est isolé, on est abandonné.
- D'accord. Et c'est positif ou c'est négatif ?
- C'est... négatif.
- Et on voit plus la tristesse chez l'homme ou la femme ? ou les deux ?
- Les deux.
- D'accord, alors je vous montre des photos encore, ce sont des gens qui sont tristes. Et comme tout à l'heure, vous allez me dire quelle photo est la plus triste pour vous.
- [silence] Lui [5] et lui [3]...
- D'accord. Pourquoi ils ont l'air triste ?
- Ils pleurent, ils pleurent. Ils pleurent, les deux. Lui il a l'eau, les larmes qui sortent. Et...
- D'accord.
- Celle-là aussi [12] elle est... elle n'est pas contente. Elle est noire mais... celle-là aussi [10] n'est pas contente, elle pleure, elle prend ses mains... et lui aussi hein [9], lui aussi il est émotionné, il se tient la tête.
- Oui ils sont tous tristes... d'accord merci. Et comment on voit qu'ils sont tristes ?
- Les yeux sont rouges, là c'est noir [me montre sous les yeux, les cernes] quand tu dors pas, tu vas sentir que la personne ne dort pas. Les yeux sont rouges, ça c'est noir...
- D'accord. Et la colère alors, c'est quoi être en colère ? ça fait quoi ?
- C'est quand tu cris, tu fais des cris. Tu parles, tu parles en haut, tu cris, tu déranges [silence] tu déranges... oui, moi ça m'est arrivé.
- Ça vous est arrivé ?
- Oui. Ouais.
- Et c'était bien ou pas bien ?
- Pas bien.
- D'accord, et ça fait quoi dans le corps quand on est en colère ?
- Ah... ça fait... ça peut te donner la dépression. Ça... peut te donner des problèmes de cœur. Tu dors pas, tu penses [silence]
- D'accord. Alors maintenant, encore des photos mais de gens en colère. Qui a l'air le plus en colère ?

- Là lui là [9] ah la la regarde ça comme elle est en colère. Et lui aussi [6] il veut frapper. Il crie, il est énervé. Tous sont en colère là... le 1, le 2, le 4, le 6... le 5 aussi.
- Et qui a l'air le plus en colère de tous ?
- Euh celle-là, la 9 elle est en colère. Mais lui aussi là [6] il fait peur hein, avec les poings.
- D'accord. Alors maintenant, la peur qu'est-ce que c'est, ça fait quoi ?
- La peur ? c'est une hésitation, c'est quand tu hésites pour quelque chose ou que tu vois quelque chose qui est flou ou noir ou qui n'est pas clair. La peur ça te donne la peur, ou bien tu vois quelqu'un... qui est couché et... qui est... tu vois quelqu'un qui agresse, tu vas avoir peur. Si tu vois quelqu'un qui agresse, qui est agressif, tu vas avoir peur de l'approcher.
- Oui, et qu'est-ce que ça fait dans le corps ?
- Le corps... ça... comment on dit ça... ça bat.
- Le cœur qui bat ?
- Oui, ça bat, ça bat, tu as peur.
- D'accord. Et c'est positif ou négatif ?
- C'est négatif.
- D'accord. Alors voilà encore des images. Qui a le plus peur selon vous ?
- Lui. Le 8. Il a peur. Le 6 aussi il a peur. Le 8, le 6...
- D'accord
- Celle-là [2] elle est étonnée, comme ça c'est... lui aussi, le 3 aussi, il est étonné aussi et il a peur.
- D'accord merci. C'est tout pour les photos. Alors quand vous êtes en rendez-vous avec Eve ou à l'atelier peinture avec Elisabeth, est-ce que vous pensez qu'elles ressentent vos émotions ?
- Elisabeth, elle sent mes émotions ?
- Oui peut-être, je ne sais pas. Qu'en pensez-vous ?
- Si peut-être elle connaît, si elle sent...
- Est-ce que dans vos peintures, vous exprimez vos émotions ? si vous êtes triste ou... est-ce qu'il y a des couleurs que vous utilisez quand vous êtes triste ou quand vous êtes contente... ?
- Tout est mélangé là-bas. Tu prends la couleur que tu préfères... moi en tout cas je prends pas les couleurs qui sont noirs, trop trop. Je n'aime pas, quand c'est trop noir. Moi j'aime le rouge, j'aime le jaune. Ce qui est...
- D'accord. Et alors sur votre peinture de l'exposition, au milieu en jaune c'est quoi ? et les autres symboles ça représente quoi ?
- Ça c'est la joie, comme un soleil. Et là il y a des personnages, des enfants. Et là c'est moi et ma fille. Quand c'est noir c'est le stress.
- D'accord, alors il y a beaucoup d'émotions dans cette peinture.
- Oui
- Et alors avec Elisabeth, vous partagez beaucoup vos émotions ? pendant l'atelier ?
- [silence] elle nous aide si on n'a pas compris, elle nous aide à faire. Mais elle fait son choix de confiance. Elle a confiance aux autres et elle n'a pas confiance en d'autres. Moi je vois la différence. Elle... il y a une différence de confiance.
- D'accord, et avec Eve, c'est quoi comme émotion...
- [me coupe] la joie, Eve, elle a la joie, elle a le... je l'adore, je l'aime parce qu'elle est souriante toujours. Tu ne vas pas la voir fâchée. Moi j'aime les gens comme ça qui me soulage, qui m'approche... J'aime comme ça. Quand je vois quelqu'un, des fois je vais voir des choses et je vais avoir peur. Et je vais même pas parler, on peut

rester, après je dis au revoir mais je peux pas dire mes émotions ou ma souffrance quand je vois qu'il y a une différence entre les personnes.

- Oui alors qu'Eve est joyeuse et ne fait pas de différences
- Oui voilà
- D'accord. Bon je n'ai pas d'autres questions. Est-ce que vous avez des questions ?
- L'émotion c'est... c'est trop fort.
- Oui ça peut être très fort.
- Ce que j'ai dit, c'est bien ou pas ?
- Oui oui c'est très bien ! Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.

f) Situation n°2 : Eve

Date de l'entretien : 03/05/2023 Durée de l'entretien : 01H05

A : Amélie, le chercheur E : Eve, thérapeute principale (psychologue)

- A : alors déjà merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien ! Je te remets la note d'information et le formulaire de consentement. Je te rappelle l'objet de ma recherche qui porte sur l'expression émotionnelle des patients et sur la façon dont les professionnels interprètent cette expression émotionnelle. C'est les mêmes questions pour tout le monde, un peu moins pour les patients. Est-ce que tu as des questions avant de commencer ?
- E : non.
- Alors du coup, la première question, c'est qu'est-ce qu'une émotion pour toi ? Qu'est-ce que ça évoque chez toi le terme « émotion » ?
- Alors euh... le terme émotion, pour moi, ça me fait associer la question de la sensibilité, la sensibilité humaine. Et donc, du coup, c'est une autre voie de communication que le verbal.
- OK.
- Donc pour moi, c'est hyper important parce qu'être sensible à ses émotions, ça va nous permettre de nous ajuster aux émotions de l'autre. Voilà.
- Ok. Et tu peux me donner une liste de quelques émotions ?
- Euh... oui... Euh... L'indignation, la colère, la joie, le soulagement, l'appréhension. L'angoisse.
- OK. Et parmi ces émotions, est-ce qu'il y a une émotion que tu ressens plus souvent que d'autres ?
- Ouais moi, je pense que je me sur-représente en colère et indignation [rires]
- Je te reconnais bien là [rires]
- Et je me dis même si un jour je ressens plus ça, faudra que j'arrête, ça veut dire que je me résigne d'une certaine façon. Du coup, ouais je pense que c'est présent.
- D'accord. Et à l'inverse, est-ce qu'il y a une émotion que tu ressens moins souvent que d'autres ?
- Hum... Non, je ne vois pas trop. [silence] Non moi je ressens beaucoup d'émotions en fait, je fonctionne beaucoup avec mes émotions donc... Non, je ne vois pas trop.
- OK. Quelle émotion est la plus agréable pour toi ?
- Hum... La satisfaction. C'est-à-dire que je me sens souvent en consultation... J'ai une grande satisfaction où je me sens à ma place. Tu vois vraiment, je me dis « mais je suis bien là, je kiffe ce que je fais ». Ce n'est pas facile. Mais vraiment, quand je repense à mon parcours, et cetera, j'ai vraiment la sensation... Et quand j'étais jeune diplômée et que j'ai commencé à être payée ici, je me suis dit « ils vont payer pour faire ça ? Wah c'est un truc de fou ! » [rires] tu vois ? Alors ça mérite salaire hein. Mais tu vois, j'avais tellement ça présent que... Ouais c'est vraiment ce que je pense, c'est vraiment l'association qui m'aide à surmonter ce qui est difficile ou je me dis « je kiffe ce que je fais » ou en ressortant ici en me disant « c'était tellement fort ce qu'on a vécu ». Enfin voilà, donc ouais, la satisfaction.
- Ok. Et, à l'inverse, une émotion désagréable ?
- Hum... L'impuissance.
- Est-ce que tu penses qu'il y a une émotion plutôt neutre ?
- Hum non, je ne crois pas. [silence] J'ai du mal avec ça parce que ça veut dire ne rien ressentir, ni de négatif ni de positif. Non, je crois pas. Je repères pas trop ça en tout cas pour moi.

- Oui ok. Alors je vais te montrer seize photos d'enfants. Et tu vas me dire ce que tu penses, quelle émotion il ou elle exprime et à quel intensité si c'est faible, modéré, fort... D'accord ?
- D'accord.
- Alors la première ?
- Euh colère fort.
- Ok, le n°2 ?
- La joie. Modéré.
- La 3...
- Houla, la tristesse fort.
- La 4 ?
- Euh... La peur.... Plutôt int... fort...
- Ok. La 5 ?
- Euh la joie plutôt forte.
- La 6 ?
- Euh... La joie, modérée
- La 7
- [rires] La peur. Ou l'appréhension, ouais... hum... Modéré. Ou fort, je ne sais pas trop.
- Ok la 8 ?
- La peur. Forte. On n'a pas le bas du visage, donc c'est un peu plus compliqué...
- Ok la 9 ?
- Hum... la colère [silence] forte. La bouderie. Ensuite, la tristesse, forte.
- C'était la 10 ?
- Oui
- Ok la 11 ?
- Alors est-ce que c'est tristesse en colère ? Tristesse plutôt... forte.
- la 12 ?
- Tristesse, euh... Modéré. Ou forte je sais pas.
- La n°13 ?
- La colère forte. [silence] 14. La joie...Modérée. [silence] la 15, la colère. Bouderie aussi forte. Ou modéré...
- Et la dernière ?
- Euh... La peur. Je n'ai pas le bas du visage, mais je dirais plutôt forte.
- Ok. Alors du coup, on va se concentrer sur la joie. Du coup, qu'est ce qui te vient à l'esprit en pensant à la joie ? Des mots, des verbes, des expressions...
- Euh... La légèreté. Le sentiment d'être heureux. La satisfaction, le bonheur. [silence] Ce qui me vient à l'esprit, c'est une parole de chanson de Bénabar qui dit « le bonheur, ça ne se trouve pas en lingot, mais en petite monnaie ». Donc moi, je suis très sensible aux petites joies, aux petits détails, aux petits bouts de poésie dans une consultation, des petites choses comme ça, qui vont apporter un peu de légèreté. J'aime beaucoup cette phrase, elle me sert beaucoup.
- D'accord. Et selon toi, la joie c'est plutôt une émotion positive, négative, les deux ?
- Positive. La joie ? Positive.
- Et selon Toi, la joie est plus souvent affichée chez l'homme, la femme ou les deux ? Alors là je ne parle pas de ressenti hein, je parle d'affichage.
- Ouais ben non, plus chez la femme hein.
- Et au niveau générationnel, est-ce que c'est plus souvent affiché chez les bébés, les enfants ou les ados, les adultes, les personnes âgées ?
- Ah ben, les enfants.

- Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher ou de cacher sa joie aux autres ?
- Je pense qu'on est dans une société où il ne faut pas trop afficher les émotions. Mais moi, je trouve ça bien de les partager quand même. En général, il y a des gens qui s'amusent, je sais pas dans le tram et qui rient... Ça nous fait rire, enfin c'est un peu contaminant et ça fait du bien quoi.
- Oui. Et du coup est-ce que c'est préférable de partager en privé avec des amis, de la famille ou même des inconnus ?
- Moi, je pense que la joie peut être partager ouais, ça peut faire du bien.
- Ok. Alors je vais te montrer d'autres photos. Et là je te laisse regarder les photos, et tu vas me dire laquelle exprime le mieux la joie selon toi.
- Donc je dois choisir la joie ? Expressions faciales de la joie. Moi, j'aime bien là 1.
- Pourquoi ?
- Parce que je la trouve... hyper positive. Elle a tout son visage qui marque la joie, que ce soit de ses yeux à sa bouche. Et il a une sensation je trouve justement de légèreté et de plénitude avec les couleurs. J'aime bien. Ouais, c'est celle qui m'attire le plus.
- Ok. Donc l'expression faciales de la joie, comment ça exprime selon toi ? Qu'est-ce que tu vas regarder chez quelqu'un pour chercher à décoder la joie ?
- Je vais regarder son visage, ses gestes
- Oui, mais plus précisément ?
- Hum... Ses yeux. Parce que quand on était masqué, on n'avait pas accès à la bouche, même sinon la bouche, oui.
- Et au niveau corporel, au niveau de la posture ? Est ce qu'il y a des signes ?
- Ah oui, bien sûr. En général, c'est une posture plus ouverte, plus souple... Plus engageantes, plus communicatives, avec les gestes de mains, des choses comme ça. Mais le corps montre aussi ouais.
- OK. Du coup, je vais te demander maintenant de penser à un souvenir où tu as ressenti la joie. Est-ce que tu te souviens ce que tu ressentais dans ton corps à ce moment-là ?
- Ah euh... Moi, dans les moments de joie, j'ai toujours un peu envie de pleurer, en fait. Ça me fait monter un peu les larmes. Alors, la manif du 1^{er} mai, c'était chouette et il y a des moments quand tout le monde chante. Ça va me donner envie de pleurer et j'ai vraiment une sensation de joie, de partage, d'unité, ça me fout une force de ouf quoi. Et euh... Oui, je vais être hyper relâché, relâché. Une sensation d'être bien. Des fois de monter un petit peu, de... d'être bien quoi. Surtout dans les manif en groupe. J'ai l'impression que des fois on est au-dessus quoi. Quelque chose de... d'une force incroyable. Voilà, être bien...
- Et c'était quelle intensité cette émotion sur une échelle de 0 à 10 ? 10 pour très intense.
- Euh... 7... 7-8.
- Et combien de temps ça a duré ?
- Le temps d'une manif. Ça a été coupé par les flics très rapidement. Donc la joie et après c'était la colère, l'indignation. Mais 2 heures quoi.
- Oui, ok. Maintenant, je veux montrer des emojis. Et tu vas me dire celui ou ceux que tu utiliserais pour exprimer la joie.
- Alors la joie.... Ah il n'y a pas celui que j'utilise d'habitude !
- C'est lequel ?
- Celui qui fait la fête avec le petit chapeau !
- Ah oui ! Je ne pouvais pas tous les mettre et effectivement il n'y est pas.

- Oui celui-là je l'utilise pas mal quand il y a de la joie... Moi je mettrais... 32.
- Ok. Il y en a d'autres ?
- Ouais, 33, 31... [silence] Le 36, 41... ouais voilà.
- OK. Est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la joie ?
- Vert. C'est aussi la couleur de l'espoir.
- Ok. C'est marrant, il y a plusieurs personnes qui ont répondu ça. Alors maintenant on va faire la même chose, les mêmes questions, mais sur la tristesse.
- OK.
- Donc qu'est-ce que ça évoque le mot tristesse pour toi ?
- Hum... Une lourdeur. Sensation dr vide à certains moments... Euh... des choses négatives... qui vont être envahissantes au niveau des idées... des ruminations. Hum... Oui.
- Ok. Est-ce que c'est plus une émotion positive, négative, les deux ?
- Non négative
- Est-ce que c'est plus souvent affiché chez l'homme ou la femme ? Les deux ?
- La femme.
- Et plus souvent chez les bébés, enfants, ados, adultes, personnes âgées ?
- Le jeune âge. Enfants, bébés...
- D'accord. Et est-ce qu'il est préférable d'afficher ou de cacher sa tristesse. ?
- Dans notre société, il vaut mieux la cacher oui.
- Et c'est pareil que ce soit avec les amis, la famille ou des inconnus ?
- Euh... Moi je vais pas partager ça avec... ça va vraiment être dans un cadre très très restrictif. Donc du coup, là, c'est beaucoup plus privé.
- Ok. Alors les images. Et donc comme tout à l'heure, tu me dis quelle image évoque le plus la tristesse.
- [silence] Je mettrais le 12.
- Pourquoi la 12 ?
- Parce que le regard est très intense. Un peu vide. Parce qu'il y a des larmes et parce que la bouche est pincée. Donc il y a quelque chose est difficile à partager et même le front est marqué par la tristesse, enfin tout le visage est marqué.
- Donc sur le visage, pour exprimer la tristesse c'est des larmes...
- Ouais. Le regard, la bouche qui ne peut plus parler aussi... le front...
- Et au niveau du corps, qu'est-ce qui te fait penser à la tristesse chez quelqu'un ?
- Moi, pour moi, ce serait... dans l'idée de la lourdeur, quelque chose qui se fige, un peu et qui est lourd et qui... Qui nécessite de se replier sur soi plutôt que de s'ouvrir quoi.
- Oui donc à l'opposé de ce que tu me disais tout à l'heure avec l'ouverture
- Oui voilà.
- Ok. Du coup c'est pas rigolo, mais je vais te demander de te souvenir d'un moment de tristesse. Et de ce que tu ressentais au niveau du corps, si tu t'en rappelles...
- Euh... Alors moi je pense que dans les grandes tristesses, je vais avoir envie de vomir. Non, j'ai la nausée. J'ai eu pendant longtemps ça plus jeune, mais je vais être nauséuse quoi. Donc vraiment ça va me... ça va me travailler... Ouais j'ai toujours peur de vomir parce que c'est ce que je... Quand j'étais jeune et que j'étais dans des émotions fortes, négatives... je vais être nauséuse, je vais pas être bien... Je vais me demander comment je vais y arriver... Voilà alors il vaut mieux que ça m'arrive en week-end parce que je vais me questionner sur... Est-ce que je vais réussir à faire du vélo, est-ce que je vais avoir cette force-là ? Un peu de perdre des forces quoi.
- D'accord. Dans ton souvenir, c'était quelle intensité ?

- Oh la la... C'était... 8... 8-9.
- Combien de temps ça a duré ?
- 2 jours.
- Ok. Alors on repart sur les émojis. Pareil, quels émojis tu utilises pour exprimer la tristesse
- Alors la tristesse... La 5, la 8, la 13. La 11. [silence] Ah la joie, moi, j'aurais mis celui-là [48] avec les étoiles que je n'avais pas vu. Les étoiles sont blanches et d'habitude elles sont colorées. Mais pour la tristesse... Oui, la 12 aussi. La 9.
- Quelle couleur tu associes à la tristesse ?
- Euh... le gris.
- D'accord. Alors même chose avec la colère cette fois. Alors, qu'est ce qui te vient à l'esprit avec la colère ?
- Euh... La colère... euh... Pour moi, il y a la question de ce qui nous fait violence quoi. Si ça me met en colère, c'est qu'il y a quelque chose qui me fait violence. Et donc, du coup, il y a une certaine brutalité... Je reçois une certaine brutalité et j'ai du mal à en faire quelque chose quoi. Donc ça met en colère. Mais en général, je veux me mettre en colère contre moi-même et rarement vers quelqu'un d'autre, ce qui serait pas mal des fois plutôt... Et voilà à quoi je l'associe, à la révolte, l'indignation... euh... Moi, je suis en colère contre les gens, je suis en colère contre la société. Je suis en colère de... de où on en est... enfin voilà, je suis en colère quoi [rires]
- D'accord. Est-ce que c'est plus une émotion positive ou négative ?
- Ah... Pour moi, c'est les deux parce que c'est un moteur. Et si je m'indigne plus, c'est que je me résigne pour moi... J'ai du mal à imaginer que l'on peut être entre les deux. Donc il faut l'énergie par contre, parce que c'est fatigant. Mais pour moi, c'est un moteur. C'est ce qui nous permet de nous indigner, d'inventer des choses, d'inventer des espaces, d'inventer plein de choses quoi.
- Est-ce que la colère est plus souvent affichée sur l'homme, la femme ou les deux ?
- Ah non chez les hommes.
- Plus chez les bébés, enfants, ados, adultes, personnes âgées ?
- Euh... enfants... la colère... J'ai tendance à penser que les enfants vivent plus d'émotions que les adultes. Aux adultes, on leur apprend à refréner les émotions. Du coup, je suis plutôt... du coup, je mettrais ados, enfants, bébés. Mais ouais après, on apprend plutôt à se résigner.
- Donc tu es resté ado ? [rires]
- Ben disons que ceux qui... Les adultes qui sont en colère, on va dire que ce sont des militants, c'est des syndicalistes [rires], tu vois c'est ceux qui vont faire chier, c'est ceux qui vont aller titiller, qui vont là, tu vas, je te donne un exemple [non retranscrit car personnel] J'étais dégoûtée et en fait, je n'ai pas d'explication. Je n'en aurais peut-être jamais. [...] Mais moi je trouve que la colère, C'est ce qui permet d'être dans des associations comme la Ligue des droits de l'homme, la DIRRECTE, les syndicats, etc... C'est ceux qui vont pointer, qui vont faire... enfin voilà mais c'est pas positif. Enfin moi au boulot, on m'a déjà dit « mais vous êtes militante ». Et là je dis « non, je suis engagé, je suis engagé sur toutes les situations » tu vois. Mais voilà on va te le reprocher...
- Donc du coup, sur la question s'il est préférable d'afficher ou de cacher sa colère ?
- Dans la société, de toute façon, il ne faut pas trop montrer ses émotions à la société, donc... non, plutôt non. Mais aller en manif, ça permet de partager ça. La colère. Avec des slogans, avec des choses... Moi, j'adore, J'adore les slogans.

- Alors je te montre de nouvelles images pour l'expression faciale de la colère. Laquelle est la plus représentative pour toi ?
- Alors euh... [silence] Moi je dirais la 9.
- Ok, pourquoi ?
- Ben déjà c'est expression faciale... J'ai hésité avec celles où on voyait les mains, comme la 5 et 7, mais en fait vu que c'est les expressions faciales...
- Oui enfin, peu importe si c'est surtout l'expression corporelle qui te parle. C'est l'image qui t'inspire quoi...
- Ouais parce que tout le visage montre... Ce sentiment-là... En général, il y a quelque chose qui se passe au niveau du cou... on est aveuglé par la colère et elle a les yeux un peu fermés. On a envie de crier. Voilà, moi, les manifs, ça me permet d'exprimer ma colère parce que je trouve qu'au quotidien, je l'exprime peu. Je râle beaucoup, mais au travail je vais pas... En manif, ça me permet de bien exprimer. Et j'avais fait partie d'une chorale aussi de chants révolutionnaires et féministes où je pouvais exprimer la colère, tu vois d'une autre façon en fait. Mais sinon je vais m'indigner. Mais la colère... Je ne me mets rarement en colère quoi. Ça me rend triste plutôt, je crois, associé plutôt à la tristesse. Mais ouais, je m'indigne.
- Et du coup, au niveau de la posture, tu disais les mains ?
- Ouais j'aimais bien celle qui fait ça [mime poings serrés] parce que moi je suis tellement en colère... Je sais pas, il y a quelque chose qui nous dépasse... Il y en a une qui a les poings serrés, j'aime bien aussi l'autre qui va comme ça... Est-ce que... Après, je pense pas mal à ce qu'on a à vivre dans les consultations, la violence politique, la violence faite aux femmes, des hommes qui font du mal... Voilà des choses qui sont à moi. Je pense que j'associe surtout à ça. Donc du coup, oui, je dirais que... Je pense que je parle avec les mains aussi. Du coup, oui, et c'est très tendu, les tensions qu'on voit dans son cou mais qui vont être aussi dans le corps. C'est pour ça que les manifs, marcher, c'est pas mal.
- Ok. Alors maintenant un souvenir de colère et de ce que tu as ressenti dans ton corps ?
- Euh... J'ai serré fort les dents pour pas... Je ne sais pas si j'avais envie de hurler ou de pleurer. C'est un peu mélangé. J'ai fait un effort grave pour continuer à travailler, à être là parce que sinon j'avais envie de fuir, j'avais envie de partir, en fait. Et je pense que j'étais perturbé... Tu vois, j'avais du mal dans mes idées, peur de mal m'exprimer... J'étais parasité quoi.
- Mais dans le corps, vraiment ?
- Dans le corps, euh... des tensions. Oui, je peux me bloquer le cou par exemple quand je suis en colère, vu que j'exprime pas, enfin je sais pas comment dire... J'ai peur d'exprimer. Donc du coup... voilà
- D'accord, et l'intensité ?
- 8. 8-9.
- Et la durée ?
- 3 semaines que je ne décolère pas.
- Ok et maintenant les émojis de la colère.
- La colère... Le 24, 22. Là il y en a, je ne les connais pas, hein. D'habitude, c'est pas ceux que j'utilise. Le 21 il y aurait. 26. 29. La colère... La 17. Voilà.
- Ok. Et est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la colère ?
- Le rouge.
- Ok. Alors on passe à la peur. Qu'est-ce qui te vient en tête quand tu penses à la peur ?

- La peur, moi, je crois, j'ai du mal à peu identifier... La peur... hum... Je sais pas, la panique. Tout de suite, la culpabil... euh, non j'en sais rien, je mélange avec d'autres... [silence] Je n'ai pas trop été exposé à des peurs, je crois. La peur de ne pas réussir le concours, mais ça marche pas trop, c'est plus de l'appréhension, du stress... Mais la peur? Je ne crois pas trop... J'ai cette chance dans ma vie de ne pas avoir été trop exposée à des peurs... Ouais la peur, je vais l'associer à l'angoisse, du temps qui passe, de perdre les gens qu'on aime, des trucs existentiels. Mais tu vois, je n'ai pas...
- Oui, c'est déjà quelque chose. C'est plutôt positif ou négatif ?
- Non, c'est négatif. c'est négatif + + +.
- Est-ce que c'est chez l'homme ou la femme ? Les deux ?
- Moi, j'ai l'impression chez les femmes. Enfin c'est dans les échanges, les hommes c'est plus « oh mais non mais n'importe quoi, je suis fort » alors qu'entre femmes, on peut plus échanger sur des choses comme ça je dirais.
- Est-ce c'est plus affiché chez les bébés, enfants, ados, adultes, personnes âgées ?
- La peur ? Moi je dirais que c'est chez tout le monde. Mais ça dépend des histoires de vie. Et les enfants je pense qu'ils ont plus peur que les adultes, mais après, ça dépend ce à quoi tu as été exposé, ce que tu vécu. J'ai une copine qui vit dans la peur permanente de tout, plein de choses. Moi je n'ai pas l'impression... je sais pas.
- Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher sa peur ou de la cacher ?
- Vu que je ne vois pas trop de situation... Moi, je dirais qu'il faut plutôt la partager pour que les autres puissent comprendre, pour pas être forcés... J'ai des copines qui ne peuvent pas rentrer la nuit tard ou les patients par exemple, on peut pas les inviter à certains endroits... Et la peur du coup, il faut plutôt pouvoir le transmettre pour mieux comprendre en fait. Mais sinon, dans la société en général, non, il ne faut pas trop montrer ses émotions en général.
- Et donc les images de la peur...
- Euh... Moi je dirais... La 2 et la 6, je sais pas. Ouais la 6, parce qu'elle a un mouvement de protection en fait avec ses mains. Tu vois elle va s'auto protéger je dirais, elle a un poing un peu serré, on sent un retrait comme ça, une mise à distance pour se protéger. Et les yeux expriment de la détresse. Donc pour moi, c'est... Et effectivement pour moi la peur, c'est, bon on va y venir après, mais c'est le smiley comme ça [mime la bouche grande ouverte, les yeux écarquillés et les mains sur le visage]. Donc du coup la 2, elle se tient la bouche, et en général il y a un manque de mots donc voilà les deux, j'aime bien.
- Ok. Alors pour le ressenti corporel, est-ce que tu as un souvenir de peur du coup ? peur dans le sens large hein...
- Euh... je sais pas ouais, quand je suis convoqué dans le cadre professionnel et que je ne sais pas pourquoi [rires] Mais tu vois, ça va être peut être plus du stress et de l'appréhension, mais de la peur... Si ça va être de la peur, tu vois là je pars sur un projet immobilier, mais ça m'angoisse. Je sais pas si ça me fait... ouais ça me fait peur, les trucs administratif, les trucs machins, préparer le dossier de titularisation, ça m'a pris la tête, quoi. C'était rien à faire mais ça me prend la tête. Donc oui, j'ai peur de ne pas y arriver. Que ce soit trop insurmontable pour moi mais pas assez pour faire ressortir quelque chose au niveau du corps. Ça pourrait me mettre un peu la nausée, peut-être. Après, ça va m'angoisser, je vais perdre ma voix par exemple. Si je ne suis pas bien, alors on peut l'associer à la peur... et je vais perdre ma voix, là, j'ai moins de voix parce que j'ai fait la manif, je pense. Mais très rapidement, les gens qui me connaissent, ils vont sentir quand j'ai la voix un peu, voilà. Mais ça peut

être plus ou moins dans l'œil de l'angoisse mais c'est quand même dans le même registre.

- Et au niveau de l'intensité ?
- Euh... 6...
- Et ça dure combien de temps ?
- Hum... Pas longtemps. Une demi-heure... Quoi que ça dépend quoi, mais sinon la veille, ça va... La nuit, ça va me... la peur ça va plutôt m'empêcher de dormir.
- Ok. Alors pour la dernière les émojis...
- Alors c'est sûr, celui qui se tient les mains [25] comme je t'ai dit et celui-là je l'utilise beaucoup. Donc la peur, je dirais 1. Le 14. Et le 25. La 25 je l'utilise trop même ! Euh... la 19. C'est la sidération beaucoup pour moi. Voilà.
- Ok. Et est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la peur ?
- Euh... non, la peur... vert de peur... ou la peur bleue mais ouais c'est des expressions. Mais non, franchement, je n'en ai pas concrètement.
- OK. Alors maintenant un petit vrai ou faux. Alors « Il est important de sourire pour partager sa joie aux autres », vrai ou faux ?
- Ben... Ouais quand même, je trouve que c'est important.
- Ok. « Il est important de sourire, même si on n'a pas envie », vrai ou faux ?
- Ah non. Faux.
- « Les émotions négatives ne doivent pas être affichées aux autres », vrai ou faux ?
- Ben non. Non, je suis pas d'accord. Donc faux.
- Ok. Alors là on va se concentrer sur la situation de Mme W. Je ne connais pas son histoire, mais j'imagine qu'elle t'a confié des situations difficiles.
- Ouais, ouais.
- Est-ce que tu as ressenti des émotions particulières quand elle partageait son récit ?
- Ah ouais, de la colère. Elle m'a fait de la colère parce qu'elle n'a pas été régularisée alors qu'elle a tout fait pour régulariser sa fille. Et en fait, ils l'ont rendue folle. Elle a fini en psychiatrie à déraisonner quoi. Vraiment, elle décompensé, elle a dissocié, elle a déliré avec des éléments de persécution mais aussi qui était en lien avec son histoire réelle. Et elle a été hospitalisée et il fallait le faire parce qu'elle était très mal, mais du coup, très sédaturée, avec la bouche qui allait de travers, elle bavait et... On ne l'a jamais retrouvée vraiment. Elle n'a pas pu partager la joie quand elle a été enfin régularisée. Et nous, on était quand même contents. Et elle n'a pas pu, elle a dit « Ils m'ont tué. Ils m'ont fatigué ». Voilà, donc je pense que... Je ne sais pas. Je pense qu'elle m'aime bien parce que... parce que je lui exprime des émotions où elle, elle est trop parasitée dans les siennes. Mais quand je lui ai dit « On va fêter les papiers, c'est important, etc. » et que voilà... Et elle m'a offert, la dernière fois qu'elle est venue, elle m'a offert son tableau. Elle me l'a offert. Donc je lui ai dit « C'est pour ici [salle de consultation], je vais le mettre », et elle m'a dit « Non, non, non, c'est pour chez toi ». Voilà. Donc j'ai envoyé un message tout à l'heure à la femme avec qui je travaille dans le cabinet en libéral. Parce que chez moi, c'est petit et elle m'a dit « pourquoi pas » mais elle m'a dit « qu'est-ce qu'elle a dessiné ? » Parce que je ne sais pas... En fait, je l'ai remercié mais je ne lui ai pas dit « c'est quoi ? ». Et donc j'aimerais bien qu'elle m'explique. Tu vois le smiley ? Il dit rien, enfin il y a deux yeux, mais... tu vois ? Donc tu vas la rencontrer donc tu pourras lui demander. Donc je ne sais pas ce qu'elle a voulu faire. Mais c'est une bonne question. Donc elle, c'est vraiment la colère, l'indignation, la tristesse. Elle est très triste donc évidemment, ça nous traverse. Et la peur pour sa santé... Parce que, oui, on l'a... C'est la seule patiente qu'on a fait beaucoup par téléphone parce qu'en fait, on avait peur, parce qu'elle cumule beaucoup, beaucoup de problèmes de santé

qui étaient tous ceux des gens avec les risques COVID. Donc on n'avait pas envie de la faire venir ici, de lui faire prendre le tram, qu'elle risque de choper le COVID et tout... Euh la peur qu'en fait... elle est fatiguée, elle a une sorte de fatigue et qui... Elle peut jamais être heureuse en fait. Et pour moi, c'est ça qui me... Voilà qui me rend triste et qui me fait peur pour elle. Alors je sais qu'aux ateliers peinture, elle est heureuse. Donc ça, c'est hyper précieux. Et je pense que vraiment avec sa fille tout est aussi hyper dur quoi. Elle nous a parlé de sa fille, sa fille, elle fait tout, elle s'occupe de tout, elle la guide partout etc. et il faut un peu les soulager, mais c'est hyper violent quoi. Oui, c'est une situation qui a tout fait pour protéger sa fille des violences. Elle, elle a vécu des violences très graves en tant que femme au pays et en fait, l'État français a été nul quoi. Elle avait peut-être 22 ans, quelque chose comme ça. Mais voilà. Et elle veut faire venir son fils et je pense qu'il y a peu de chances qu'elle y arrive. Ça devrait être fait depuis longtemps et tu vois je sais pas pourquoi ça a traîné. Enfin c'est, oui, beaucoup d'indignation.

- OK. Est-ce que tu as ressenti des choses particulières dans ton corps à ce moment-là ?
- Non, parce que je suis en consultation. Je mène la consultation. Donc non, non, non et je suis... Je ne suis pas assez attentive à ce moment-là à mon corps. Et puis entre temps, du coup, il y a plein de trucs à faire autour, quoi... Mais non, je ne me rappelle pas spécialement... Enfin je sais pas, oui, ça va me donner chaud, ça va m'énerver... Voilà sa situation, le fait que ça n'avance pas des choses comme ça, mais non, pas spécialement.
- OK, est-ce que tu penses que quand tu ressens des émotions, comme la colère par exemple, est-ce que tu penses qu'elle ressent la même chose au même moment ?
- Euh... Ça serait très intéressant de lui demander. Je pense qu'en tout cas, je ne suis pas sûre qu'elle le ressent, mais moi, je le partage. C'est-à-dire que si voilà elle a les papiers, je vais lui dire que je suis contente et s'il y a des choses qui bloquent au niveau des papiers, je vais lui dire aussi que ça me met en colère. Mais je vais lui dire en fait. Donc je ne sais pas. Oui, j'espère qu'elle le ressent. Je pense que parce qu'elle peut être assez figée en fait, et notamment par les médicaments. Donc du coup, je trouve, je pense que je suis très vivante pour elle, et donc très en lien avec les émotions. Mais je ne sais pas, ça sera intéressant, si tu la questionne
- Ok. Est-ce que tu te souviens des mots qu'elle a utilisé ? Des mots à valence émotionnelle, est-ce qu'il y a des mots qui t'ont marqués ?
- Oui c'est « ils m'ont trop fatigué » quoi. Moi, je l'entends, je sais plus exactement ces mots, mais je peux les regarder, si tu veux que je les regarde. Mais il y a quelque chose du genre « Ils m'ont achevé » quoi, tu vois ? « ils m'ont achevé, ils m'ont tué ». Voilà. Et je trouve que c'est horrible pour une femme qui a tant souffert qu'elle n'arrive pas... Et puis là, elle est régularisée d'un an, donc tous les ans, faut refaire. Donc elle a pu nous dire l'autre jour, parce que moi je lui ai dit effectivement que j'espérais qu'elle... Ils n'avaient qu'à lui donner dix ans et qu'on serait tranquille, tu vois. Et en fait, l'autre jour, elle a pu nous dire qu'elle n'avait pas fêté effectivement, parce qu'ils l'avaient trop fatigué et en fait, ça la met en colère, en fait, un an, tu vois. Même si c'est mieux, mais quand même, c'est pas super. Et en fait, elle a dit « on fera la fête si j'ai quatre ans ». Donc j'espère que voilà, on pourra partager ça.
- Est-ce que la situation qu'elle a vécue, ça t'a rappelé une expérience personnelle ou un film ou une image, une musique, quelque chose d'extérieur ou pas d'ailleurs ? Même si c'est éloigné au niveau des faits.
- Ben... en tout cas son combat pour son fils, ça me fait penser à « mon fils, ma bataille » de Balavoine, je dirai. Et après... Non, pas spécialement. [silence] Non,

- parce que effectivement, je peux nourrir des consultations par des films comme ça, tu vois. Mais avec cette dame, j'ai pas eu trop d'associations là-dessus, je crois pas.
- Ok. Et est-ce que tu as des images en tête qui sont associées à sa situation, à ce qu'elle t'a raconté, c'est à dire les images mentales, par exemple, est-ce que tu t'imagines ce qu'elle te raconte, ce qu'elle a vécu avant, des choses comme ça.
 - Ben en fait, ce qu'elle a vécu avant, je pense qu'elle l'a travaillé avant avec la psychologue qui était avant moi. Donc moi j'ai repris la situation et on était plutôt dans le maintenant. Voilà la situation maintenant. Donc en tout cas, je pense que j'étais traversée par l'impression que le délire l'avait aidé à pas péter un câble quoi, enfin à pas s'arrêter de vivre. Parce qu'elle restait beaucoup enfermée, elle était déprimée, elle n'était pas bien, etc. Et je pense que le délire est venu peut-être faire face pour pas qu'elle se foute en l'air ou j'en sais rien, mais... Mais oui, je l'imaginai en tout cas enfermée chez elle à pas faire grand-chose... Comme arrêter de vivre, mais parce qu'elle n'avait pas les papiers, donc elle avait peur. Elle avait peur des contrôles, elle avait peur de plein de choses.
 - Ok. Et quand tu l'imagines, est ce que tu sais si c'est vrai ce que tu imagines ? Enfin quand tu l'imaginai justement enfermée chez elle ? Tu lui as demandé si elle est effectivement restée enfermée chez elle ou... ?
 - En tout cas, ça c'était avant. Je sais que maintenant elle marche beaucoup et fait même de la piscine... Mais c'est nous qui avons beaucoup impulsé. J'ai l'impression qu'on a impulsé beaucoup de pulsion de vie, parce que sinon c'était assez mortifères. Donc oui, je sais que oui, qu'elle était très enfermée, très flippé, etc.
 - Est-ce que tu y a repensé plus tard chez toi ou rêvé la nuit ?
 - Non [silence] Non je rêve peu, enfin je fais peu de cauchemars ou de rêves liés à la consult. C'est assez étonnant parce que je ne sais pas où ça passe et ce que j'en fais. Mais ça m'est peut-être arrivée deux fois en quinze ans. C'est très rare.
 - D'accord. Quelle interprétation tu fais d'un patient qui n'exprime pas beaucoup d'émotions que ce soit de façon orale ou corporel ?
 - Ben moi, je vais partir tout de suite, je pense sur l'hypothèse qu'il faut que le psychisme se protège. Donc c'est un mécanisme de défense. Je vais plutôt partir sur l'idée que peut être qu'il y a du trauma, de la sidération, et que le psychisme ne peut pas. En fait, il ne peut pas. Et qui va s'exprimer d'une autre façon, par les plaintes somatiques... Et j'ai appris en travaillant ici, et notamment parce que j'avais vu un film notamment sur les enfants soldats très sidérés qui ne parlaient pas que le silence... Le silence, ça pouvait être un cri inouï de détresse. Et je le dis souvent, et c'était le nom du film. C'est vraiment le nom du film. Et en fait, je le dis souvent quand je présente... Du coup, je vais beaucoup nourrir, je vais plus parler que les patients dans ces cas-là, régulièrement, les patients qui arrivent, ils ne parlent pas, ils sont sidérés pour différentes raisons, ils savent pas trop où ils mettent les pieds. Et donc du coup, j'ai beaucoup essayé de travailler sur les enveloppes. Et puis je vais voir ce qui prend, ce qui fait du bien, etc. Mais je ne vais pas rentrer tout de suite sur les contenus de pensée, au risque de trop les fragiliser, qui se foutent en l'air quo. Donc je vais être assez sensible à ça et moi ça ne me fait pas peur qu'il y est du silence. C'est quelque chose que j'ai envie de transmettre sur... Qu'est-ce qu'on fait quand quelqu'un est silencieux ? Il est silencieux parce qu'il peut pas parler de son histoire dramatique, mais il peut peut-être parler d'autre chose de lui. Donc ça, c'est vraiment un art auquel je tiens beaucoup. Ça me fait pas peur. Par contre, je sais que je suis fatiguée. En fin de journée, je suis fatiguée tu vois. D'avoir nourri, porté, trouvé des idées, fais du lien. Mais par contre, je travailler sur soi

comme les poupées matriochkas. On va injecter des trucs, on va voir ce qui prend, ce qui prend pas, on essaye et puis... Voilà.

- Ok. Est-ce que tu fais attention aux couleurs portées par les patients ?
- Pas spécialement aux couleurs parce que ça ne veut rien dire, mais je vais faire attention à comment ils sont présentés. Et parce que je sais aussi que la plupart du temps, c'est de la récup en fait. Ils n'ont pas assez d'argent pour s'acheter des fringues. Donc voilà, c'est plutôt de la récup. Et alors moi j'ai une grande leçon, c'est que en fait, il y a quelques années, on avait choisi une carte de vœux de l'atelier peinture très colorée et très sympa. Et à ce moment-là, il n'y avait pas de liens entre l'atelier peinture et les consultations. Tu vois, pourquoi les gens faisaient ça et pas... Mais en fait on a envoyé à tout le monde la carte de vœux de bonne année, diffusé et tout, super content. Et en fait, alors je ne sais pas si c'est exactement comme ça le souvenir, mais en tout cas, moi, je le raconte comme ça. C'est qu'à un moment on a demandé au patient qui avait fait la peinture « qu'est-ce que vous avez fait du coup ? ». Et en fait, il y avait des cadavres partout. C'est-à-dire là, Mme W. elle peut très bien nous dire que c'est des cadavres ! Tu vois, t'en sais rien en fait. Des armes, des machettes... J'en sais rien. Tu vois, c'est glauque et c'était énorme parce que c'était très coloré, donc c'était... Donc nous, on met des connotations autour d'être en noir, être en couleur... Sauf que c'est absolument pas universel. Donc c'était une carte postale très colorée sauf qu'il y avait des cadavres partout une fois qu'il nous a expliqué. Et là, c'est on n'en sait rien... Quelle était la consigne, mais il y a quand même des gens... [rires] Voilà donc pas au niveau de la couleur. Enfin, pas automatiquement, évidemment. Si quelqu'un vient voiler en noir, tout en noir. Tu vois, ça va... Je vais me poser la question mais plus... voir comment il se tiennent.
- Ok, oui c'est intéressant effectivement ! Alors euh... oui je sais que ça t'arrive d'envoyer des SMS à des patients pour confirmer des rendez-vous notamment. Et ma question c'est est-ce que tu utilises des émojis ?
- Alors le pouce, souvent parce que je me dis ça, c'est universel. Des clins d'œil des fois. Alors pas pour les rappels de rendez-vous lambda, parce que là, il n'y a rien... Mais là, par exemple, avec [autre patiente], quand on a échangé sur le concert, elle m'a remercié et je lui ai dit « vous me traduirez les paroles des chansons » et j'ai mis un smiley clin d'œil. Mais voilà, c'est très rare... Mais tu vois pour moi c'est Inch'Allah quoi, si Dieu le veut... C'est merci en fait. C'est un mélange de... et après sinon, non pas trop. Parce que... ouais enfin, ça va être plus ça je dirais.
- Ok. Du coup, on va repartir sur Mme W. Est ce qu'elle a déjà exprimé de la tristesse avec toi et de quelle manière ?
- Ah oui. Ah bah elle a beaucoup pleuré. Tout, elle a exprimé la détresse où elle s'est mis par terre, où elle pleurait, où elle délirait... Elle ne se roulait pas par terre mais c'était... Voilà elle était très très très mal, quoi. Elle pouvait plus même tenir sur une chaise quoi. Et la tristesse elle perdure malgré les papiers parce que son fils est bloqué au pays et donc elle est toujours très très triste. Et t'as l'impression que... Mais quand est-ce qu'elle ira mieux ? C'est pour ça que l'atelier... Si elle arrive à faire des petites parenthèses, tu vois. Et puis de faire des belles choses parce que je crois qu'elle était très, très contente et honorée de faire l'affiche, qu'elle ait été choisie.
- Oui, oui, je m'en souviens de ça, j'y étais. Elle était très très émue. Quand Elisabeth lui a dit, elle a pleuré.
- Ah bah voilà. Voilà, je pense que ça fait vraiment... Et ce qui est intéressant quand même. Enfin je sais pas si tu l'as compris mais en fait... Donc nous on a... En fait, elle avait tellement de problèmes de santé, je pense qu'elle était essoufflée etc.

Donc du coup on voulait pas trop la faire se déplacer avec tous ses problèmes de santé : problèmes cardiaques, d'hypertension, diabète... Enfin il y a plein plein de problèmes de santé... Et donc du coup, elle n'allait plus à l'atelier peinture. Donc je lui avais dit plusieurs fois de retourner à l'atelier peinture, etc. Donc ça, c'est après 2020 parce qu'elle allait aux sorties extérieures de l'atelier peinture pendant le confinement. Donc après, je pense que là, il y avait la chaleur, il y a les problèmes de santé et donc elle a arrêté d'y aller pendant, mais peut être deux ans, je ne sais pas... Mais elle a arrêté d'y aller et donc du coup, moi je l'avais au téléphone et je lui ai dit... Elle avait déménagé. Le déménagement avait compliqué les choses et donc je lui ai dit « Écoutez, on arrête de vous inviter à l'atelier peinture. On va trouver des lieux à côté de chez vous, des centres sociaux, etc. » Elisabeth elle m'appelle et elle me dit « Mme W. elle revient et elle est hyper régulière ». Donc c'est au moment où tu dis que c'est fini, que ça réamorçe des choses en fait. Donc il y a des moments où ça fait des électrochocs et on a convenu qu'on l'a laissée aller à l'atelier peinture, même si nous on espace au maximum. Et concrètement, on ne sait pas si un jour elle ira mieux. Mais nous, il faut qu'on accueille des nouvelles personnes aussi... Donc c'est compliqué avec des personnes un peu chroniques comme ça. Mais elle est hyper contente quand je vais aux expos, quand je vais les voir, elle m'accueille assez bien et... voilà.

- Et est-ce qu'elle a aussi exprimé de la joie avec toi ?
- Alors elle arrive à rire mais parce que moi j'utilise pas mal l'humour aussi, tu vois. Elle arrive à rire et je pense qu'elle arrive à se détendre. Mais c'est quand même peu. C'est plus la tristesse quoi.
- D'accord. Donc pour la colère et la peur c'est pareil ?
- Non la colère, moi je lui dis que je suis en colère, mais elle, c'est pas trop la colère, c'est la tristesse, quoi. Il y a peu de colère. Et la peur, ben c'est de ne pas revoir son fils, de mourir sans son fils, qu'il arrive quelque chose à son fils...
- Et elle l'exprime comment ? Par les mots ou ça se voit ?
- Ah non elle le dit, elle le dit. Oui oui, puis elle est hyper mal, elle se met à pleurer. Tout. [silence] Avant c'était la peur, tu vois le fait d'être sans papiers et en fait, maintenant qu'elle est régularisée, c'est la peur pour son fils. Mais elle a toujours été soucieuse pour son fils. Ce n'est pas nouveau, mais il fallait déjà qu'elle soit régularisée pour qu'on sache autre chose.
- Oui d'accord. Et est-ce que tu penses que l'expression émotionnelle est universelle ? Est-ce que tout le monde exprime ses émotions de la même manière ?
- Hum... Non, je ne crois pas. Euh, je ne sais pas, attends, j'en sais rien. Mais je pense qu'un sourire, c'est universel, par exemple. Donc euh... je dirais... oui. Que si tu fais ton même test à des gens qui viennent du reste du monde, ils vont être à peu près capable de reconnaître la colère, la peur et... oui, oui. Je dirais oui, qu'un sourire, c'est universel. Oui, je dirais ça.
- D'accord et est-ce que du coup, tu as remarqué des différences notables dans l'expression émotionnelle en fonction de l'origine culturelle par exemple ?
- Ben non, je crois pas trop, mais... Je pense que ça va être plus lié au parcours des femmes ou des hommes d'ailleurs, parce que les papas peuvent être sidérés etc. Et donc du coup je ne crois pas que ce soit lié à des aires... euh... Après moi, je pense que c'est relié à la religion. Plus les pays sont religieux et moins on peut exprimer euh... il y a une liberté d'expression et notamment une oppression sur le corps des femmes et leur expression. Moi je suis parti en Palestine avec une copine, et on a des rires assez forts. Et ouais, fallait pas rire quoi. On n'avait pas le droit de rire. Mais voilà, dans la même ville, ma pote qui vivait là-bas, qui travaillait là-bas,

elle a fait du vélo et elle s'est pris des cailloux. Voilà. Donc pour moi, c'est plus relié à la question de la religion. La représentation de la femme, à qui appartient son corps, à qui appartient son expression... Non, il faut qu'elle soit discrète parce que sinon « les femmes sont un peu hystériques donc il faudrait un peu qu'elles se calment quoi ». Mais moi, je me vois plus liée... Tu vois par exemple les femmes du Maghreb elles sont assez pudiques, mais c'est des représentations aussi. Je dirai ça tu vois. Qui sont un peu inculqués comme ça tu vois, mais entre elles, elles ne vont pas l'être, mais dans la sphère publique, tu dois te faire oublier, tu vas pas te faire remarquer, quoi. Je dirais ça.

- D'accord. Oui, il y a des cultures qui sont... qui valorisent moins l'expression émotionnelle.
- Oui
- Bon voilà c'est fini, est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?
- Non c'est tout bon [rires]

g) Situation n°2 : Elisabeth

Date de l'entretien : 03/05/2023 Durée de l'entretien : 00H45

A : Amélie, le chercheur E : Elisabeth, animatrice d'atelier artistique

- A : Alors avant toute chose, merci beaucoup de participer à ma recherche ! Voilà la note d'information et le formulaire de consentement. Donc ma recherche porte sur les émotions et plus précisément sur la façon dont les patients expriment leurs émotions et comment les professionnels interprètent ce qu'ils voient de vos émotions. Voilà.... Est-ce que tu as des questions avant de commencer ?
- N : Non non
- D'accord alors on commence. Qu'est-ce qu'une émotion pour toi, qu'est-ce que ça évoque ?
- Oh c'est compliqué [rires] c'est tout ce que tu ressens, tout ce qui est de l'ordre du ressenti. En bien ou en mal, bien sûr.
- D'accord, et peux-tu me citer quelques émotions ?
- La joie, la colère, la tristesse... euh... oui voilà je sais pas comme ça... la peur...
- D'accord. Est-ce que parmi ces émotions il y a en a une que tu ressens plus souvent que les autres ?
- Euh... la joie
- Oui et à l'inverse est-ce qu'il y a une émotion que tu ressens moins souvent ?
- Je sais pas, c'est difficile de répondre... Non peut-être pas
- D'accord, quelle est l'émotion la plus agréable pour toi ?
- La joie
- Et la plus désagréable ?
- Euh... La peur
- Ok, et est-ce qu'il y a une émotion que tu considères plutôt neutre, ni positive, ni négative ?
- Euh je ne sais pas... une émotion que je considère comme indifférente... non c'est pas possible ça
- D'accord. Alors maintenant je vais te montrer des images, et tu vas me dire selon toi quelle émotion l'enfant exprime et à quelle intensité, est-ce que c'est plutôt une émotion faible, modérée ou forte. D'accord ?
- Ok
- Alors la première...
- La joie, et c'est plutôt fort là. Enfin je suppose
- D'accord, la 2
- Là aussi, joie, fort
- Ok la n°3
- La tristesse, le chagrin... fort, très fort. Un petit réfugié on dirait...
- La 4 ?
- La peur, fort, très fort.
- La 5
- La joie, fort aussi. On n'est pas dans le modéré [rires]
- La 6
- Joie, fort.
- La 7 ?
- Alors là on pourrait dire la peur, ouais. Une surprise... fort aussi.
- Ok la suivante ?
- [rires] la peur... c'est pas vraiment la peur là, c'est petit, petit.

- Ok la 9 ?
- Euh... la colère
- La 10
- La tristesse
- La 11
- La tristesse... ou la colère d'ailleurs... le 12 la tristesse... la colère pour le 13. La joie pour la 14... euh... ouais ça c'est difficile à dire là... c'est pas la peur... la tristesse ? enfin c'est plutôt ni l'un ni l'autre, c'est plutôt la surprise ça... et 16 la peur
- Ok alors maintenant je vais te poser des questions sur la joie plus précisément. Qu'est-ce qui te vient à l'esprit en penser à la joie ? des mots, expressions, verbes... ?
- Comme expression ? donne-moi un exemple, je ne comprends pas vraiment ta question
- Qu'est-ce que ça t'évoque la joie... il y a par exemple qui vont me dire le soleil ou les vacances tu vois...
- Euh... oui le partage de... de n'importe quoi avec des gens [rires] le partage... euh... c'est déjà pas mal ouais [rires] le rire... les activités, toutes les activités... la musique... la peinture, le théâtre, enfin tous les arts. Les sorties, les concerts... enfin ça rentre dans la musique ça. C'est pas classé hein !
- Oui ok très bien. Est-ce que la joie est une émotion plutôt positive ou négative ?
- Oh positif [rires]
- Est-ce que tu penses que la joie est plus souvent affichée chez l'homme ou la femme ou les deux ? Alors quand je dis affiché c'est pas au niveau du ressenti hein. Tout le monde ressent de la joie mais tout le monde ne l'exprime pas forcément.
- Extériorisé ? ah bah chez les femmes peut-être plus que chez les hommes
- D'accord, et au niveau générationnel, est-ce que tu penses que la joie est plus souvent affichée chez les bébés, les enfants, les ados, les adultes ou les personnes âgées ?
- Plus chez les enfants, oui les enfants.
- Ok. Est-ce que tu penses qu'il est préférable d'afficher sa joie ou de la cacher aux autres ?
- Oh non, de l'afficher oui.
- Et c'est préférable de l'afficher dans la sphère privée avec les amis et la famille ou aussi avec des inconnus ?
- Oui, peu importe, partout.
- Ok, alors je vais te montrer de nouvelles images. Je te laisse les regarder et tu me dis selon toi laquelle correspond le mieux à l'expression de la joie
- Il faut en donner qu'une seule ?
- Oui
- La 8 je dirais.
- D'accord, pourquoi la 8 ?
- Parce qu'elle est vraiment... elle est hyper contente quoi, de faire comme ça [mime ouverture des bras], cette ouverture des bras là, tu vois c'est « ah j'en peux plus » quoi [rires]
- D'accord. Selon toi quand on est joyeux, ça s'exprime comment sur le visage ?
- C'est souvent la bouche... ouverte. Les yeux... il y a aussi beaucoup de choses dans les yeux. Parce que quand on portait le masque pendant le confinement, on commençait à arriver à décrypter les sourires quand même... les yeux qui se tirent un peu. Tout le visage exprime la joie, le corps aussi

- Oui justement c'est ma question suivante, comment s'exprime la joie au niveau du corps ?
- Oui, les bras ouverts, un pas sautillant, le corps léger qui se laisse un peu porter, flotter...
- D'accord. Alors au niveau des ressentis corporels maintenant. Je vais te demander de te souvenir d'un souvenir de joie et est-ce que tu te souviens de ce que tu ressentais dans ton corps à ce moment-là ?
- Euh... ouais. Une extrême légèreté... Envie de tourbillonner, de sauter...
- C'était quel niveau d'intensité cette émotion sur une échelle de 0 à 10, 10 étant très intense ?
- 10
- D'accord et combien de temps a duré cette sensation de joie ?
- Euh... c'est difficile comme question. Parce que c'était un événement qui était tellement dur... plusieurs jours, certainement oui. C'est une victoire un peu, sur la maladie. Enfin sur une intervention.
- D'accord. Alors maintenant je te montre une liste d'émojis... et tu vas me dire lesquels expriment le mieux la joie pour toi
- [rires] c'est marrant ! celui-là peut-être ouais [34]
- Est-ce qu'il y en a d'autres ?
- Oui, le 37... c'est mimi. Yeux ouverts, yeux fermés [rires]
- D'accord, est-ce qu'il y a une couleur que tu associes à la joie ?
- Oh c'est difficile ça. Toutes les couleurs !
- Il n'y en a pas une en particulier ?
- Le vert peut-être ouais
- Alors maintenant je vais te poser les mêmes questions pour la tristesse. Alors qu'est-ce qui te vient en tête avec la tristesse ?
- La tristesse... euh... quand j'ai appris par exemple que mon mari devait se faire opérer... c'était une nouvelle très inattendu on va dire. Alors c'est pas forcément le bon mot « tristesse » mais bon peu importe...
- D'accord, et alors la tristesse est plutôt une émotion positive ou négative ?
- Négative quand même dans l'ensemble on va dire hein.
- Est-ce que c'est plus souvent affiché chez l'homme, la femme ou les deux ?
- La femme, comme toujours [rires]
- Et au niveau de l'âge, est-ce que c'est plus bébés, enfants, adultes, personnes âgées ?
- Peut-être plus chez les adultes je dirais quand même ouais. Adultes, personnes âgées ouais.
- D'accord. Est-ce qu'il est préférable d'afficher ou de cacher sa tristesse ?
- Ah ça c'est la grande question hein ? Caché... C'est ce qu'on fait quoi... tous.
- Ok. Alors encore des photos...
- Je recherche la tristesse, c'est ça ?
- Oui voilà, tu me dis quelle image t'inspire le plus de tristesse.
- Ok... Le 2 je dirais
- OK, pourquoi ?
- Elle est complètement repliée sur elle-même, mais même elle cache... les yeux fermés. Tu vois, c'est même plus regarder en face quoi. L'enfermement
- D'accord. Donc l'expression de la tristesse au niveau facial et corporel, c'est plus ça, c'est les yeux fermés, le repli sur soi, tu m'as dit... D'autres choses qui viennent en tête ou pas ?
- Tout crispé, contracté. Voilà quoi, juste au niveau visuel, hein. Ouais, c'est tout.

- Ok. Alors du coup bon c'est pas rigolo mais est-ce que tu as un souvenir de tristesse et ce que tu te souviens de ce que tu ressentais dans ton corps à ce moment-là, quand t'étais triste ?
- Euh... Très noué, mal à l'estomac, la poitrine opprimée... Bah le cœur quoi comme on dit, ouais. Très contracté quoi.
- C'était quelle intensité de 1 à 10 ?
- 10
- Ok, et combien de temps ça a duré ?
- C'est difficile à dire, ça remonte à... un élément aussi loin... Ouais, je ne pourrais pas te dire...
- Tu penses que c'était plutôt en jour, en semaine, en minute, en heures... ?
- En heure, plutôt oui. Ou en semaine, en semaine oui.
- Ok. Donc, comme tout à l'heure, les émojis pour la tristesse.
- Le 8... Euh le 13, voilà... puis le 11.
- D'accord. Une couleur qui tu associes à la tristesse ?
- Alors ça c'est difficile, hein [rires]. J'en ai pas particulièrement.
- D'accord. Allez les mêmes questions pour la colère cette fois. Qu'est-ce qui devient à l'esprit en pensant à la colère ? Des mots, des expressions...
- Ah oui, des expressions.... [silence] Non, je trouve pas là comme ça.
- Est-ce que c'est une émotion positive ou négative, la colère ? ou les deux ?
- Les deux ouais, exactement. Ouais, c'est important la colère, hein. C'est un mécanisme de... même de survie hein aussi.
- Oui. Est-ce que c'est plus souvent affiché chez l'homme, la Femme ou les deux ?
- Ah ! bon là peut-être chez l'homme ! Peut-être, ouais.
- Et plus chez les bébés, enfants, ados, adultes, personnes âgées ?
- Euh... chez tout le monde
- D'accord, et est qu'il vaut mieux afficher ou cacher sa colère ?
- Moi, je pense qu'il faut l'afficher mais... [rires]
- Peu importe que ce soit dans la sphère privée ou avec des inconnus ?
- Oui peu importe.
- Alors les images de la colère...
- On n'y croit pas du tout ! [rires]
- Oui il y en a beaucoup qui n'ont pas l'air authentiques oui.
- Oui ils jouent un personnage hein ? Ouais qu'on a du mal à y croire ! Pas bon la colère, hein ? [rires] Ouais non, pas grand-chose là.... Peut-être le 9 tiens, ouais. Oh la la dis donc elle en fait de la muscu, hein, pour montrer qu'elle est en colère ! Ouais regarde là l'hypercontraction ! Là elle crie, tu vois. Faut que ça sorte.
- Ok, donc sur le visage, comment tu lis la colère chez quelqu'un ? Quels sont les signes... ?
- Euh... Tu fronces les sourcils... Tu ouvres la bouche... Ouverture de la bouche, montrer les dents peut-être... C'est aussi très contracté.
- Ok, et au niveau du corps ?
- Je peux pas te dire les poings en avant, c'est tellement... [rires] C'est tellement ce qu'on fait, jamais... les mains sur les hanches ? Ouais. Les bras... les bras posés comme... enfin en tout cas, les bras bien visibles, les mains bien visibles, c'est pas du tout la position petite, quoi. Les bras ouverts. Et tout ça, ouais.
- Ok et alors si tu as un souvenir de toi en colère, est-ce que tu te rappelles de ce que tu ressentais dans ton corps ?
- Ce que je ressentais dans mon corps, ouais. Ouais, le cœur qui s'accélère. [silence] Le rouge qui monte aux joues... Ouais, c'est tout... Comme ça, ouais.

- Ok. C'était quelle intensité, la colère dans ton souvenir ?
- Euh... J'ai pas trouvé d'exemples précis hein, mais... Donc je peux répondre 7 ouais.
- D'accord. Et combien de temps ça te dure ?
- Ça peut durer une bonne heure chez moi, deux heures ouais. [rires] On dirait pas comme ça, hein ? [rires]
- [rires] et donc là les émojis de la colère...
- Alors, non là, on est dans la tristesse. ..Non, ça c'est la peur... Ah celui-là, le 21. Ouais d'accord non, mais je suis pas du tout dans... Ouais ça doit être ça. Plus ou moins ça je suppose. Ou c'est la peur ça non ?
- Ils sont un peu mélangés dans ma liste hein...
- Ouais, un peu mélangé... Euh je sais pas, le 27. Je suis pas sûr d'être dans les bons trucs... Si si... Oui, j'ai dit 27... Euh Ça c'est quoi ? C'est le 25. Et le 21.
- Ok. Et une couleur associée à la colère ?
- Le rouge ? Je vais pas te dire le blanc quand même [rires]
- D'accord. Alors encore les mêmes questions mais maintenant pour la peur... Qu'est-ce qui me fait à l'esprit comme mots, expressions en pensant à la peur ?
- Je sais pas, je n'ai pas non plus de d'expression non...
- D'accord, est-ce que c'est plus positif, négatif, les 2 ?
- Ça peut être les 2 quand même.
- Est-ce que c'est plus souvent affiché chez l'homme, la femme ?
- La femme.
- Plus chez les bébés, les enfants les ados, adultes, personnes âgées ?
- Euh... Les enfants quand même, ouais. Bébé et enfants.
- Est-ce qu'il vaut mieux afficher ou cacher sa peur ?
- Moi, je pense qu'il vaut mieux l'afficher, ouais.
- Ok. Encore des images c'est bientôt fini les images ! Alors c'est pareil, c'est pas toujours très authentique comme photo de peur mais bon... laquelle t'évoque le plus l'expression de la peur ?
- Ah oui, c'est... [silence] Le 2. Bon après, on n'y croit pas vraiment, hein. Bon, le 2, allez
- OK. Et qu'est-ce que qu'il y a sur le visage quand on a peur ? Comment tu reconnais la peur chez quelqu'un ?
- Les yeux, le regard, c'est fixe. Les yeux grands ouverts...
- Ok. Et sur le corps, la posture ?
- Assez crispé, crispé, raide, un peu immobilisée... [silence] Contracté, c'est pareil, c'est pareil que crispé hein.
- Ok donc si tu as un souvenir de peur, qu'est-ce que tu ressentais à ce moment-là ?
- Euh... Ça ressemble un petit peu là, à ce que je disais tout à l'heure. C'est les... Le cœur qui bat vite... Mal dans la poitrine, mal à l'estomac...
- Ok. Quelle intensité d'émotion de 0 à 10 ?
- 8
- Combien de temps ça a duré ?
- Quelques heures.
- D'accord. Et donc pour la dernière fois, les émojis. Les émojis de la peur...
- C'est un petit peu les mêmes que tout à l'heure, hein je pense. ? Non, ça c'était plutôt la colère... Le 25. 23. Voilà.
- Ok, et est-ce qu'il y a une couleur associée à la peur ?
- Non

- Ok. Alors, « il est important de sourire pour partager sa joie aux autres », vrais ou faux selon toi ?
- Euh... Oui, vrai.
- « Il est important de sourire même si on n'en a pas envie », vrai ou faux ?
- Non. Faux
- « Une émotion négative ne doit pas être affichée aux autres », vrai ou faux ?
- Faux
- Ok. Alors maintenant on va se concentrer là sur XX... Est-ce que... Je sais pas si c'est déjà arrivé qu'elle se confie à toi sur son histoire, sur sa vie...
- Un petit peu, ouais.
- Est-ce que tu as ressenti des émotions, quelque chose quand elle te confiait ça ?
- Oui, de la tristesse, souvent.
- Est-ce que tu ressentais quelque chose dans ton corps quand elle expliquait ?
- Est-ce que moi je ressentais quelque chose dans mon corps ? C'est difficile de te répondre, hein. Ouais, je sais pas.
- Ok. Est-ce que ce qu'elle t'a raconté... est-ce que ça t'a rappelé une histoire personnelle ou un film ou une image, ou une musique, ou... enfin, est-ce que ça a fait écho en toi ? D'une manière ou d'une autre
- Euh non... pas... non.
- Ok. Par rapport à ce qu'elle t'a dit, est-ce que tu as des images mentales d'elle en train de vivre ce qu'elle t'a raconté par exemple ?
- Oui. En plus, on a fait des ateliers d'écriture, donc tu vois où elle a mis des mots... Le premier atelier d'écriture, elle a carrément parlé de sa traversée en bateau... Si ça peut t'intéresser, hein ? Elle a écrit une dizaine de lignes sur... C'était vraiment très très chouette. Au début, elle raconte... Au tout premier atelier, donc zéro aide donc très intéressant. Et puis donc elle a... Elle a choisi de parler de ça et donc au début elle parle de la souffrance et du risque de faire la traversée en bateau avec sa fille. Et puis, rapidement, au bout de quelques lignes, elle arrive à dire maintenant « je suis bien, je suis là, c'est super », tu vois ? Donc c'est assez bluffant, tu vois de voir... Alors que nous on a rien demandé, on ne leur a pas dit « il faut que il faut que ça évolue, que ça soit pas monocorde et tout ça ». Donc, on est assez épaté... De ce qui se passe là.
- Oui c'est fort comme texte oui. Et est-ce que t'as déjà repensé plus tard à ce qu'elle t'a confié à la maison ? Ou est-ce que tu en a rêvé la nuit ou... ?
- Oui, bien sûr. Par rêvé la nuit, quand même, pas jusque-là. Mais oui, bien sûr, d'y penser. Bien sûr.
- Ok. Quelqu'un qui n'exprime pas beaucoup d'émotion... Qui ne dit pas, ou même, quand on observe, on a l'impression qu'il n'y a pas d'émotion... Qu'est-ce que ça te... Comment tu l'interprètes ?
- Euh... Un peu par de l'agacement, peut-être, ouais. [silence] J'essaie de m'approcher un peu plus de la personne, aller vers elle... peut-être un peu plus... Être attentifs à eux pour essayer de voir si ils ont un problème particulier, s'il y a quelque chose qui va pas, tu vois. Voilà plutôt... Essayer de voir ce que je peux faire...
- D'accord donc tu associes ça un peu à la tristesse ?
- Oui c'est vrai, ouais ouais.
- OK. Est-ce que tu fais attention aux couleurs portées par les patients ?
- Oui
- Tu donnes un sens particulier ?
- Euh, non. Je ne pense pas que je donne un sens au couleur mais non non...

- Tu vas faire attention, peut-être juste à par rapport à la semaine d'avant, par exemple si...
- Ouais, peut-être voilà, il y a pas mal de gens qui prennent beaucoup de soins à leurs tenues vestimentaires, donc tout ça, je remarque particulièrement quoi. Si il y a un gros décalage, quoi.
- Ok. Et est-ce que tu envoies des SMS aux patients ? pour confirmer les ateliers ?
- Oui.
- Et est-ce que tu utilises des emojis sur les SMS ?
- Non j'en utilise pas.
- D'accord. Alors on va revenir à XX. Est-ce qu'elle a déjà exprimé de la tristesse avec toi ?
- Oui, ouais ouais. Bien sûr. Bah oui, elle pleure assez facilement. Elle a pleuré au premier atelier écriture qu'on a fait, elle a fondu en larmes. Et euh... et ça a été pour moi, ça a été dur parce que je m'étais dit « c'est moi qui a demandé de faire des ateliers d'écriture » et le but c'était pas qu'il y en ait une qui commence à pleurer, tu vois ? Et donc... après quand même, au bout d'un certain temps, elle a dit « Je suis désolée, c'est de ma faute, j'aurais pas dû pleurer ». Voilà quoi. Moi, ça m'avait mis dans tous mes états bien sûr. Je trouvais pas ça normal, voilà, c'était pas le but recherché tu vois.
- Oui bien sûr. Et est-ce qu'elle a déjà exprimé de la joie avec toi ?
- Oui, oui bien sûr. Ouais, ouais. Euh... ben elle te sourit. Elle sourit beaucoup, elle te remercie. Voilà donc par le verbal hein. Beaucoup, elle va... te dire merci d'avoir choisi... Tu vois quand on lui a dit que sa peinture avait été choisie, elle était très contente, très émue, elle a pleuré. Des choses comme ça...
- Oui je m'en souviens, elle était très émue oui.
- Oui voilà, elle pleure assez facilement ouais. Après une fois que tu le sais, ça aide aussi parce que bon... On se dit « ça va » quoi ! [rires] Quand on lui a remis le petit bouquin avec les peintures, ouais elle était trop contente, puis là, au mois de janvier, je lui ai donné ses tableaux, encadrés, pour elle après l'expo tu vois ? Donc là elle était hyper contente. Ouais, elle s'exprime beaucoup. Une fois Claire est venue et puis après XX elle m'a dit « bon allez Elisabeth, c'est pas le tout mais nous on est là pour peindre hein, alors, eh ben on y va ! et puis ben, nous on est fiers de toi ! ». Tu vois, elle te balance des trucs comme ça. Ouais donc ça fait plaisir quoi.
- Ben oui oui bien sûr
- Puis quand elle a écrit son texte, oui c'est vrai, maintenant que tu le dis, là, ça me revient... Quand elle a écrit son fameux texte, là où elle racontait sa traversée en bateau et ben la 5e ligne c'était « merci Elisabeth pour tout ce que tu fais pour moi », donc là c'est moi qui était émue tu vois.
- Oui bien sûr je comprends, c'est toujours plaisant !
- Complètement, ouais...
- Et est-ce qu'elle a déjà exprimé de la colère ?
- Euh, bah la colère euh... Non, je crois pas... Ah si ! Oui oui oui. Elle a déjà exprimé de la colère une fois. C'était en s'engueulant avec une autre patiente de la même nationalité qu'elle et euh... Qui, elles parlaient des Guinéens et donc.... Je peux plus te donner tous les détails, quoi. Mais elles se sont bien croché le nez quoi. Ouais, c'est peut-être même par rapport à la religion ou je sais plus par rapport à des viols, tu vois...
- Oui d'accord, des trucs très personnels quoi...
- Mais j'étais pas à 100% dans le truc. Mais si, si ça lui arrive hein. Ou aussi il y a un moment donné, on parlait de politique. Front national. Là aussi elle est partie une

fois, oh la la. Je sais plus avec qui. Avec quelqu'un et moi, je m'en mêlais pas parce que je me mêle pas tout, hein. C'était vers la fin de l'atelier. Mais là le Front National ça l'avait foutu en colère mais à un point ! Poutine aussi, Poutine quand on a parlé de la guerre...

- Oui et puis je suis en train de me rappeler d'une autre fois où elle s'était agacée, il me semble... Je sais plus pourquoi... Ah oui je crois parce qu'elle n'avait pas compris les consignes et alors je sais pas si elle était en colère ou triste, mais je crois qu'il avait pas trop compris les consignes et tu l'avais repris, tu lui avais dit « non il faut pas faire comme ça » et elle... enfin je me souviens plus exactement mais on voyait bien qu'elle n'était pas très contente quoi.
- Ah ouais. Ouais ouais. Oui, t'as raison. Ouais, elle a un sentiment de persécution par moment. Enfin avec moi, elle l'a vraiment pas souvent. Je sais que c'est Eve qui dit ça. Mais Eve, elle ne la voit pas du tout dans le même cadre [rires] Et je lui avais fait une petite remarque et elle n'avait pas apprécié. Elle s'était vexée, l'air de dire « Pourquoi tu me critiques à moi et que tu critiques pas les autres ? » Tu vois ? Ça avait été ça et j'ai compris qu'elle était blessée. Et même encore récemment tu vois ? [un autre patient] regarde son téléphone et il dessine en fait l'image qu'il a cherché dans son téléphone, il fait tout le temps ça. Mais tu vois que manifestement, il regarde son téléphone, c'est pas pour regarder ce que lui raconte Pierre, Paul et Jacques, tu vois, il est avec nous. Elle aussi, elle prend son téléphone et elle j'avais l'impression que... Qu'elle s'échappait quoi. Et là je lui ai fait la remarque « écoute, le téléphone normalement voilà, c'est en dehors de l'atelier. On prend pas les communications ». Et là elle l'a mal pris aussi, elle m'a dit « ouais mais non, mais je suis en train de regarder, pourquoi tu laisses lui, et lui et lui ? ». Tu vois donc elle va avoir... Elle est très sensible quoi, par rapport à ça quoi.
- Oui D'accord. Ok. Est-ce que la peur... Est-ce qu'elle a déjà exprimé de la peur ?
- De la peur oui, ouais, un moment donné elle se sentait aussi... Elle recevait des messages bizarres, je crois. Internet ou sur son téléphone... Et donc là, elle est complètement paniquée. Là, elle vient tout le temps me dire « regarde j'ai encore reçu le même message » et tout ça quoi. Ouais.
- Ok et physiquement, ça se manifestait ou pas ? Ou c'était plus par les mots qu'elle disait ?
- Ouais peut-être plus par les mots quand même, ouais.
- Ok. Et la peinture qui a servi pour l'affiche là de l'expo, est-ce qu'elle t'a expliqué ce que ça représentait ou pas ?
- Euh... mais en somme, c'était un travail quand même assez guidé au départ. Donc ils faisaient une harmonie de couleur. Et euh... En regardant un petit peu ce qu'avait fait un peintre connu. Et puis je leur demandais de mettre des graphismes par-dessus. Donc elle s'est quand même... Elle a quand même un peu transformé en faisant des personnages. Il y a des personnages, ça se voit assez nettement. Un peu comme des emojis d'ailleurs.
- Oui c'est pour ça qu'en fait c'était intéressant. On en a parlé avec Eve tout à l'heure en regardant. Parce qu'on avait l'affiche dans le bureau et en regardant, on se disait c'est vrai que ça on pourrait croire que ça fait un petit emoji, un petit bonhomme qui sourit
- Oui oui ça fait ça oui.
- Et les petits symboles, ça fait des petits bonhommes aussi quoi. Donc on s'interrogeait, est-ce que ça a une signification ou pas ?
- Elle fait énormément de petits personnages dans les dessins, surtout quand t'as un sujet quoi, tu vois, assez libre quoi. Bon là, la semaine dernière, on a peint sur les

oiseaux, donc là effectivement elle n'a pas fait ses petits bonhommes. Mais sinon ça lui arrive, ça lui arrive très fréquemment, ouais.

- Ouais d'accord. Est-ce que tu penses que l'expression émotionnelle est universelle ?
- Ah oui.
- Et est-ce que t'as déjà remarqué des différences dans la façon dont les patients expriment leurs émotions en fonction de leur origine culturelle, par exemple ? Est-ce que tu penses qu'il y en a qui manifestent plus que d'autres ou que d'autres sont plus dans la retenue ?
- Oui, bien sûr, mais j'en ai pas forcément l'exemple ici, mais les Asiatiques par exemple, ils montrent pas beaucoup leurs émotions. Là, on a une patiente... non mais c'est pas une asiatique mais elle montre pas beaucoup ces émotions, ouais. Mais après, j'ai pas fait de rapprochement, tu vois quand t'as dit euh... Que c'est relatif tu vois à leur culture ou à leur personnalité tu vois.
- Non pas forcément, hein, c'est beaucoup par rapport à leur histoire aussi, c'est très subjectif encore un fois.
- Oui voilà.
- Bon, Ok. Bon je crois que c'est tout. Est-ce que t'as des choses à rajouter par rapport à ce thème-là, des émotions, des patients, de la façon dont tu décodes, est-ce que... je sais pas, quelque chose à rajouter ?
- Non, non, je pense pas.
- Ok, bon alors c'est tout. Merci beaucoup en tout cas !